LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

—No 29 ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 26 OCTOBRE 1962 PRIX: 10c

Les évêques individuels d'une Eglise universelle en Concile

Un évêque d'Asie se plaint doucement que l'âge nubile, selon le droit canonique, est trop élevé. Les jeunes chez lui mûrissent plus tôt et n'aiment pas attendre pour se marier. Un évêque ceylanais se préoccupe de ses écoles, supprimées pour des motifs politiques et parce qu'elles produisent des chefs qui donnent trop d'influence aux catholiques. Un jeune prêtre africain explique que son peuple apprécie les apports historiques et culturels d'Europe et ne tient pas à tout africaniser dans la liturgie romaine. Un cardinal chinois, le premier prince de l'Eglise de son peuple, se tient dignement et se souvient comment les missionnaires l'ont recueilli, orphelin de la rue, parmi les millions des siens. Deux évêques, Irlandais par leurs traits, parlent des droits de l'homme. Les deux sont nés en Afrique et y travaillent. Ils y sont autant à l'aise que leurs confrères noirs. Une religieuse, à la vue de ma croix d'Oblat, engage la conversation. En route vers sa mission à Elisabethville, au Congo, du foyer paternel dans le Jura en France, elle demande au Père Oblat de Winnipeg de bien vouloir saluer à l'occasion son frère, missionnaire dans le vicariat de la Baie d'Hudson. C'est ça l'Eglise universelle en Concile à Rome.

Sans doute, les grandes cérémonies et les décrets font ressortir comment on s'entend dans l'Eglise du Christ. Mais les rencontres ici et là, et à un niveau de conversation qui dépasse une simple différence de couleur, font voir que c'est aussi une Eglise chez elle dans tous les coins du monde, identifiée aux manières d'agir et aux coutumes des hommes les plus divers.

Dans son discours d'ouverture du Concile, le pape Jean XXIII a évoqué les richesses intellectuelles et morales dont bénéficie l'Eglise du fait de son lien avec les Conciles et les papes du passé. Histoire unifiante et en même temps remplie de diversité. De même, ajoute-t-il, le Concile est une concentration de talents, d'expériences vastes et spécialisés dans la personne des évêques du monde entier.

Ces derniers profiteront d'ailleurs des fruits d'une consultation mondiale unique dans les annales de la religion. Un document préparé par le Bureau de Presse résume en cette phrase tout le travail préparatoire: "Ainsi en avril 1962 toutes les Commissions et tous les Secrétariats avaient pratiquement terminé leurs travaux, ayant élaboré 70 schémas (brouillons) de Constitutions et de Décrets, contenus dans 119 opuscules représentant un total de 2,045 pages, qui peuvent être considérées comme le suc produit par le filtrage, par le soin d'innombrables réunions de commissions et de sous-commissions, des seize volumes contenant, dans quelque 10,000 pages, les lettres adressées par les évêques durant la période antépréparatoire". On ajoute que ce matériel a été fondu de nouveau, mis en parfait latin et renvoyé aux évêques pour commentaires à l'occasion du Concile même.

Et le lundi 15 octobre, le secrétaire général fit savoir en latin, et en six langues modernes, que le lundi 22 octobre on commencera à discuter le schéma sur la liturgie. Tous les évêques assistent à ce genre de réunion, dite congrégation générale, et ceux qui veulent y prendre la parole, en latin, pendant au plus dix minutes, pour commenter les projets de décrets, doivent en avertir le secrétariat, trois jours d'avance. Dans ces circonstances, avec un congé le jeudi et le travail dans l'avant-midi seulement, ce sujet peut bien occuper les Pères pendant plus d'une semaine.

Malgré les longues et minutieuses préparations, en effet, il y a lieu de prévoir un débat assez serré et mouvementé. Le déroulement du Concile a déjà été modifié par une intervention à la première session, ce qui indiquerait que les Pères du Concile ont l'intention d'y aller selon leur propre bon plaisir. Un communiqué du Bureau de Presse a révélé qu'après la messe, qui ouvre toutes les congrégations générales dans la basilique St-Pierre, le secrétaire général avait fait distribuer trois documents: une copie des règlements, la liste de toutes les personnes qui avaient participé aux travaux préparatoires (environ 871 de 70 pays) et un genre de cahier de votation. Dans ce cahier on devait écrire sur les dix pages, les noms de seize personnes aptes à travailler dans les dix commissions spéciales du Concile, à mettre la finition effectivement aux projets élaborés par les dix commissions préconciliaires. Avant que la votation ne commence, le cardinal Liénart de Lille s'est levé pour faire remettre le scrutin afin que les Pères aient la chance de se connaitre davantage. Manière de dire que certains n'avaient tout simplement pas l'intention de réélire les personnes dont les noms paraissaient sur la liste du secrétariat. Le cardinal Frings d'Allemagne s'est levé à son tour pour proposer que les conférences épiscopales régionales ou nationales (il y en a 42 dont la Conférence Catholique Canadienne) puissent composer et faire circuler des listes de noms de personnes dont elles attestent la compétence. Le communiqué officiel ne dit pas comment ces interventions furent reçues, mais par hasard un appareil de télévision insonore se promenait entre les rangées d'évêques et captait leurs applaudissements massifs, sans que les téléphiles puissent en entendre le bruit. Sans votation ultérieure le choix des commissions fut remis au mardi suivant par la commission présidentielle. Détail impossible à contrôler, il semble que 200 listes ont été mises en circulations dans l'espace de deux jours entre les conférences. En ce moment il n'est pas certain que les résultats du premier scrutin, mardi, seront définitifs, car on exige une majorité absolue pour chaque membre. La deuxième session de votation le samedi 20 doit régler le problème, car autrement l'on ne pourrait pas faire passer le schéma sur la Liturgie en congrégation générale le lundi 22. Ce délai est d'une importance majeure cependant, car il vient du fait que les évêques ont l'intention de prendre l'initiative au Concile, sans accepter automatiquement les décisions du secrétariat qui s'identifie normalement avec le corps de fonction à Rome. Ces derniers sont traditionnellement opposés aux réformes.

Dans son discours d'ouverture, pourtant, le Saint-Père a mis l'accent sur le besoin d'adaptations dans l'Eglise afin qu'elle puisse jouer son rôle dans le monde qui évolue si rapidement, profiter des occasions providentielles qui s'offrent à mesure que les hommes découvrent la futilité de systèmes erronés et cherchent une autorité expérimentée et compréhensive capable d'établir une hiérarchie dans les valeurs de notre époque. L'Eglise maternelle, miséricordieuse, modernisée et progressive, voilà le but que le Souverain Pontife a décrit aux Pères, au point de dénoncer directement ceux qui prônent qu'il n'y a rien à faire avec ce monde corrompu.

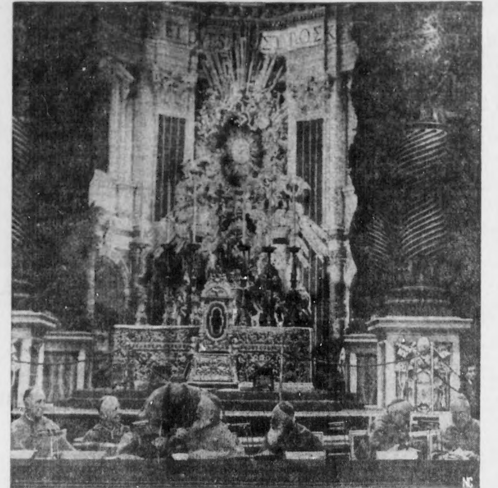
Le Saint-Père d'ailleurs ne cesse de donner l'exemple. Il a reçu les journalistes avec une paternité tout à fait désarmante. Aux observateurs d'autres croyances il a adressé un petit bijou oratoire fait de réminiscences sur ses expériences dans différents pays, et montrant combien de joie lui procurait leur présence. Sans engager l'avenir il leur dit tout simplement: Bénissez le Seigneur qui donne un peu de joie chaque jour.

Aussitôt constituées les commissions spéciales s'attaqueront aux autres schémas, tandis que les congrégations générales de leur côté proposeront des amendements aux projets jusqu'à ce que l'entente se fasse par une majorité de deux tiers des voix. On n'a pas encore annoncé quand aura lieu la première session plénière, quand aura lieu le vote final sur des décrets et constitutions (chapitres) approuvés par

(Suite à la cinquième page)

Une audience papale aux dix présidents du Concile oecuménique

CITE DU VATICAN — Le pape Jean XXIII a reçu en audience les dix cardinaux chargés de présider le Concile oecuménique. Ces dix cardinaux se succèdent à tour de rôle à la présidence des travaux du Concile: le cardinal Eugène Tisserant, doyen du Collège des cardinaux; le cardinal Achille Liénart, archevêque de Lille; le cardinal Ignace Gabriel Tappouni, patriarche d'Antioche; le cardinal Norman Thomas Gilroy, archevêque de Sydney; le cardinal Francis Spellman, archevêque de New York; le cardinal Enrique Pla Y Deniel, archevêque de Tolède; le cardinal Joseph Frings, archevêque de Cologne; le cardinal Ernesto Palerme; le cardinal Antonio Caggiano, archevêque de Buenos Aires, et le cardinal Bernard Jan Alfrink, archevêque d'Utrecht.



Les membres de la présidence du Concile oecuménique, qui dirigent les sessions en l'absence du Souverain Pontife, discutent entre eux au cours d'une des premières assemblées générales. Assis au bas du trône pontifical qui se trouve placé devant l'autel principal de la basilique St-Pierre, de gauche à droite: les cardinaux Norman Gilroy, archevêque de Sydney, Australie, Achille Liénart, archevêque de Lille, Eugène Tisserant, doyen du Collège des Cardinaux, Ignace Tappouni, patriarche d'Antioche de Syrie, Enrique Pla Y Deniel, archevêque de Tolède, Espagne, et Francis Spellman, archevêque de New York, Etats-Unis. (Photo NC)

Les sept mesures que prend le gouvernement américain

WASHINGTON — Voici les sept mesures qui vont être prises par le gouvernement des Etats-Unis et qu'a énoncées le président Kennedy dans son discours de lundi dernier:

1 — "Pour empêcher la mise en place d'un dispositif militaire offensif, une stricte quarantaine sur tout équipement militaire offensif en direction de Cuba sera appliquée. Tout navire de quelque genre que ce soit, se dirigeant vers Cuba en partance d'une nation ou d'un port quelconque, aura l'obligation de faire demi-tour si l'on découvre qu'il contient dans ses cales des armes offensives. Si besoin est, cette quarantaine sera appliquée aussi à d'autres types de marchandises et de navires.

"Pour le moment cependant, nous ne cherchons pas à priver la population cubaine des produits dont elle a besoin pour vivre comme les Soviétiques tentèrent de le faire durant le blocus de Berlin en 1948."

2 — "J'ai donné des ordres pour que l'on établisse une surveillance étroite, permanente et plus importante de Cuba et de la mise en place d'un dispositif militaire. Les ministres des Affaires étrangères de l'Organisation des Etats américains, dans leur communiqué du 6 octobre, avaient rejeté le principe du secret dans ce domaine dans l'hémisphère. Si les préparatifs militaires offensifs devaient se poursuivre, augmentant ainsi la menace qui pèse sur l'hémisphère, de nouvelles mesures s'imposeraient. J'ai donné des instructions aux forces armées de se préparer à toute éventualité et j'espère que dans l'intérêt à la fois du peuple cubain et des techniciens soviétiques qui se trouvent à Cuba, tous les intéressés se rendront compte des dangers que représente la poursuite de cette menace."

3 — "Les Etats-Unis auront pour politique de considérer tout lancement à partir de Cuba d'un engin nucléaire contre une nation quelconque de l'hémisphère occidental, comme une attaque de l'Union soviétique contre les Etats-Unis exigeant une riposte sur grande échelle contre l'Union soviétique."

4 — "A titre de précaution militaire qui s'impose, j'ai renforcé notre base à Guantanamo, fait procéder à l'évacuation des familles de notre personnel et donné des instructions pour que des unités militaires supplémentaires soient mises en état d'alerte."

5 — "Nous avons demandé ce soir la convocation immédiate de l'organisme de consultation de l'Organisation des Etats américains afin de prendre en considération cette menace à la sécurité de l'hémisphère et d'invoquer les articles 6 et 8 du Traité de Rio afin d'appuyer toute action qui s'imposerait. La charte des Nations unies prévoit des arrangements régionaux dans le domaine de la sécurité et les nations de cet hémisphère ont décidé depuis longtemps de s'opposer à la présence militaire de forces étrangères. Nos autres alliés de par le monde ont également été prévenus."

6 — "Conformément à la charte des Nations unies nous demandons ce soir une réunion d'urgence du Conseil de sécurité afin de répondre à la plus récente menace soviétique à la paix du monde.

"La résolution que nous nous proposons de soumettre consiste à prévoir le démantèlement rapide et le retrait de toutes armes offensives de Cuba, sous la supervision d'observateurs de l'ONU, avant que la quarantaine ne puisse être levée."

7 — "Je fais appel à M. N. Khrouchtchev pour qu'il mette fin et qu'il élimine cette menace clandestine, irresponsable et provocatrice à la paix du monde et au maintien de relations stables entre nos deux nations. Je lui demande d'abandonner cette politique de domination mondiale et de participer à un effort historique en vue de mettre fin à une périlleuse course aux armements et de transformer l'histoire de l'homme. L'occasion lui est donnée aujourd'hui d'éviter que le monde ne tombe dans l'abime de la destruction, en se rappelant les propres affirmations de son gouvernement selon lesquelles il n'a aucun besoin d'installer des fusées hors de son propre territoire, et de retirer ses armes de Cuba et aussi de s'abstenir de toute action qui ne pourrait qu'élargir ou aggraver la crise actuelle. L'occasion lui sera également donnée alors de participer dans la recherche de solutions pacifiques et permanentes."

M. Jacques Ouvrard, de St-Boniface, est l'auteur de la comédie en trois actes que le Cercle Molière présentera au grand public les 21 et 22 novembre. Lire en page six l'interview qu'il a accordée à Mlle Lucille Freynet, représentante de ce journal.

A l'Association d'Education

LE CLUB DES 200

Grâce aux généreux donateurs qui ont signé leur chèque cette semaine, le Club des 200 compte déjà 54 membres qui invitent au moins 146 autres Franco-Manitobains à les imiter, à se joindre à eux pour le bénéfice de la cause catholique et française. Pas de gêne donc. Soyez de ceux qui veulent aider de façon toute particulière votre Association d'Education à continuer l'oeuvre entreprise en 1916. Cette oeuvre est toujours plus exigeante, mais les résultats obtenus déjà dans le passé laissent espérer que la lutte a été bienfaisante et recevra sans cesse de nouveaux fruits.

DEUXIEME LISTE

Clinique St-Boniface	$100.00
M. Joseph Pelletier, St-Boniface	100.00
M. Gildas Molgat	25.00
M. J. Jamault, St-Boniface	25.00
M. le Dr E.-G. Jarjour	25.00
M. Roland Couture, St-Boniface	25.00
M. C.-M. Duvenaud, Sanford, Ontario	25.00
St. Boniface Hardware Co.	25.00
M. le Dr P.-E. LaFlèche, Winnipeg	25.00
M. Wilfrid Decosse, Somerset	25.00
M. François Hacault, Bruxelles	25.00
M. Léo Loiselle, St-Boniface	25.00
M. le Dr Hubert-R. DuCharme, St-Boniface	25.00
Me Armand Dureault, Winnipeg	25.00
Hôpital général de St-Boniface	25.00

Membres inscrits à date: 54

Large représentation du Canada au Concile

ROME — Le Canada catholique détient aux commissions conciliaires une représentation qui double presque sa proportion au Concile. On y dénombre huit évêques canadiens:

Le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, et Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, sont membres de la Commission théologique; Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet, est membre de la Commission liturgique; Mgr M.-Joseph Lemieux, O.P., archevêque d'Ottawa, est membre de la Commission pour les évêques et le gouvernement des diocèses; Mgr Philip F. Pocock, archevêque-coadjuteur de Toronto, fait partie de la Commission de la discipline du clergé et du peuple chrétien; Mgr George B. Flahiff, archevêque de Winnipeg, siégera à la Commission des religieux; Mgr Valérien Bélanger, auxiliaire à Montréal, est membre de la Commission de la discipline des sacrements; Mgr Marius Paré, évêque de Chicoutimi, fera partie de la Commission des séminaires, des études et des écoles catholiques.

Déficit budgétaire prévu de $570,000,000.00

OTTAWA — M. Nowlan, ministre des Finances, a prévu un déficit budgétaire de $570,000,000 pour l'année financière actuelle, ce qui représente une diminution de $175,000,000 par rapport aux prévisions du 10 avril.

Dans un discours passant en revue les prévisions faites le printemps dernier par M. Fleming, ancien ministre des Finances, M. Nowlan a déclaré que les tendances actuelles indiquent que les revenus seront de $150,000,000 supérieurs à ceux prévus, la plupart de ces gains résultant des surtaxes à l'importation imposées en juin dernier.

Il a prévu que les dépenses budgétaires pour l'année fiscale 1962-63, se terminant le 31 mars, seraient de $25,000,000, c'est-à-dire moins que prévu en avril dernier.

En dépit de la réduction de $228,000,000 dans les dépenses du gouvernement, d'autres dépenses, fixées par des statuts ou des contrats, dépasseront d'environ $175,000,000 le total attendu. En outre, il a indiqué que les services du gouvernement étaient de $6,521,000,000, et les revenus de $5,730,000,000, mais ces chiffres ne peuvent pas exactement être comparés à ceux de cette année puisqu'ils ne comprennent pas les chiffres concernant les impôts, et les impôts et les paiements aux provinces, qui n'existent plus.

Le discours de M. Nowlan réaffirme que le gouvernement introduira des "mesures positives à long terme" pour faire face au lourd déficit de notre balance des paiements.

M. Nowlan a dit que les nouvelles mesures à long terme doivent avoir deux buts: permettre au pays d'exporter "beaucoup plus" de produits et de services et placer le Canada "dans une position qui lui permette de produire davantage de biens dont il a besoin, sur une base entièrement concurrentielle".

L'attitude du gouvernement est "expansive, et non restrictive".

"Nous croyons que les Canadiens peuvent concurrencer avec succès les autres producteurs sur les marchés intérieurs et étrangers et nous les aiderons de notre mieux".

Le fait qu'il faut créer 1,000,000 de nouveaux emplois d'ici 1967 pose de formidables problèmes, a souligné le ministre.

"En outre, nous ne projetons pas que les gens travaillent seulement à creuser des trous et à les remplir. Les nouveaux emplois doivent être productifs et concurrentiels selon les normes internationales", a dit en terminant M. Nowlan.

Un hommage à Mère d'Youville et à ses filles à La Broquerie

LA BROQUERIE — La paroisse St-Joachim de La Broquerie était en liesse en ce dimanche 21 octobre 1962, pour célébrer le cinquantenaire de l'arrivée des Soeurs de la Charité de Montréal dites Soeurs Grises qui depuis lors se sont dévouées au bien spirituel et matériel des paroissiens de La Broquerie.

La journée débuta par une grand-messe solennelle célébrée par M. l'abbé Ubald Lafond, curé, assisté de MM. les abbés J.-L. Rocan, du Petit Séminaire, et P.-E. Boisjoli, vicarie à Holy Cross, comme diacre et sous-diacre. La chorale mixte de La Broquerie, sous l'habile direction de M. Marcien Ferland, de St-Boniface, exécuta avec art une messe en parties. Mme J. Balcaen touchait l'orgue avec la maitrise qu'on lui connait. Des fleurs et des décorations artistement disposées rehaussaient l'éclat de la cérémonie.

M. l'abbé Albéric St-Laurent, curé de Fannystelle, prononça le sermon de circonstance rappelant avec émotion le souvenir du pasteur généreux que fut M. l'abbé Roch-Alexandre Giroux qui en 1911 frappait à la porte de la Maison Provinciale des Soeurs Grises confiant que sa demande serait agréée car il savait que jamais ces dignes filles de Mère d'Youville n'ont refusé la fondation de postes obscurs. C'est ainsi que le 15 août 1912, M. le curé Giroux et ses paroissiens avaient le bonheur de recevoir les Soeurs fondatrices nommées par la Révérende Mère Despins, alors supérieure provinciale, les révérendes soeurs Joséphine Dupuis, Joséphine Maurice, et St-Joachim.

Le prédicateur fit ressortir les qualités fondamentales de la Congrégation des Soeurs Grises dont le dévouement inlassable est basé sur une confiance toute filiale en la Divine Providence laquelle se manifeste particulièrement par une grande dévotion au Père Eternel auquel la Bienheureuse Mère d'Youville vouait une ardente piété, s'attachant à le faire connaitre et aimer, ayant même dans ce but composé des Litanies au Père Eternel que ses filles spirituelles récitent chaque jour depuis lors, et c'est Lui qui dans sa divine Providence les a guidées vers La Broquerie. C'est ainsi que les bonnes gens de ce village pouvaient recourir à elles dans leurs épreuves et leurs difficultés comme en témoignent les statistiques annuelles du couvent (année 1940: 78 consultations, 187 pansements, 7 familles assistées, 238 visites à domicile, 6 veilles au chevet des malades, 130 repas gratuits, etc.

Vive reconnaissance

En terminant, M. l'abbé St-Laurent exprima sa vive reconnaissance aux Soeurs Grises à qui il doit en partie son éducation, les remerciant aussi au nom de ses co-paroissiens pour tant de dévouement et de bienveillants exemples qui ont certainement contribué à l'effervescence de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales. (La paroisse compte actuellement 12 prêtres et 35 religieuses).

Après la cérémonie religieuse, une foule empressée se dirigea vers la nouvelle école élémentaire où un succulent repas fut servi à plus de 300 convives dont un cinquantaine de religieuses Soeurs

(Suite à la septieme page)

Le cinquantenaire des C.S.V. à Otterburne, fête de la reconnaissance dans la joie

OTTERBURNE — Le cinquantenaire de l'arrivée des Clercs de St-Viateur à Otterburne a été célébré dans la reconnaissance et la joie, dimanche dernier. Ces fêtes permirent en même temps de remémorer des pages illustres de l'histoire manitobaine.

La fête débuta le matin par une messe solennelle, dans la chapelle du Collège St-Joseph, célébrée par M. Gaston Aubry, P.S.S., directeur diocésain de l'Oeuvre des Vocations, qui connut autrefois au Japon le supérieur actuel du collège, le R. P. Pierre Carrière, C.S.V. Il donna le sermon de circonstance en cette fête de saint Viateur.

Cette fête "religieuse" fut complétée le soir par "le banquet du souvenir" auquel prirent part les 260 invités représentant l'autorité religieuse et civile et toutes les classes de la population franco-manitobain: clergé séculier et régulier, éducateurs, bienfaiteurs, anciens, amis, etc. Avaient pris place à la table d'honneur: les RR. PP. Etienne de Blois, C.S.V., supérieur provincial de Montréal, et Pierre Carrière, C.S.V., supérieur du Collège d'Otterburne, M. l'abbé Lucien Turcot, représentant de Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, l'hon. J. Carroll, ministre du Travail et représentant du premier ministre Duff Roblin, et Mme Carroll, l'hon. juge Alfred Monnin, de la Cour d'Appel, et Mme Monnin, M. Gildas Molgat, chef de l'Opposition, M. Léo Rémillard, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, et Mme Rémillard, M. Gérard Therrien, président de l'Amicale du Collège St-Joseph, et Mme Therrien, le R. F. Fernand Marion, C.S.V., principal du Collège St-Joseph, M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, M. Zéphirin Audet, préfet de la municipalité de de Salaberry, et Mme Audet, M. Fernand Lavergne, maire de St-Pierre, M. Antonin Duhamel, inspecteur d'écoles, M. Pierre Baril, président de la Commission scolaire de la Rivière-Rouge, et Mme Baril, M. et Mme Joseph Lafrance, M. Denis Lussier, maître de cérémonies, et Mme Lussier.

Décoration artistique

Les convives furent particulièrement impressionnés par la décoration du gymnase où avait lieu ce banquet. Les RR. FF. P. Côté et O. Ricard, C.S.V., artistes de réputation, avaient su donner à la salle un air de fête et de gaieté. Les casiers des élèves ployaient en quelque sorte sous le poids de rocailles où les fleurs naturelles les plus variées réjouissaient les yeux et les odorats. Les colonnes faisaient oublier leur utilité grâce à une abondance de papier crêpé (90 paquets, paraît-il, sans oublier 12 paquets d'épingles) aux couleurs de circonstances: blanc et or.

Les 120 membres de la chorale du Collège, sous la dynamique direction du R. F. E. Paradis, C.S.V., ajoutèrent quelques pièces de leur répertoire au moment du dessert et se méritèrent les plus chaleureux applaudissements de l'auditoire. Puis ce fut l'heure des discours, chaque orateur étant finement présenté par le maitre de cérémonies, M. Denis Lussier, un ancien du Collège. On a bien dit alors qu'"une présentation c'est comme un parfum, cela sent bon, mais ne s'avale pas", mais ceci n'empêcha nullement M. D. Lussier de faire connaitre en détails les faits et gestes méritoires des divers orateurs. Et ces orateurs ont été d'autant plus appréciés qu'ils mirent en pratique ce conseil du premier d'entre eux, le Père Carrière: "Un discours n'est jamais tout à fait mauvais s'il est court".

A titre de supérieur, le Père Carrière accomplit en ce soir de fête un double devoir: accueillir les très nombreux invités et surtout remercier tous ceux "à qui nous devons les grâces et les bienfaits de ce dernier demi-siècle", "ceux qui furent les dociles instruments de l'oeuvre d'amour réalisée par la Maison et le Collège St-Joseph". D'abord "les ancêtres" dont les noms étaient inscrits à l'intérieur du menu: les Ducharme, Houde, Gareau, Pineault, Huard, Hamelin, Lesage, Perreault, Laflamme, Denis, Cousineau, Poulin, Desrosiers, Latour, Charlebois, Chartrand, McNabb, Robinson, Fafard, Downs, Valiquet, tous Clercs de St-Viateur. Puis les membres du personnel actuel qui, avec l'aide de Dieu, du clergé, du gouvernement, des bienfaiteurs, des amis, des anciens, continuent à faire grandir l'oeuvre entreprise il y a 50 ans ici à Otterburne (après quelques années à Makinac).

(Suite à la huitième page)



M. Paul Gouin, conseiller technique du gouvernement de la province de Québec et président de la Commission des monuments et sites historiques, est devenu président de la Commission Jacques-Vigier, organisme municipal destiné à préserver de la destruction les sites historiques du vieux Montréal. M. Gouin sera assisté de M. David M. Stewart comme vice-président. M. Stewart est déjà directeur du musée militaire de Montréal et vice-président du Château de Ramzay.

M. T. C. Douglas est victorieux

VANCOUVER — M. T. C. Douglas, leader fédéral du Nouveau parti démocratique, a complètement éclipsé ses adversaires pour remporter une victoire éclatante à l'élection complémentaire dans la circonscription de Burnaby-Coquitlam.

M. Douglas a remporté plus de votes que ses quatre adversaires réunis, qui tous perdent leur dépôt. M. Douglas sera ainsi en mesure d'occuper son siège à la Chambre des Communes le 5 novembre prochain.

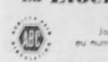
Alors que les résultats de 209 des 210 bureaux étaient connus, M. Douglas venait de l'avant avec 16,133 voix, suivi du candidat libéral Clark, avec 8,046 voix; du créditiste Gamache, avec 5,223 voix; du conservateur Greenwood, avec 2,562, et enfin de l'indépendant Burham, loin, très loin derrière, avec seulement 145 voix.



Le cinquantenaire de l'arrivée des Soeurs Grises à La Broquerie, Manitoba, a été célébré dignement dimanche dernier. En plus de souligner l'apostolat accompli dans cette paroisse par de telles éducatrices, les organisateurs ont rendu un hommage spécial à la bienheureuse Mère d'Youville par une pièce relatant en trois actes des faits de sa vie et par un tableau vivant des oeuvres de sa congrégation au Canada, au Brésil, à Haiti, en Afrique, en Chine, et jusque dans l'Arctique. (Photo C. Boily)

La Liberté et Le Patriote

Membre de l'ABLFC et de la CWNA



Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg, par le Canadian Publishers Ltd.

Raymond Durocher, O.M.I., directeur
Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur en chef
Brunelle Léveillé, administrateur

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: SP 5-8443)

Toute correspondance relative aux abonnements, à la publicité et à la gérance doit être adressée à L'Administration, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: SP 4-3413)

Abonnements: 1 an, $2.50; 1 an et demi, $3.00; 2 ans, $4.00; 3 ans et demi, $10.00. A l'étranger, $1.00 en plus par année

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

Chronique de CBWFT

En habit du dimanche

Lors de l'émission de music-hall, "En habit du dimanche", du 28 octobre à 8 h. du soir, au réseau de télévision de Radio-Canada, Jacques Normand accueillera la réputée violoniste Maria Neglia.

Originaire de Trieste en Italie, Maria Neglia vint aux Etats-Unis en 1952. Elle donna de nombreux récitals à travers le pays et fut à maintes reprises invitée aux spectacles télévisés d'Arthur Godfrey, Ed Sullivan, Jackie Gleason et Kate Smith. A l'émission "En habit du dimanche", elle interprétera, notamment, en compagnie d'Yoland Guérard, un pot-pourri comprenant "le Concerto d'automne", "Les amants merveilleux", "Peux-tu songer" et "Some enchanted evening".

Au même programme, Jacques Normand présentera également aux téléspectateurs la chanteuse Pauline Julien qui interprétera "les Colombes", "Mon mari est parti" et "L'amour quotidien".

Une domestique en or

Si vous êtes à la recherche d'une domestique hors de pair à qui vous pouvez confier toute votre maisonnée . . . Si vous êtes en quête d'une domestique aux dons exceptionnels de cuisinière . . . Si vous recherchez en plus une personne intelligente qui pourra vous conseiller à l'occasion . . . Et si vous n'avez pu encore dénicher cette "perle" rare et jurez qu'il n'en existe pas . . . alors, c'est que vous n'avez pas regardé au bon endroit!

Si vous regardez le réseau français de télévision de Radio-Canada, le mercredi soir à 7 h. 30, vous la trouverez, cette domestique en or que vous cherchiez. Mais elle n'est pas pour vous, car "Adèle" (c'est son nom) est au service de la famille Baxter depuis nombre d'années. Et, à la télévision, elle vit pour chaque semaine quelques-unes des meilleures expériences, car elle est dans toutes les entreprises imaginables et règle les problèmes avec une logique qui ne désarme jamais et qui étonne tout son entourage.

"Adèle", adaptation de la populaire série américaine Hazel, met en vedette Shirley Booth dans le rôle titre, entourée de Don Defore, Whitney Blake et Bobby Buntrock.

Dans tous les cantons

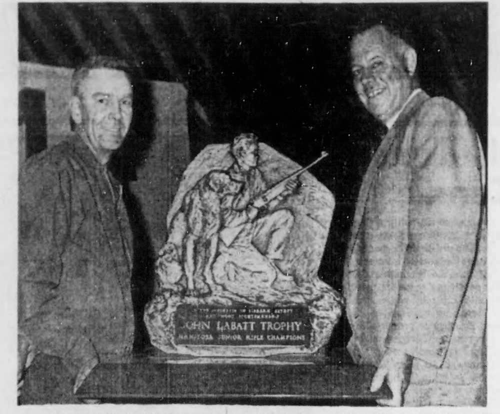
Le mot "gigue" est souvent associé dans l'esprit des citadins à tout un décor: la vaste cuisine avec sa chaise berceuse dans laquelle se balance "l'ancêtre" avec sa pipe de plâtre, applaudissant la gaieté des garçons en chemises à carreaux et des filles en jupes multicolores . . . Les "violoneux" dans un coin, tout le monde est en place . . . la gigue commence!

Les veillées du bon vieux temps, les fêtes du samedi soir, qui réunissaient le village tout entier pour chanter, danser et entendre raconter, ont beaucoup changé, mais ont quand même conservé toute la saveur d'alors. Les mêmes histoires sont racontées, les mêmes danses carrées, les gigues sont encore exécutées, les mêmes chansons à répondre sont entonnées d'emblée.

Avec l'émission "Dans tous les cantons", le lundi soir à 9 h., le réseau français de télévision de Radio-Canada nous fournit l'occasion de connaître, chaque semaine, le folklore propre à diverses régions de la province de Québec.

Le 29 octobre prochain, "Dans tous les cantons" sera à St-Joseph de Beauce et les téléspectateurs pourront assister alors à une véritable "foire" folklorique où les acteurs principaux seront des chanteurs et des danseurs de la région qui apporteront à l'émission leur gaieté, leur entrain et leur riche bagage de traditions musicales.

A noter: Tous ceux qui suivent les cours télévisés de l'Université de Montréal en vue d'obtenir des crédits pourront écrire leurs examens au Collège de St-Boniface et n'auront par conséquent pas besoin de se rendre à Montréal. Les examens seront écrits à St-Boniface, aux mêmes dates qu'à Montréal.



Le plus brillant et le plus nouveau symbole du bon esprit sportif au Manitoba est le trophée John Labatt pour championnat de tir des jeunes du Manitoba. On voit ci-dessus M. E. E. McManus offrant le trophée à M. Bob Burns, représentant de l'équipe "Rouge" de Neepawa, gagnante cette année avec un compte de 998 points sur 1,000 possibles.

Le monde du sport

Quand les choses ne tournent pas trop rond, on se hâte de trouver des excuses

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Il arrive que, cette année, contrairement à toutes les prédictions, les Blue Bombers de Winnipeg ne remportent pas de victoires aussi nombreuses qu'on l'avait prédit au début de la saison. Au lieu de dire tout simplement qu'on avait minimisé les forces de l'adversaire simplement par habitude, à cause du passé glorieux des Blue Bombers, ne voilà-t-il pas que l'instructeur de ligne John Michels se sert d'une revue spécialisée en football pour affirmer que ce sont les journalistes et les gens de la radio et de la télévision qui sont les coupables, car ce sont eux qui ont exagéré la puissance des Blue Bombers! On ne voit nulle part dans la déclaration de Michels la moindre allusion au fait que les autres clubs de la ligue se sont améliorés et que les Blue Bombers, tout en demeurant très puissants, font maintenant face à des adversaires plus dangereux! Il est inutile de minimiser la force des Blue Bombers. Leurs succès contre les puissantes équipes de l'Est du Canada en disent assez long sur ce qu'ils peuvent faire. Il est aussi inutile d'insister sur les blessures à quelques joueurs. Tous les clubs souffrent de ces accidents; quelques-uns sont désastreux et on se hâte de le dire; les autres ne le sont pas et on les accepte comme faisant partie des hasards du jeu.

Ce que M. Michels oublie de dire c'est que la propagande émanant de l'équipe a fait beaucoup plus pour tromper le public que les écrits des journalistes et les paroles des commentateurs. Les journalistes et les autres rapportaient ce qu'ils voyaient et ils s'en remettaient aux articles publicitaires de l'équipe pour parler des valeurs inconnues. Que M. Michels relise les articles en provenance de la direction de son équipe et il pourra lui-même vérifier ces faits. C'est la deuxième fois en autant de semaines que la direction tente de faire porter sur d'autres épaules le fardeau des échecs des Blue Bombers. C'est bien mal connaître les sportifs de croire que la vérité leur est intolérable! Les Blue Bombers passent par une période difficile. Ils commettent des erreurs, mais il ne faudrait pas, à cause de ses erreurs, s'imaginer que l'équipe qu'on portait hier aux nues est maintenant composée de bons à rien! Nous misons encore sur les chances du bleu et or, convaincu qu'un club qui possède une telle réserve de courage et une si belle tradition saura relever la tête fièrement quand le moment sera venu.

Il restera

Contrairement à ce que bien des amateurs de baseball pouvaient penser, l'instructeur Wally Alston a été engagé pour une autre saison par la direction des Dodgers de Los Angeles. Et le premier geste de Wally a été d'engager immédiatement Léo Durocher qui, sans doute par déception, avait critiqué publiquement celui-là même qui lui a donné la chance de revenir au baseball majeur. On se demande ensuite pourquoi nous vouons une telle admiration à Wally Alston, instructeur extraordinaire et gentilhomme de premier plan. On se souvient toujours avec émotion des attaques violentes qui ont été lancées contre Wally le jour où il prit charge des Dodgers. Les journaux de New York le connaissaient à peine; il venait de Montréal et cette ville qui avait été la première à accepter un Noir dans le baseball organisé ne représentait qu'un intérêt mineur pour les "connaissants" de New York. Et chacun d'y aller de sa petite prédiction à l'effet que Wally ne durerait qu'une seule saison. Il est à la tête des Dodgers depuis ce jour et rien n'indique qu'il soit à la veille de prendre sa retraite, pourvu que sa santé tienne le coup bien entendu.

Pour ce qui est de Léo Durocher disons qu'il est chanceux de travailler avec un homme comme Alston. Quel autre gérant aurait permis à un assistant de le critiquer ainsi et de mettre en doute ses capacités? Mais Alston sait analyser les hommes et il a appris depuis longtemps que Durocher ne pense pas la moitié de ce qu'il dit. Léo déteste perdre à un tel point qu'il est prêt à lancer le blâme à tout le monde s'il ne parvient pas à obtenir ce qu'il veut. Sa carrière orageuse a été assombrie par un divorce qui lui a fait perdre bien des admirateurs. Léo, après avoir quitté le baseball, fit de la radio pendant un certain temps, fut associé à une agence de publicité, puis revint au baseball travailler sous Alston. Nous ne connaissons pas un autre instructeur qui aurait accepté d'avoir un homme comme Durocher sous ses ordres: Durocher est un ambitieux et il est certain qu'il brûle de voir le jour où il redeviendra un instructeur des ligues majeures. Il semble bien que ce ne sera pas avec les Dodgers, et qu'il devra faire comme Charlie Dressen, un autre qu'Alston a protégé tant qu'il a pu mais qui n'a jamais su l'apprécier.

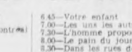
Viendront-ils?

Tandis que la guerre nous menace, on fait encore des plans pour la venue en notre pays d'une équipe de l'Union soviétique. Jusqu'ici les diplomates ne sont pas intervenus dans l'administration des sports, mais la chose ne devrait pas tarder. Une chose nous ennuie beaucoup dans toute cette histoire de visite, c'est le calibre des clubs canadiens qu'on opposera aux Soviets. En effet, il semble qu'on n'opposera aux Russes qu'une équipe composée de joueurs d'âge junior. C'est sans doute une façon de montrer aux visiteurs que nous nous fichons d'eux, mais est-ce là une façon habile d'agir avec des gens qui tournent tout à leur avantage et pour qui tout est propagande? Il est fort peu probable que si les Russes perdent qu'ils aillent dire dans leur pays qu'ils se sont fait battre par un club junior. S'ils gagnent, ils le diront encore moins et ils laisseront entendre que grâce à l'idéologie soviétique les Russes demeurent les champions du monde. Or il est à se demander si l'attitude ferme de M. Kennedy n'est peut-être pas la meilleure contre les Russes?

Il y a très longtemps qu'on nous raconte que les Russes seront bientôt du calibre de la ligue Nationale. Nous ne demandons pas mieux que de croire cela, mais nous aimerions qu'on donne aux visiteurs la chance de prouver cet avancé. Quelques petites joutes hors concours contre les clubs de la ligue Nationale, ou même des ligues professionnelles de l'Ouest et de l'Est et de la ligue Américaine nous en diraient probablement très long sur la valeur réelle des hockeyistes de Moscou. Soulignons cependant que les Russes nous donnent un bel exemple d'organisation. Le sport du hockey était totalement inconnu en Russie, ou presque il y a quinze ans. Après seulement quelques années d'efforts, les joueurs de ce pays s'affirment des joueurs de fort calibre amateur et on commence à parler d'eux comme des joueurs de calibre encore supérieur. L'Etat y a mis la main bien entendu, mais il aura quand même fallu aux jeunes athlètes russes un beau courage et beaucoup de persévérance pour venir jeter des cailloux dans notre mare.

Les annonces de décès dans les journaux

SEVILLE — Par décret officiel, le cardinal José Bueno y Monreal, archevêque de Séville, a interdit de faire mention du nom du confesseur ou du directeur spirituel dans les annonces de décès publiées dans les journaux de son diocèse.



DIMANCHE 28 OCTOBRE

2.00—Cours de l'université de Montréal
3.30—Long métrage: "Tierce à coeur"
5.00—A l'heure du Concile
5.30—L'heure des quilles
6.30—Dictionnaire-magazine
7.00—L'homme invisible
7.30—Papa a raison
8.00—En habit du dimanche
8.30—Le gala des jeunes auteurs
10.00—Actualités politiques
10.30—La chevelure
11.00—Cinéma: "Une ambassade au Moyen-Orient"

LUNDI 29 OCTOBRE

3.45—Votre enfant
4.00—Revue de la maison
4.30—Bobino
5.00—Boîte à surprise
5.30—Radisson
6.00—Marcus
6.30—Nouvelles
6.45—Affaires de l'Etat
7.00—Les travaux et les jours
7.30—L'homme propose
8.00—Histoires des pays d'en haut
8.30—La poule aux oeufs d'or
9.00—Dans tous les Cantons
9.30—Colonel March
10.00—Temps présent
10.30—Cinéma: "Domino"

MARDI 30 OCTOBRE

3.45—Votre cuisine
4.00—Actualités féminines
5.00—Boîte à surprise
5.30—La vie qui bat
6.00—Mon amie Flicka
6.30—Nouvelles
6.45—Votre enfant
7.00—Caméra '62
7.30—L'homme propose
8.00—Joie de vivre
8.30—Edition spéciale
9.00—Le temps de copains
9.30—Insolences d'une caméra
10.00—Conférence de Presse
10.30—Cinéma:

MERCREDI 31 OCTOBRE

3.45—Votre cuisine
4.00—Actualités féminines
4.30—Bobino
5.00—Boîte à surprise
5.30—Le courrier du Roy
6.00—Grand duc
6.30—Nouvelles
6.45—Votre enfant
7.00—Les uns les autres
7.30—L'homme propose
8.00—Le pain du jour
8.30—Dans les rues de Québec
9.00—Arrêtez-les
9.30—Droit de cité
10.00—Présence de l'art
10.30—Cinéma: "Portrait d'un assassin"

JEUDI 1er NOVEMBRE

3.45—Votre cuisine
4.00—Casse-tête
4.30—Bobino
5.00—Boîte à surprise
5.30—Roquet belles oreilles
6.00—Pépinot
6.30—Nouvelles
6.45—Votre enfant
7.00—Soif de Dieu
7.30—L'homme propose
8.00—Filles d'Eve
8.30—Zéro de conduite
9.00—Le petit monde du père Gédéon
10.00—Votre courrier
10.30—Cinéma: "La Rabouilleuse"

VENDREDI 2 NOVEMBRE

3.45—Votre cuisine
4.00—L'éternel féminin
4.30—Bobino
5.00—Boîte à surprise
5.30—Enquête Jobidon
6.00—CF-RCK
6.30—Nouvelles
6.45—Votre enfant
7.00—Coucou
7.30—L'homme propose
8.00—La Balsamine
8.30—Cinéma International: "Frontière dangereuse"
10.00—Premier plan
10.30—Cinéma: "Coup de foudre"

SAMEDI 3 NOVEMBRE

2.00—Cours télévisés
3.30—Maternelle
4.00—Coucou
4.30—Pirouette
5.30—Concert
6.30—Nouvelles
6.45—Votre enfant
7.00—Les uns les autres
7.30—Winston Churchill
8.30—Micheline
8.45—Long métrage:
10.15—Les couche-tard
10.30—Cinéma: "Chronique d'un été"

Des travaux d'hiver au coût de $43 millions

Les projets de travaux d'hiver au Manitoba, au coût de plus de $43 millions, emploieraient 10,000 Manitobains au cours des prochains six mois. L'hon. John Carroll, ministre des Travaux, a dit que c'est là le plus haut sommet atteint jusqu'ici pour diminuer le chômage d'hiver.

La liste des travaux prévus comprend: des projets provinciaux au coût de $30 millions et employant 3,000 hommes; des projets municipaux de $8,800,000 employant 4,600 hommes; des projets soutenus par le gouvernement au coût de $7,500,000 pour les écoles, de $5,200,000 pour les hôpitaux et de $1,600,000 pour les foyers de personnes âgées, employant 1,600 hommes. Le Manitoba Hydro entreprendra aussi de grands travaux à coût de millions, le seul projet de Grand Rapids employant jusqu'à 1,300 hommes par mois. Environ 700 hommes seront employés sur les routes et à la construction de ponts; 350 hommes travailleront à la construction de l'école technique du Manitoba à Brooklands; 180 hommes seront nécessaires pour 12 autres édifices, dont la prison des femmes à Le Pas et l'institut psychiatrique de Selkirk. Le Manitoba Telephone System emploiera 300 hommes à ses travaux d'hiver qui incluent spécialement la construction d'édifices à Boissevain, Winkler, Birtle, Pinawa et Winnipeg.

La France élabore peu à peu l'aide à l'enseignement libre

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On dirait que le rapport de la Commission MacFarlane du Manitoba avait été fait en France, avec cette différence que dans le pays du laïcisme on met plus d'ardeur à pratiquer ce que la Commission recommande en faveur des écoles non-gouvernementales. Et pourtant c'est en France que la prise de la Bastille, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la centralisation laïque de tout l'enseignement ont déclenché une vague universelle qui a conduit les écoles américaines et manitobaines, un jour, à la neutralité publique.

Il a fallu une guerre meurtrière en France et le besoin impérieux d'unité nationale pour obtenir l'aide aux écoles libres, la plupart confessionnelles. Comment continuer à traiter les catholiques en citoyens de deuxième zone après leurs vaillants efforts dans la résistance à l'intérieur du pays et surtout l'apport irremplaçable de de Gaulle au relèvement du pays? Et maintenant, après des expériences moins satisfaisantes, l'idée fait son chemin que l'Etat doit subventionner, sur le même pied, toutes les écoles qui contribuent au bien-être du pays, que ce soit sous les auspices officielles ou sous des auspices volontaires.

Solution bien équilibrée

Au Manitoba, la Commission d'Enquête MacFarlane avait recommandé des octrois aux écoles privées et paroissiales, là où, au jugement d'un comité officiel, ces écoles offrent une instruction d'une valeur égale à celle que donnent les écoles publiques, sans qu'il y ait multiplication des écoles privées au détriment des écoles publiques. C'est à peu près l'idée principale d'une nouvelle loi française qui apportera l'aide gouvernementale aux écoles spécialisées d'agriculture, qu'elles soient gouvernementales ou non. Cela représente un pas important vers la solution intégrale d'un problème auquel on a porté des remèdes d'abord par la loi Barangé et ensuite par la loi d'aide contractuelle.

Première étape

La loi Barangé, mise en vigueur pendant l'occupation et renouvelée plus tard, prévoyait des prestations de l'Etat aux familles dont les enfants fréquentaient encore l'école. Genre un peu d'allocations familiales, elles aidaient les parents des élèves des écoles privées à porter le fardeau de cette instruction et offraient en même temps aux autres parents la possibilité d'ajouter des cours et d'autres services supplémentaires au programme scolaire des écoles gouvernementales. Vient un temps cependant où l'augmentation de ces prestations, tout en aidant davantage les écoles libres, mettait à la disposition des écoles gouvernementales des fonds dont l'Etat avait besoin ailleurs.

Deuxième étape

Sur ces entrefaites il y eut transition à la loi scolaire du 31 décembre 1959. Cette loi prévoit quatre sortes de contrats entre le gouvernement et les écoles libres, les prestations en provenance des fonds publics étant en proportion du degré de contrôle accordé par l'école à l'autorité publique. En pratique le simple contrat, quatrième degré de participation, se trouve acceptable aux écoles libres. Il s'agit de conclure une entente, avec certaines modalités, dont la conséquence est que les éducateurs sont agréés ou reconnus par l'Etat et en reçoivent un salaire selon les normes d'usage, mais sans cesser de travailler sous contrat avec la Commission de l'école libre. Ce système laisse beaucoup à désirer au point de vue finances, et il implique beaucoup de démarches bureaucratiques, même dans les communes à majorité catholique où l'autorité locale peut aider davantage pour les frais de construction et d'entretien. Il a l'avantage de laisser aux représentants de l'école le choix de l'instituteur qui autrement deviendrait un employé de l'Etat, donc susceptible d'être envoyé dans une école ou l'autre sans égard à la croyance religieuse.

Troisième étape

L'espoir d'une solution plus équitable repose dans la nouvelle loi du 2 août 1960. Il faut noter que cette loi a été suggérée (comme celle qui a donné naissance à la Commission MacFarlane au Manitoba) par le souci d'offrir un enseignement plus élevé à la jeunesse rurale. Il s'agit non seulement de l'enseignement agricole supérieur, mais de toutes les initiatives aptes à orienter les jeunes vers ces carrières, dès l'adolescence, et pour les deux sexes. En même temps l'on prévoit la possibilité pour les élèves d'être transférés à d'autres cours.

Deux motifs

Les deux motifs de cette décision sont les "besoins de la nation" et "le droit constitutionnel à l'instruction et à la formation professionnelle". Tout un plan de financement, à même les deniers publics, est prévu pour que les établissements nécessaires fonctionnent dans chaque département (région) efficacement, sous la surveillance de comités régionaux et d'un comité national où sont représentés les départements d'agriculture et d'éducation nationale et les associations spécialisées.

Or, il n'est pas question d'enrichir et de multiplier les établissements publics sans tenir compte des établissements privés. Au contraire, les deux motifs signalés plus haut ont déterminé le gouvernement à se servir de tous les moyens aptes à atteindre la fin désirée et à inclure par conséquent dans la loi des textes relatifs aux établissements privés. Le nombre des établissements publics et des établissements privés reconnus serait fixé selon les besoins de l'agriculture, compte tenu des demandes des familles rurales et des organisations professionnelles.

Travail reconnu, aide équitable

Voici sur ce point le texte de **l'Article 7 de la loi:**

"Les établissements d'enseignement ou de formation professionnelle agricoles privés peuvent être reconnus par l'Etat sur leur demande. Les établissements reconnus bénéficient de l'aide financière de l'Etat sur les crédits ouverts au budget du ministère de l'Agriculture. Des décrets en Conseil d'Etat . . . détermineront les conditions de reconnaissance des établissements privés, les modalités d'application de l'aide financière accordée à ces établissements et du contrôle technique et financier de l'Etat sur les mêmes établissements."

Cinq avantages

Le Secrétariat général de l'Enseignement libre de France, avec bureau-chef à Paris, fait remarquer que: 1) cette loi laisse toute liberté à n'importe qui de commencer une école sans demander de l'aide; 2) prévoit des conditions uniformes qui définissent en quelque sorte ce que l'Etat entend recevoir en retour de son argent; 3) oblige les établissements à être au moins aussi acceptables que les établissements publics; 4) donne un droit d'initiative et de préférence aux organisations familiales et professionnelles, par exemple aux groupements de parents catholiques; 5) fait pratiquer par l'Etat une véritable impartialité à l'égard de la religion et de la laïcisation de l'enseignement.

Un grand homme y apposa sa signature: C. de Gaulle.

R. DUROCHER, O.M.I.

Cours de français à Montréal pour administrateurs "anglais"

MONTREAL — L'Université de Montréal a inauguré un cours de français spécialement conçu pour le personnel administratif des compagnies anglaises. C'est une initiative nouvelle de l'extension de l'enseignement, qui a déjà reçu des demandes de la part de six ou sept grandes entreprises qui désirent faire apprendre le français à leur personnel. Les "élèves" se rendent au département de linguistique de la faculté des Lettres, où tous les mardi soirs pendant 25 semaines, ils apprendront le français pendant deux heures et demie.

Le directeur du cours, M. l'abbé René Charbonneau, a expliqué que l'enseignement est donné autour des centres d'intérêt que constituent les affaires, la politique, la vie sociale et les loisirs, et qu'il vise à permettre aux élèves de parler et de comprendre le français, sans qu'ils soient nécessairement capables de l'écrire.

Chaque cours est bâti en fonction des besoins particuliers de telle ou telle entreprise. Ainsi le langage administratif d'un grand magasin n'est pas le même que celui des chemins de fer nationaux ou du clergé anglican.

Après l'expérience de cette année, l'Extension de l'enseignement se propose dès l'an prochain de permettre à plusieurs compagnies ou entreprises de suivre simultanément le cours de français administratif.

Le directeur de l'Extension, M. Jean Houpert, note d'ailleurs une véritable soif d'apprendre le français à Montréal, depuis un an. En septembre, les inscriptions aux cours réguliers de français le soir ont presque doublé pour atteindre le chiffre de 280. Et, malgré cela, on aurait pu accueillir un plus grand nombre d'élèves si l'on avait eu suffisamment de professeurs.

Les cours se donnent dans des locaux entièrement nouveaux, aménagés le printemps dernier, ou les professeurs disposent de laboratoires de langues des plus modernes, une installation qui a coûté $30,000 à l'Université de Montréal.

TRIBUNE LIBRE

Révérend Père,

C'est l'article intitulé "Seulement 35 Canadiens français à l'Ecole Normale du Manitoba" dans **La Liberté et le Patriote** du 12 octobre qui me pousse à exprimer mon opinion à ce sujet.

Evidemment, le Manitoba français traverse une période de transition que j'oserais même appeler une crise. En éducation, cette transition se concrétise dans la construction de nouvelles écoles, la formation de grandes unités, les Associations de Parents et Maîtres, l'adaptation de programmes d'études conformément aux exigences du Département d'Education. Bref, on se modernise. Et, pour le Canadien français, il est temps. Par contre, il est très regrettable que les jeunes subissent en même temps l'influence néfaste du modernisme, à savoir, le désintéressement pour les causes qui ont été sujets de luttes acharnées de la part de leurs parents et ancêtres, le goût de l'aisance, le désir de richesse sans effort. Sur ce point, je concède. Mais la situation est-elle vraiment celle décrite dans l'éditorial en question?

La première opinion émise: Bravo aux jeunes filles qui "prennent l'habitude" de s'inscrire au Collège de St-Boniface! Enfin les Canadiens français commencent à comprendre la valeur des études universitaires. C'est cela que cet exemple démontre, et non pas une baisse du niveau intellectuel. Il est certain que cela diminue le nombre d'inscriptions à l'Institut Pédagogique. Mais entre deux maux, ne choisit-on pas le moindre?

Pour ce qui est des exigences de l'inscription, je crois que ça ne peut que faire du bien. Les jeunes voient qu'on ne peut aller bien loin sans une 12e année. Il est vrai que les jeunes n'étudient pas très fort, en général. Mais qui leur donnera ce goût du travail sinon leurs parents et leurs éducateurs? Que faut-il demander des jeunes, dans quelque domaine qu'ils choisissent? A mon avis, il faut exiger la compétence. Je ne dis pas qu'il faudrait insister uniquement sur l'étude, loin de là. Mais accordons aux choses leur juste valeur. Vive la Relève, les Gais Manitobains, et tous les autres. Mais, pas d'illusion: au Manitoba, pour devenir un chef, il faut s'acheminer vers le monde professionnel en commençant par réussir les examens du Département d'Education et de l'Université de Manitoba.

Et venons à la raison fondamentale. Ici, il faut immédiatement distinguer entre la situation des écoles élémentaires et secondaires.

Vous avez parlé de positions de prestige, de spécialité. C'est au cours secondaire que cela se produit. Cependant, cela ne veut pas dire que les professeurs dans une telle position ont la vie facile. Dans toutes les écoles "anglaises", chaque professeur doit s'occuper d'organisations parascolaires, de soirées sociales, d'A.P.M., de surveillance de retenue. Dans nos écoles, cela correspond au temps consacré à la Relève, à l'Action Catholique, etc. Les salaires sont plus élevés. Mais cela a toujours été le cas. Pourquoi tout à coup, les jeunes vont-ils à l'étranger? Cela ne se produit que depuis quelques années et c'est cela qui est étonnant.

Je crois que le mot-clé est **spécialité**. Pourquoi les divisions anglaises engagent-ils les Canadiens français pour enseigner uniquement le français? Parce que là est leur compétence. Et si les divisions anglaises n'ont pas d'ouverture dans une certaine matière, ils n'engagent pas un professeur parce qu'il s'appelle un tel ou qu'il est Ecossais, Allemand, ou Russe. Par contre, dans les divisions françaises, on engage un Canadien français parce qu'il l'est et on l'oblige à remplir un vide dans l'horaire. Quel meilleur moyen de décourager un jeune professeur que de l'obliger à enseigner une matière qu'il ne connait pas et qui l'intéresse peu? Quel meilleur moyen de tuer tout désir de compétence et tout enthousiasme pour ces matières de la part des élèves? Et après, on se demande pourquoi les élèves ne peuvent pas compléter leur 12e année? Ensuite, les divisions anglaises laissent savoir à leurs maîtres le grade et la matière (ou tout au moins l'école) environ un mois avant l'ouverture des classes. Quelle division française n'a pas péché à ce sujet?

L'affaire de l'Institut Pédagogique concerne uniquement les écoles élémentaires. Dans ce domaine, c'est certain que la tâche est bien plus lourde que celle exigée dans les écoles non-françaises. Ce qui m'agace, c'est que quand on fait appel aux jeunes pour accomplir cette tâche, on demande des sacrifiés. Au risque de me faire accuser d'inexpérience et de manque de jugement, je dis que la jeunesse n'a pas changé au cours des siècles; elle aime accepter un défi. L'oeuvre de l'éducation au Manitoba français en est tout un! Alors, ne demandez pas des sacrifiés; ça suggère une bataille perdue avant de commencer. Demandez des jeunes énergiques, compétents, enthousiastes. Vous les aurez!

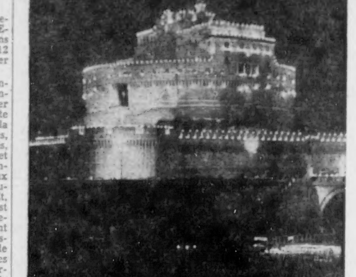
Respectueusement vôtre,

Béatrice TELLIER,
étudiante à la Faculté d'Education de l'Université de Manitoba.

Faire une meilleure place au français parlée en Ontario

OTTAWA — Le premier ministre de l'Ontario, M. John Robarts, qui prenait la parole à l'Université d'Ottawa, à l'occasion de la remise des diplômes, a exprimé la préoccupation qu'on fasse une meilleure place au français parlé dans cette province.

"Nous attendons de l'Université d'Ottawa qu'elle forme des diplômés qui sachent parler le français et qui connaissent la littérature française afin qu'ils puissent enseigner le français dans les écoles d'Ontario et faire une meilleure part au français parlé dans cette province", a-t-il dit.



Des milliers de torches illuminaient le château St-Ange à Rome et se reflétaient dans le Tibre lors de l'ouverture du Concile oecuménique, le soir du 11 octobre. Ce château est l'un des nombreux édifices et monuments que les autorités italiennes ont spécialement illuminés lors de cet événement inoubliable. (Photo NC)

Le Pape parle avec bienveillance aux observateurs non-catholiques

(Allocution de Sa Sainteté aux observateurs d'autres croyances. Le Pape s'est alors dispensé du trône, pour s'asseoir au même niveau que ses invités. A noter, le singulier personnel et l'évocation de souvenirs touchants.)

Chers Messieurs,

Notre rencontre de ce jour, si agréable, revêt un caractère familier et confidentiel. Elle veut être empreinte à la fois de respect et de simplicité.

Le premier mot qui monte du coeur est une prière: c'est un enseignement utile à tous, tiré du psaume 67: "Benedictus Dominus per singulos dies: portat onera nostra Deus, salus nostra". Béni soit le Seigneur, jour après jour! Il nous porte, le Dieu de notre salut (Ps. 67, 20).

En 1952, le pape Pie XII, par un geste imprévu et surprenant, me demanda de devenir patriarche de Venise. Je lui fis savoir que je n'avais pas besoin de réfléchir beaucoup pour accepter. Ma volonté, en effet, n'entrait pour rien dans cette proposition; il n'y avait dans mon âme aucun désir d'être orienté vers telle fonction ou tel ministère, plutôt que vers tel autre. Ma devise épiscopale suffisait à la réponse: "Obedientia et Pax!".

Quand donc, après trente ans de service direct du Saint-Siège, je me disposai à commencer un genre de vie presque nouveau et à rencontrer, comme pasteur, le peuple de Venise, que je devais guider ensuite pendant six ans, je repensai, en les méditant, à ces paroles du psaume: "Portat onera nostra Deus", Dieu nous porte. Il nous porte comme nous sommes et avec ce que nous avons: avec ses richesses en nous et avec nos misères.

Cette même pensée me fut présente quand j'acceptai, il y a quatre ans, la succession de saint Pierre, et dans tout ce qui a été fait depuis, jour après jour, jusqu'à l'annonce et à la mise en route du Concile.

En ce qui concerne mon humble personne, je n'aime pas me référer à des inspirations particulières. Je m'en tiens à la saine doctrine: elle enseigne que tout vient de Dieu. C'est dans cette même perspective que j'ai considéré comme une inspiration céleste l'idée du Concile qui vient de s'ouvrir le 11 octobre. Ce jour-là je puis vous assurer que j'étais fort ému.

A cette heure providentielle et historique, j'étais particulièrement attentif à mon devoir du moment présent, qui consistait à me recueillir, à prier et à remercier le Seigneur. Cependant mon regard se portait de temps à autre sur tant de fils et de frères. Et dès qu'il se posa sur votre groupe, sur chacune de vos personnes, je trouvai dans votre présence un motif de réconfort.

Sans vouloir anticiper sur l'avenir, contentons-nous aujourd'hui de constater le fait. "Benedictus Deus per singulos dies!" Quant à vous, veuillez lire dans mon coeur: vous y trouverez peut-être bien davantage que dans mes paroles. Comment pourrais-je oublier les dix années passées à Sofia? et les dix autres passées à Istanbul et Athènes? Ce furent vingt années heureuses et bien remplies, au cours desquelles j'ai fait la connaissance de personnalités vénérables et de jeunes pleins de générosité. Je les considérais avec amitié, même si ma mission de représentant du Saint-Père en proche Orient ne les concernait pas directement.

Ensuite, à Paris, qui est l'un des carrefours du monde, — et qui le fut tout particulièrement aussitôt après la dernière guerre — j'eus de nombreuses rencontres avec des chrétiens appartenant à diverses dénominations.

Jamais, à ma connaissance, il n'y eut entre nous confusion dans les principes, ni aucune contestation sur le plan de la charité dans le travail commun que nous imposaient les circonstances pour assister ceux qui souffraient. Nous n'avons pas "parlementé", mais parlé; nous n'avons pas discuté, mais nous nous sommes aimés.

Un jour déjà lointain, je remis à un vénérable vieillard, prélat d'une église orientale qui n'était pas en communion avec Rome, une médaille du pontificat de Pie XI. Ce geste voulait être — et fut — un simple acte d'aimable courtoisie. Peu de temps après, ce vieillard, sur le point de fermer les yeux à la lumière de ce monde, voulut qu'à sa mort la médaille fût placée sur son coeur. Je l'ai vu en personne, et ce souvenir m'attendrit encore.

C'est à dessein que je fais allusion à cet épisode, parce que, dans sa touchante simplicité, il est comparable à une fleur des champs que le renouvellement des saisons permet de cueillir et d'offrir.

Que le Seigneur veuille bien accompagner toujours ainsi nos pas de sa grâce.

Votre chère présence ici, l'émotion qui étreint mon coeur de prêtre — d'"episcopus Ecclesiae Dei", comme je le disais jeudi devant l'assemblée conciliaire — l'émotion de mes collaborateurs, la vôtre aussi, j'en suis bien sûr, m'invitent à vous confier le désir de mon coeur, qui brûle de travailler et de souffrir pour qu'approche l'heure où se réalisera, pour tous, la prière de Jésus à la dernière Cène. Mais la vertu chrétienne de patience ne doit pas nuire à celle de prudence, qui est, elle aussi, fondamentale.

Oui, je le répète: "Benedictus Deus per singulos dies": "Que Dieu soit béni chaque jour". Pour aujourd'hui, donc, que cela nous suffise. **L'Eglise catholique est à son travail, serein et généreux; vous, à votre fonction d'observateurs, avec une attention renouvelée et bienveillante.**

Que sur tout et sur tous descende la grâce céleste, qui inspire, meut les coeurs, et couronne les mérites.

Il est aisé d'être un certain moment héroïque et généreux; ce qui coûte, c'est d'être constant et fidèle. — MASSILLON.

Pages d'histoire manitobaine

1912 — Les Clercs de St-Viateur à Otterburne — 1962

En 1904, deux de nos religieux (le R. P. Honoré Houle et le R. F. Léon Perrault) partirent de Montréal, via Winnipeg, pour Makinak. Quelques mois plus tard, cinq autres religieux allèrent les rejoindre. "Pour implanter votre oeuvre dans une telle région, écrivait dans le temps un prêtre du Manitoba, dans une lettre au Provincial, le Père Charles Ducharme, il a fallu à vos religieux tout le dévouement, toute la constance, disons le mot: tout l'héroïsme des anciens moines du désert."

Oui, le travail et le sacrifice attendaient nos religieux à Makinak. L'habitation des pionniers était une fruste maison d'un seul étage de huit pieds de hauteur surmonté d'un grenier. Pendant plusieurs années nos religieux habitèrent cette humble mansarde, prenant soin des orphelins qui leur étaient confiés, leur dispensant l'instruction, les initiant à la culture sur une ferme qui, dans sa grande partie, était couverte de buissons et d'aulnes.

Je tiens à jeter un regard en arrière vers ces temps héroïques pour rappeler les noms de ceux qui furent à l'origine de nos fondations du Manitoba, le Père Houle et le Frère Perrault, les Pères Louis Lauzon (deux fois fondateur: premier curé de Dauphin et premier curé d'Otterburne) et Romulus Bellerose, et les Frères Aimé Champoux et Edmond Brière. Tous méritent l'hommage de notre souvenir ému et reconnaissant.

Comme ils ont prié dans cette première maison consacrée à saint Joseph! Mais il leur fallut émigrer, trouver un terrain moins inculte et plus vaste. C'est ce qu'ils firent. C'est à Otterburne qu'ils se fixèrent en achetant une ferme d'une étendue de 569 acres.

Sur cette nouvelle ferme, un appentis de 40 pieds sur 20 fut construit avec du bois brut. Avec les vétérans de Makinak et de nouvelles recrues, c'est de nouveaux noms qu'il faut citer à l'honneur. Au risque de nous répéter, voici leurs noms: le Père Ducharme, les Frères Louis Gareau et Champoux, le Père Bellerose, les Frères Brière, Lucien Desrosiers, Daniel Marion et Amédée Lemire.

Nous sommes en 1912!

Cinquante ans!

Et depuis cinquante années, la Maison St-Joseph, le collège St-Joseph aujourd'hui, a été au travail et au labeur.

Ce que nos fondateurs et leurs nombreux successeurs ont fait? Poser la question, c'est y répondre, c'est faire revivre à vous qui la connaissez l'histoire de 50 années, 1912 à 1962.

En ces temps éloignés, 1912, les grosses récoltes se faisaient plus rares au Manitoba; elle s'espaçaient même de cinq à six ans. Partout on disait: les terres au Manitoba ne sont plus bonnes: le blé ne pousse plus. C'était vrai **non seulement du Manitoba mais aussi de l'ensemble de l'Ouest.** Le sol restait sans doute excellent; il n'y avait qu'à varier la culture, entretenir sa fécondité.

Nos fondateurs d'Otterburne furent des pionniers dans le domaine de la culture mixte. On les regarda d'abord avec curiosité, même avec un certain scepticisme. Les heureux résultats ne tardèrent pas à changer les curieux en admirateurs, puis en imitateurs.

Et d'année en année, notre ferme acquit le prestige d'une vraie ferme expérimentale, s'enrichissant peu à peu d'un troupeau choisi de haute valeur, d'une pépinière connue dans tout l'Ouest canadien, d'un poulailler modèle et d'une miellerie dont on disait — c'était courant dans l'Est comme dans l'Ouest — "le miel d'Otterburne est le meilleur au Canada".

Pendant cette durée de développement et d'expansion, l'oeuvre d'enseignement que nos religieux étaient appelé à faire ne passait pas au second rang. Ces derniers, pendant des décades, ont donné l'enseignement aux élèves qu'ils recevaient, orphelins pour la plupart. Qui dira les services qu'ils ont rendus à l'Eglise et à l'Etat. Je ne puis passer ici sous silence le culte de saint Joseph que nos religieux ont établi et fondé, la Maison St-Joseph devenant un centre, un oratoire mystique, comme on a si bien écrit, rayonnant de dévotion sur tout l'Ouest canadien, sur l'Est, et pénétrant même aux Etats-Unis. Et l'oeuvre des Agonisants, et l'Oeuvre du culte perpétuel de saint Joseph et tant d'autres oeuvres auxiliaires, comme la consécration des enfants, les neuvaines pour obtenir les bénédictions du Ciel sur les moissons, etc.

Il faut saluer le Frère Louis **Gareau, l'artisan de ces formes d'apostolat à base de charité surnaturelle.** Ses restes reposent à quelques pas d'ici dans l'enclos du cimetière des Petites Missionnaires de St-Joseph.

Je viens de citer le nom des Petites Missionnaires de St-Joseph. Cette famille religieuse est née de la foi du cher disparu dont je viens de parler. Elle a apporté son travail, son zèle et l'aide de ses prières à consolider le labeur surnaturel que fut celui du Frère Gareau.

Il me faut rendre hommage à ces religieuses qui ont vu leur berceau religieux battu par les flots de l'épreuve. L'épreuve n'est-elle pas la pierre de touche des grandes réalisations? Que le nombre de ces religieuses, dans l'esprit qui les anime, augmente toujours pour la gloire de Dieu et la gloire de saint Joseph!

Voilà donc une vue d'ensemble du travail auquel nos religieux ont voulu apporter le meilleur de leur coeur et de leur intelligence. S'occuper d'éclairer les esprits et de fortifier les volontés fut toujours leur but premier, après celui de se donner au bien spirituel des âmes avec l'aide spéciale du grand protecteur de l'Eglise, du maître de la vie intérieure, saint Joseph.

Aujourd'hui, en ce jour, et en cette année 1962, nous nous réunissons pour rappeler ce passé glorieux de notre maison et de notre collège.

Nous sommes ensemble également non seulement pour regarder le passé, mais pour formuler le voeu que ce collège St-Joseph si attrayant, moderne, puisse continuer, sous une autre forme voulue par le temps et les circonstances, l'oeuvre pour laquelle nos religieux sont venus se dépenser au Manitoba.

Les temps ont évolué. Partout, dans le pays, dans le monde entier, le problème de l'enseignement est le problème à la page, celui de l'heure. Les hommes de notre temps doivent cultiver leur intelligence, élever leur coeur pour mieux servir Dieu, se pencher davantage sur les nombreuses disciplines humaines dans les arts, les lettres et les sciences.

Ici, comme ailleurs, pour gravir tous les degrés de la science, parvenir jusqu'au sommet requis par les universités pour former une jeunesse généreuse et vaillante, instruite et cultivée, le collège doit être ouvert largement à toutes les disciplines humaines.

C'est pour répondre à cette attente que notre maison n'est plus l'école primaire d'autrefois; elle s'apparente, selon le milieu géographique, historique et ethnique, à l'école publique et à l'école secondaire, avec des caractéristiques très spéciales sans doute, dans la division de la Rivière-Rouge, et entretient avec les commissions scolaires et le Département de l'Education les meilleurs relations.

Chaque école, un peu comme chaque figure, garde ses traits propres dans le grand tout géographique, historique et ethnique. C'est pour cette raison que nous avons les relations les plus amicales et les plus bienveillantes avec les représentants de tous les milieux éducationnels. Cette entente amicale avec tous qui est la nôtre, nous la continuerons avec tous, unis à eux, dans une poignée de mains fraternelle et amicale. Que le collège St-Joseph continue son enseignement, qu'il l'élargisse et le fortifie!

Avant longtemps, il faudra recevoir encore plus d'élèves, élever le niveau des études à des degrés supérieurs, bâtir de nouveaux locaux, pour prolonger auprès de la jeunesse notre oeuvre de science, de lumière et de vérité.

Puisque ce cinquantenaire est fête locale avant d'être provinciale, j'offre mes voeux à l'actif curé de St-Viateur, au distingué maire, au cher supérieur du collège. Le Père Carrière a travaillé 25 ans dans les missions lointaines, en Chine continentale, au Japon, à Formose. Il est venu apporter au collège une expérience et une sagesse d'une rare valeur.

A tous les membres du clergé séculier et régulier, à tous les laïques, nos fidèles collaborateurs de toujours, nos vifs remerciements.

Mes chers fils spirituels, continuez l'oeuvre de vos devanciers, de nos devanciers. Nous avons cité des noms. Les uns ont déjà reçu leur récompense. Ne les oublions pas. Ils ont des titres spéciaux à notre amour et notre souvenir.

Puisse saint Joseph nous bénir tous! Qu'il bénisse nos personnes, nos familles et nos oeuvres. Et vous, chers confrères, puissiez-vous continuer toujours votre enseignement et votre apostolat, si nécessaires à l'Etat et à l'Eglise!

Etienne de Blois, C.S.V.,
provincial.

En marge du Concile

A Rome comme au Canada des barres blanches peintes sur le pavé indiquent les endroits où les piétons peuvent traverser les rues. Gare à qui s'y aventure sans surveiller soigneusement dans tous les sens!

* * *

Des évêques qui ont étudié à Rome autrefois ont trouvé les mêmes sacristains à l'oeuvre dans les mêmes églises et avec les mêmes manières. Chez les F . . . , le frère ajuste à son goût l'aube du prêtre, calcule la portion d'eau qu'il faut pour le lavement des mains, verse l'eau dans le pot de fleurs sur l'autel, place la pale à plat sur l'autel si on ose l'appuyer contre un gradin, et éteint les cierges pendant le Salve Regina, comme cela se fait depuis plus de trente ans.

* * *

Il y a exactement 2,665 places dans la nef conciliaire de St-Pierre.

* * *

Les évêques ont des passeports avec photos pour entrer dans la basilique. A cause de retard dans le service, on ne les exige pas encore. Tentation pour des journalistes âgés (c'est-à-dire rusés) et osés.

* * *

On suggère que le Concile ajoute trois autres commissions spéciales: une pour la température (car il pleut souvent), une autre pour la circulation (ici la congestion est permanente) et une troisième pour le bruit (tous les propriétaires de voiturettes tiennent à se faire remarquer, surtout en montant les côtes). Les malins disent que ces commissions auraient autant de succès que les autres . . .

* * *

Les Romains sont larges d'esprit. Le pape s'adresse aux délégations étrangères, aux observations protestantes et orthodoxes, aux journalistes du monde entier, en français. L'Osservatore publie le texte officiel dans cette langue et une traduction pour ses lecteurs italiens. Il est vrai que quand le Saint-Père improvise, devant la foule, à sa fenêtre, c'est la langue maternelle qui sort comme un feu joyeux et brillant.

* * *

Certains évêques du Canada ont écrit une lettre ultra-confidentielle au Pape au sujet des facilités à donner à la presse pendant le Concile. On apprend cette nouvelle dans le rapport d'un organisme européen qui s'est intéressé au problème. Le secret est donc relatif. Certains journalistes canadiens se font d'ailleurs remarquer par une attitude peu constructive. Les vieux anglais-canadiens trouvent pourtant de quoi dire. A ce sujet il est assez curieux de produire de la copie sans voir ce qu'on en fait. Le directeur d'une agence n'avait pas eu écho de ses "papiers" pendant trois semaines.

* * *

Les membres des Caisses Populaires qui craignent la perte de l'inspiration chrétienne dans le mouvement trouveraient peut-être une solution au problème, à Rome: la Banco de Spirito Santo.

* * *

On serait horrifié à Winnipeg de voir les affiches qui décorent la "devanture" des églises romaines. Il s'agit d'annoncer le Concile, des concerts de bienfaisance, etc. Tout ce qu'il faut, c'est de la colle et des grands imprimés.

* * *

Note pour les futures mariées... A Rome on décore l'église en pendant une couronne de fleurs au bord de chaque banc de l'allée principale, à l'occasion des noces. Bel effet.

* * *

Tous les dimanches à midi, le pape paraît à sa fenêtre pour réciter l'Angelus avec la foule et donner sa bénédiction. Il fait assez chaud, mais si l'on peut se mettre près d'une des deux majestueuses fontaines, c'est plutôt frais.

* * *

Suggestion à l'Académie Française pour la description d'un trolley-bus, "filobus", c'est-à-dire un bus qui s'alimente au fil.

* * *

L'ambassadeur du Canada auprès du gouvernement italien a reçu les évêques et les visiteurs canadiens, étant donné que le Canada n'est pas représenté auprès du Vatican.

* * *

Ceux qui se demandent ce que Mgr Baudoux fait à Rome n'ont pas à chercher la réponse dans les airs. Il travaille comme d'habitude. Ses confrères disent qu'il n'a même pas arrêté sur le bateau.

Billet du vendredi

Déjà le centenaire de MAURICE BARRÈS

Spécial à La Liberté et le Patriote

Maurice Barrès aura été l'enchanteur de sa génération, comme Châteaubriand celui de la sienne. Il est moins majestueux que lui, mais il est peut-être, plus que lui encore, un magicien de la phrase. Plus que lui, comme le note le critique lucide qu'est Kléber Headens, il "donne le vertige par un doux, frissonnant et mélodieux agencement de syllabes". Il fut, chez les écrivains de sa génération, l'un des plus discutés. Il le demeure, malgré l'éclipse subie depuis sa mort, survenue en 1924. Son nom et son oeuvre reviennent à la surface à l'occasion de son centenaire, car il naquit en septembre 1862. On continue de l'honorer en certains milieux, mais on ne le lit pas. On ne le comprend pas, ou on le comprend mal. S'il fut l'idole de la jeunesse d'hier, celle d'aujourd'hui se demande pourquoi. C'est qu'il fut, dans sa générosité, insaisissable et contradictoire.

Déjà Taine, à l'époque de ses débuts, écrivait à Paul Bourget: "Ce jeune Maurice Barrès n'arrivera à rien, car il est sollicité par deux tendances absolument inconciliables: le goût de la méditation et le désir de l'action". Et Léon Bloy, qui ne perdait pas son temps aux subtilités, lui décerna ce certificat: "Il est difficile d'être rien du tout avec plus de perfection ou de profondeur, et de débobiner le présent avec plus de verve et de pétulance".

* * *

Il enchanta l'une après l'autre les générations, soit celles arrivées à l'âge d'homme, de 1895 à l'année de sa disparition. Il joua sur tant de tableaux à la fois qu'on a peine à le suivre, à le saisir, et qu'on se demande à quoi tiennent au juste son charme, son entraînement, son influence. Au lendemain de sa mort, Fortunat Strowski n'hésitait pas à dire: "Ce qu'on appelle, dans les manuels de littérature, l'immortalité, a commencé quand il a cessé de vivre". Ce qui fait bon marché du jugement porté par Bloy, lequel avait d'ailleurs son écho, il y a quelques années, dans le témoignage sans équivoque de Claude-Edmonde Magny: "L'oeuvre de Barrès est rentrée dans un néant dont elle n'aurait jamais dû sortir".

Si nous concluons que les uns et les autres exagèrent. Barrès n'en garde pas moins une sorte de figure de sphynx. Il aura été ondoyant et divers, s'il en fut. Il ne méprisa rien et toucha à tout. Il fit vibrer l'une après l'autre les cordes de la poésie, de la mystique nationale, du patriotisme, de l'exotisme, de la religiosité plus que de la religion, de l'esthétique et de l'analyse se traduisant par ce qu'il appelle le culte du moi. Il se passionna de la politique, pour servir, autant que de la littérature, et il paraît y avoir perdu son temps.

* * *

Barrès exerça son empire sur des milliers de jeunes, ce que personnes ne réussit jamais à comprendre. Car ses idées n'étaient point rares, qui paraissaient devoir les éloigner, plutôt que les attirer. Strowski, qui fut l'un de ses admirateurs, sans cependant s'abuser à son sujet, l'explique comme suit: "C'est par l'attrait puissant et irrésistible de sa personnalité, autant et plus que par le côté doctrinal de son oeuvre, que Barrès s'est trouvé appelé à exercer la grande influence qu'il a eue parmi nous". Le plus curieux, c'est qu'il n'intéressa en rien la jeunesse de pays autres que le sien. Il était trop Français, n'avait rien de commun avec elle. Aussi l'ignorait-elle, de façon générale.

Quoi qu'il en soit, Maurice Barrès fut une haute figure de la conscience française, au lendemain du désastre de Sédan, au moment où les idéologies les plus pernicieuses, de l'internationalisme au défaitisme, minaient la patrie par l'intérieur. Il aura été le nationalisme fait homme et le patriotisme. Il est vrai qu'il était Lorrain, natif de Charmes-sur-Moselle, qu'il grandit dans une province française redevenue allemande, ce dont sa jeunesse resta ulcérée à jamais. Son oeuvre est considérable, mais trop complexe pour qu'on la présente en quelques phrases. Elle est connue des hommes qui avaient vingt ans en 1924, mais il y a brisure à compter de sa mort. Brisure qui s'élargit en un fossé, lequel se transforme en ravin, à mesure que le temps nous éloigne de lui davantage.

L'ILLETTRE.

Résultats des élections tenues à St-Boniface le 19 octobre

Candidats	Ant.	Quartier 1							Quartier 2		Quartier 3			Quartier 4				Quartier 5			Total
		1 Eglise belge du Sacré-Coeur	2 Club St-François	3 Salle Sokol	4 Ecole Archwood	5 Eglise unie de Windsor Park	6 Eglise anglicane St Bartholomew	7 Ecole supérieure de Windsor Park	8 Hôtel de Ville	9 Ecole Marion	10 Gymnase Notre-Dame	11 Hospice Taché	12 Salle Berry	13 Ecole King George V	14 Club Falcon	15 Eglise presbytérienne de Norwood	16 Salle paroissiale de Holy Cross	17 Salle paroissiale de St. Philip's	18 Institut Collégial Nelson McIntyre	19 Ecole Nordale	
Maire:																					
Brock, C. W.	9	23	3	46	101	139	158	144	44	27	28	12	35	82	127	72	78	88	149	304	1,669
Graham, J. F.	6	18	13	29	39	86	88	156	29	12	29	6	26	32	33	28	22	23	34	50	759
Guay, J.-P.	82	262	77	132	241	360	366	450	819	514	920	189	562	260	434	337	289	253	340	398	7,290 E
Echevins: (Quartier 1)																					
Guyot, G.-R.	5	159	32	82	118	132	168	279													975
McGurran, J. W.	16	102	55	78	165	354	299	338													1,407 E
Turnbull, C. O.	5	31	9	50	98	91	136	123													543
(Quartier 2)																					
Lonergan, T. A.	12								692	420											1,124 E
St-Germain, F.	3								207	138											348
Commissaires d'écoles: (Division scolaire St-Boniface no 14)																					
Bockstael, R. T.	43	246	51			396	319	457	677	456	847	141	485								4,118 E
Gordon, Marg.	31	135	29			364	276	429	551	357	735	149	407								3,463 E
Léveillé, B.	36	166	32			191	171	316	683	411	827	168	496								3,497 E
Newson, L. I.	20	43	14			417	361	386	83	50	138	26	137								1,675

Exécutif des Kans-Kans

Les Kans-Kans (Canadiens-Canadiennes) de St-Boniface ont tenu leurs élections le mercredi 17 octobre pour un nouvel exécutif pour l'année 1962-63. Voici les résultats: président, Robert Pelletier; vice-président, Daniel Rémillard; secrétaire, Julia Laberge; trésorier, Roland Bazinet; chef du Comité de publicité, Edmée Levasseur; chef du Comité apostolique, Gilles Marion; chef du Comité des membres, Gilbert Laberge.

Tout le club désire souhaiter bon succès au nouvel exécutif de cette année tout en remerciant celui de l'an dernier, surtout l'ancien président Gilles Marion qui a accompli un si beau travail.

Nous sommes très heureux d'avoir M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier comme aumônier cette année. Nous remercions M. l'abbé E. Hébert qui nous a tant aidés l'an dernier.

(Communiqué)

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE,
courrieriste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le lundi 22 octobre avait lieu la réunion régulière du Conseil de la ville de St-Boniface.

Il fut résolu que l'échevin McKall serait le représentant officiel de la ville à l'Association urbaine des municipalités.

La firme Acme Sash & Door Co. envoyait une pétition à la ville dans laquelle elle et plusieurs autres compagnies qui ont leurs places d'affaires sur la rue Bertrand, protestaient contre la taxe pour une conduite d'eau sur la rue Bertrand entre les rues Des Meurons et Youville; cette pétition fut remise au trésorier pour vérification.

La compagnie Ladco fournit à la ville une liste des projets de pose d'égouts et de conduites d'eau dans un secteur du Windsor Park, qui pourraient être inclus dans les travaux d'hiver et dont la ville pourrait bénéficier; le Conseil décida de remercier Ladco pour sa coopération et de demander à l'ingénieur de soumettre cette liste pour approbation par les autorités provinciale et fédérale.

M. Yuzyk, qui se propose d'établir une salle de billards sur la rue Marion, demande à la ville de bien vouloir lui consentir un rabais sur sa licence d'affaires puisqu'il ne s'attend pas de pouvoir ouvrir sa salle avant le 1er décembre; le Conseil est d'avis que s'il obtient les permis nécessaires pour l'opération de cette salle, la ville consentirait à accepter sa taxe d'affaires pour 1963 en entier et lui permettrait d'opérer pour le mois de décembre cette année sans taxe additionnelle.

Réunion spéciale

L'échevin Guilbault convoque une réunion spéciale du Conseil pour mercredi après-midi afin d'étudier avec les architectes les plans de construction de la nouvelle station de police afin d'y inclure l'espace pour la cour de comté après avoir reçu une lettre du procureur général de la province disant que la province est prête à discuter du loyer de l'espace voulu par la cour de comté.

Le comité du transport en commun du gouvernement métropolitain avise la ville qu'il considère l'abolition du transport gratuit des policiers et des pompiers et demande à la ville de St-Boniface de soumettre son opinion à ce sujet; l'échevin Guilbault dit qu'il ne voit pas d'objections à cette proposition et que les temps sont changés où les policiers se servaient des tramways pour se rendre là où ils étaient appelés mais que maintenant, ni les pompiers ni les policiers se servent de ce mode de transport dans l'accomplissement de leur devoir et il ne voit pas pourquoi la ville aurait à payer pour leur transport à domicile; toutefois la question sera étudiée par le comité de la circulation.

La compagnie Nelson River Construction s'est vue accorder le contrat pour la pose d'un égout sur l'Enfield Crescent au coût de $338,553; à ce sujet, l'échevin Softley croit que la ville devrait construire un autre égout qui servirait à protéger les parties basses de la ville contre les inondations par les égouts; l'échevin McKall, président du comité des travaux publics, dit que rien n'empêche la ville de continuer ce projet en 1963; l'échevin Hart voudrait voir ce projet mis à l'étude à la réunion spéciale de mercredi alors que les ingénieurs-conseil Wardrop et Associés et l'ingénieur de la ville pourraient être invités.

L'échevin McKall félicite le maire pour le beau résultat qu'il a obtenu aux élections municipales.

Des 102 résolutions soumises à l'approbation du Conseil, on remarque que le chef des pompiers avise le comité des incendies que depuis que la ville a changé son système de chauffage de l'usage du charbon au gaz naturel, il y a actuellement trois tonnes de charbon dont il faudrait disposer; le comité recommande que ce charbon soit mis à la disposition des gens qui sont sur l'assistance sociale; dans la discussion qui s'ensuivit, certains échevins croit que si cette recommandation est adoptée la ville aura ce charbon sur les mains pendant longtemps puisque celui-ci ou celui-là en prendra un sac de temps à autre, et recommande plutôt que la ville revende ce charbon aux compagnies qui l'ont fourni.

Crème glacée

L'avocat de la ville devra donner une décision sur la légalité de refuser des licences aux vendeurs ambulants de crème glacée. (Le problème n'est certainement pas d'urgence à ce temps-ci de l'année.)

Que le greffier soit autorisé à acheter une couronne de fleurs d'une valeur de $10 pour être placée au monument du parc Coronation pour la journée du Souvenir.

Vu les informations verbales données au comité de la circulation au sujet des difficultés encourues par les chauffeurs de camions pour sortir de la rue St-Joseph sur la rue Provencher aux heures de circulation intense, le chef de police sera saisi du problème et d'une solution possible, et il sera requis de faire rapport à ce sujet.

Retraite

Vu le rapport du chef des pompiers au comité du personnel avisant que le capitaine Bodeman doit être mis à la retraite à la fin de novembre, que le greffier soit autorisé à accepter des demandes pour une position de pompier.

Que M. R. E. Noswarthy, de 19, Cedar Place, soit nommé à la commission des parcs pour finir le terme de M. W. R. Appleby, qui a dû démissionner lorsqu'il a accepté la nomination d'avocat de la ville.

Comme lundi prochain est le cinquième lundi du mois il n'y aura pas de réunion la semaine prochaine, donc nous nous rencontrerons dans deux semaines.

Décès

MME MARIA GREGOIRE

Le 10 octobre est décédée à l'hôpital général de St-Boniface Mme Maria Grégoire, âgée de 82 ans. Née au Massachusetts, Mme Grégoire avait ensuite vécu à St-Boniface.

La défunte laisse dans le deuil deux fils, Alfred et René, de St-Boniface; deux filles, Mme G. Kinderman, de Winnipeg, et Mme J. Lambert, de Fort Frances; trois frères, Lusignan, de Winnipeg, Alfred, de St-Boniface, et Alphonse, de Transcona; deux soeurs, Mme D. Rousseau, de Winnipeg, et la Rév. Sr Marie-Delphine, de l'Inde.

Les prières furent récitées au salon funéraire Desjardins et le service funèbre fut chanté en la basilique de St-Boniface. L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

Sts-Martyrs-Canadiens

Çà et là

L'assistance à la retraite paroissiale, du 14 au 21 octobre, était satisfaisante. Sincères remerciements au prédicateur, M. l'abbé Roland Bélanger, curé de la paroisse Ste-Marie, qui, par ses instructions intéressantes, a certainement enrichi la vie spirituelle des paroissiens.

La visite paroissiale a commencé lundi dernier.

Le dimanche 28 octobre, à 3 h. p.m., à la salle paroissiale des Sts-Martyrs-Canadiens, aura lieu la réunion de l'exécutif du comité diocésain de la Ligue des Femmes Catholiques. Mme Gérald Rajotte a été nommée au comité diocésain, à titre de secrétaire.

Quand l'occasion se présentera, on se promet du bon café. Ayant atteint l'objectif dans deux des projets, on s'est mérité deux belles grandes cafetières. Félicitations à Mme Paul Mousseau qui était en charge de la vente des produits Watkins, et à Mme Ernest Marchand, qui a présidé à la cueillette des coupons Canada Packers. Merci à toutes les dames pour leur admirable coopération, ainsi qu'à Mme Jean Mager, qui a fourni de si nombreux coupons.

Prière de remettre tous les billets de loterie pour l'automobile avant le dimanche 28 octobre. Aussi, toutes celles qui auraient des livrets vendus pour la poupée, de bien vouloir les remettre à leurs capitaines.

Les livres de recettes se vendent très bien. Une centaine de livres sont encore en main. Mme G. Dorrins, 48, rue Fontaine, ALpine 3-5009, se fera un plaisir de vous en fournir d'autres, à volonté.

Malades

Prompt rétablissement à Mme Clovis Jeanson, hospitalisée la semaine dernière.

Bon courage à Mlle Jeannette St-Hilaire, âgée de 6 ans, fille de M. et Mme Armand St-Hilaire, qui, dimanche dernier, a subi une fracture au bras.

Petite Note

Soirée d'adieux

Le lundi 21 octobre, une quinzaines de dames, parentes et amies, se réunissaient à la demeure de Mme L. Miron, de la rue Berry, pour une soirée d'adieux en l'honneur de Mme A. Baudry, qui ira demeurer à Edmonton.

Il y eut présentation d'un joli sac de voyage et d'une carte-souvenir. Après avoir pris part à un délicieux goûter préparé et servi par Mmes C. Pelland, B. Richardson, M. Chabidon et A. Luggette. Toutes prirent congé de l'héroïne de la fête en lui souhaitant beaucoup de bonheur dans sa nouvelle demeure.

Aurevoir, chère amie, toutes nous garderont de vous un souvenir inoubliable.

Une dame présente.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

La chronique de la semaine dernière était consacrée en grande partie aux activités passées en vous donnant un compte rendu des succès obtenus. Mais, il faut bien le dire, la tâche du comité de publicité n'en finit pas là, car dans un Conseil actif comme le nôtre, les activités se multiplient de semaine en semaine, de telle sorte que le comité en question devient un comité permanent . . . tellement permanent qu'il devra éventuellement agrandir ses cadres pour accomplir sa tâche adéquatement. Admettons toutefois que sans la collaboration très étroite des présidents des autres comités, qui fournissent de plus en plus de matériel à votre chroniqueur, ce dernier ferait parfois piètre figure.

Selon certaines rumeurs, la soirée récréative qui doit avoir lieu lundi prochain, le 29 octobre, au Club St-Michel, promet d'être la soirée par excellence au point de vue activité sociale cette année. L'enthousiasme des organisateurs ne compte plus de bornes . . . les préparatifs sont complétés. Il n'en tient maintenant qu'aux intéressés de se rendre en aussi grand nombre que possible pour couronner la fête de succès. L'orateur invité n'est nul autre que le frère l'Honorable Alfred Monnin de la Cour d'Appel du Manitoba.

Nous recevons et acceptons bien volontiers l'invitation du Grand Chevalier du Conseil Goulet d'assister, le 5 novembre prochain, au Club St-Vincent, à la commémoration des morts. On me dit que bien des membres n'ont jamais assisté à cette cérémonie grandiose. A ces derniers, surtout, ne refusez pas cette chaleureuse invitation. Vous en retirerez tous des leçons inoubliables.

A l'assemblée générale du 12 novembre prochain, notre Conseil s'enorgueillit d'avoir comme conférencier un frère qui a été faire du ministère au Chili ces dernières années. Il s'agit du frère Albert Joyal, O.M.I. Nous aurons l'occasion de vous en parler davantage dans une chronique subséquente.

De temps en temps l'occasion se présente de mettre en pratique la belle vertu de charité. Dans un peu moins d'un mois, on demandera à tous les membres de notre Conseil de bien vouloir sacrifier quelques moments de loisir et de prouver, d'une façon exemplaire que cette vertu est encore "de mise" de nos jours. Nous aurons également à ce sujet, l'occasion de faire appel à tous nos meilleurs vendeurs dans une chronique subséquente . . .

Avant d'aller plus loin, disons bien clairement que cette chronique n'est pas un "roman-fleuve", bien qu'on veuille tout de même piquer un peu votre curiosité. Si nous publions tout le détail de nos projets à venir, (et ils sont nombreux) dans cette chronique, qu'aurons-nous à dire au cours des prochaines semaines, sinon de répéter de vieilles rengaines. Nous savons que la répétition engendre la monotonie, et Dieu sait que nous ne voulons pas cela.

Chaque Conseil bien organisé, et le nôtre est certainement un de ceux-là, cherche un projet à développer, dont il peut s'enorgueillir et conduire à bonne fin. Un exemple de ce que nous avançons est bien le travail des Kinsmen en faveur des oeuvres de jeunesse. Eh bien, frères, votre Conseil exécutif a finalement cessé de se "gratter les méninges" car un de nos frères a trouvé la solution. Le frère L.B., en soumettant d'une façon énergique et convaincue ses plans d'avenir concernant son projet, qui deviendra, nous l'espérons de tout coeur, celui de tout le Conseil, avoue par le fait même qu'il sera des nôtres pour bien des années à venir, et de cela nous sommes fiers. — Ne manquez pas les prochaines assemblées durant lesquelles "notre projet" sera discuté longuement.

Un mot final, au sujet du grand tirage annuel. Le frère Léo Collette, malgré sa bonne humeur habituelle, devient quelque peu pessimiste sur le résultat que nous obtiendrons cette année. Il faut comprendre qu'il aime bien se "débarrasser de ses billets" mais il aime encore plus qu'on les lui remette . . . et au plus sacrant. Allons les amis, allons-nous désappointer celui qui se dévoue corps et âme à cette tâche annuelle. Un appel est donc lancé à tous ceux qui ont vendu leurs billets de les retourner le plus tôt possible (avec les montants requis s.v.p.) et le Conseil, puis le frère Collette, vous seront des plus reconnaissants.

APRES TOUT.

Exposition universitaire au campus de Fort Garry

L'exposition universitaire annuelle tenue dans les années passées à Winnipeg aura lieu cette année sur le campus de l'Université de Manitoba à Fort Garry le samedi 27 octobre, de 1 h. 30 à 5 h. p.m.

A cause du nouveau site très avantageux, l'exposition sera plus complète et des plus instructives. Cette attraction de grand intérêt pour les élèves des écoles secondaires, les parents, les instituteurs et bien d'autres comprend un vaste assortiment de démonstrations par les étudiants du génie, des arts, d'architecture, d'économie domestique, etc.

Parmi celles-ci on remarquera un modèle d'une partie du "floodway" du Grand-Winnipeg. On pourra aussi visiter différentes bâtisses qui font partie de l'université, ainsi que les deux collèges affiliés St-Paul et St. John, situés également sur le campus.

L'ouverture officielle au cours de l'après-midi de trois nouvelles bâtisses des sciences, d'éducation et de pharmacie, respectivement, rehaussera l'importance de cette grande journée universitaire.

La Corporation Métropolitaine du Grand-Winnipeg

Comité d'adaptations des règlements d'urbanisme

Cette demande sera entendue par le Comité d'adaptations lors de sa réunion à 10 h. a.m., le mardi 30 octobre 1962, dans la salle du Conseil, 100, rue Main, Winnipeg, temps et endroit où les opinions pour et contre ladite demande seront entendues.

Cas no 535-62 — St-Boniface

Demandeur: **A. Youngs**, au nom des propriétaires, Couture Motors.

Objet: La permission de construire et de maintenir une addition d'un étage, 12.25 pieds par 36 pieds, au coin nord-ouest (arrière) d'un garage public déjà existant (non-conforme), ledit garage et addition étant non-conformes ayant une cour arrière de 11.6 pieds de profondeur au lieu des 25 pieds requis.

Propriété: 169, avenue Provencher.

Mlle M. R. Petrie,
secrétaire,
Comité d'adaptations

Aux électeurs du Quartier 2

J'ai été très touché de la confiance que vous m'avez manifestée le 19 octobre en me réélisant au Conseil de la Ville de St-Boniface pour un troisième terme. Mes sincères remerciements à tous ceux qui ont travaillé et voté pour moi.

THOMAS LONERGAN,
échevin

Les évêques en Concile...

(Suite de la première page)

les congrégations générales. Un document rappelle d'ailleurs que le Concile n'est pas l'étape finale d'une loi ou d'une décision, il faut attendre ensuite qu'elles soient promulguées par le pape.

Le choix de la Liturgie comme premier sujet de discussion peut s'expliquer de plusieurs façons. En premier lieu c'est le devoir principal de la religion de rendre hommage à Dieu par le culte, ce dont la Liturgie se préoccupe essentiellement. Mais une brochure du Bureau de Presse signale aussi que dans cette commission, en plus du problème de la formation des prêtres au ministère liturgique, il y avait deux préoccupations majeures: le respect et la vénération du patrimoine sacré du passé et des rites liturgiques présents . . . ; le désir ardent de voir l'action pastorale profiter amplement d'une liturgie à laquelle participent activement et consciemment les fidèles. Dans le même but la commission a eu comme membres deux groupes assez distincts, d'abord les savants, les liturgistes, les moines et, ensuite, des prélats face aux problèmes quotidiens du ministère actif.

Le Bureau ajoute cette réflexion: "La préoccupation pastorale a dominé l'ensemble des travaux de la Commission, dans une vision ouverte à tous les aspects doctrinaux et pratiques, afin de pouvoir rendre à la Liturgie le rôle voulu par saint Pie X, permettant aux fidèles, dans une vision conciliante et harmonisante, d'y puiser 'le véritable esprit chrétien'". Quel sera l'effet de ces considérations sur la messe, la langue latine, le bréviaire, les dévotions non-liturgiques et quasi-liturgiques? L'orientation que donneront les Pères à ces préoccupations peut bien fournir une indication sur la tendance qui dominera toutes les autres discussions au Concile, et surtout sur l'importance accordée aux exigences de la vie chrétienne dans un monde moderne.

R. DUROCHER, O.M.I.
Rome, 17 octobre 1962

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Dans ma préoccupation d'expliquer la naissance de Figaro, j'ai omis de mentionner qu'au cours de la dernière assemblée, le Grand Chevalier nous a fait entendre l'entretien que lui-même et le Grand Chevalier du Conseil St-Boniface ont eu avec le Député d'Etat, entretien qui fut enregistré par le poste CKSB et mis sur les ondes, le 12 octobre, à 7 h. 30 p.m. Comme ceci n'a pas eu trop de publicité, notre Grand Chevalier a cru bon d'amener le ruban au Conseil pour que les membres puissent prendre connaissance de l'entretien. D'ici et là, j'ai pu comprendre que plusieurs frères ont manqué le tout! Mais vu l'assistance à la dernière assemblée, il n'y a pas beaucoup plus de Chevaliers au courant.

Le programme était bien instructif car il traitait sur la naissance de la Chevalerie, son but et ses accomplissements. En outre, le Député d'Etat parla du début des Chevaliers au Canada, et les deux Grands Chevaliers nous informaient sur les oeuvres des Chevaliers du Manitoba et leurs plans pour l'avenir.

Le président, en charge de la loterie, me prie de vous informer qu'il aimerait voir entrer autant de billets vendus que possible à l'assemblée du 5 novembre. Il en va d'abord de votre intérêt personnel et cela rendra la tâche de ce comité plus facile juste avant le grand tirage. Il est certain qu'ils pourront compter sur votre collaboration, n'est-ce pas?

Le comité des activités du Conseil propose d'organiser des concours de jeux de cartes (cribbage, whist, bridge ou autres), jeux de flèches (darts), jeux d'échecs ou de dames ou d'autres que vous aimeriez à suggérer. Le président de ce comité voudrait avoir l'opinion du Conseil à ce sujet et aimerait voir une bonne participation. Il va de soi que ceci rendra les assemblées plus agréables encore! En avant les champions, montrez vos talents!

FIGARO.

RADIO SAINT-BONIFACE

DIMANCHE

7.55—O Canada
8.00—Nouvelles
8.02—Bonjour dimanche
9.00—Messe du dimanche
9.55—Nouvelles
10.00—Pour nos malades
11.00—Causerie des Pères Blancs
11.10—Variétés
11.30—Nos missions sur les ondes
11.45—Nos artistes invités
11.59—Signal horaire
12.00—Radio-Journal
12.10—Musique légère
12.25—Nouvelles
12.30—Variétés musicales
1.30 à 6.00— Nos nations au micro
6.00—Vie croissante
6.15—Carnet mondain
6.20—Horaire
6.25—Nouvelles
6.30—Hockey
9.00—Informations
9.30—Le cabaret du soir
10.00—Radio-Journal
10.05—Match intercité
10.33—Extraits d'opéra
11.00—Terre nouvelle
11.30—Nouvelles, Pensée du soir, Fermeture

Du lundi au samedi inclusivement

6.30—Ouverture, O Canada
6.31—Réveille-matin, Prévisions atmosphériques
6.44—Radio-Journal
6.53—Réveille-matin
6.54—Les sports
7.00—Nouvelles
7.05—Réveille-matin
7.15—Prière du matin
7.25—Intermède
7.30—Nouvelles
7.35—Les sports
7.40—Réveille-matin

Du lundi au vendredi inclusivement

8.00—Chez Miville
9.00—Nouvelles
9.10—Téléphone magique
9.30—Concours Robin Hood
9.35—Téléphone magique
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—Radio-Journal, Inspecteur Tanguay
10.15—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Visages de l'amour
11.30—Les Joyeux Troubadours
12.00—Nouvelles
12.10—Variétés
12.30—Plein soleil
12.54—D'une page à l'autre
1.00—Nouvelles, Condition des routes, Marché des bestiaux
1.15—Chansons vedettes
1.25—Nouvelles agricoles
1.30—Fémina
1.45—Ballade musicale
1.54—Tu es roi chez toi
2.00—Partage du jour
2.30—Radio-Sacré-C.
2.45—Vies de femmes
3.00—Nouvelles, Ranch 1050
4.30—Psychologie de la vie quotidienne
4.45—Le chemin des écoliers
5.00—Nouvelles
5.15—Succès du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.15—Sélection spéciale
6.45—Le Rosaire
7.00—Nouvelles, Carnet mondain
7.15—Coeur à coeur

LUNDI

7.30—Interviews
8.00—Le petit ensemble vocal
8.15—Politique du réseau ou local
8.30—La revue des arts et des lettres
9.00—Informations
9.30—Sur toutes les scènes du monde
11.00—Adagio
11.30—Musique de danse
12.00—Nouvelles, Pensée du soir, Fermeture

MARDI

7.30—Interviews
8.00—Ensemble de Neil Chotem
8.30—Regards sur le Canada français
9.00—Informations
9.30—Hier et aujourd'hui
10.00—Concerts symphoniques
11.00—Petit concert
11.30—Musique de danse
12.00—Nouvelles, Pensée du soir, Fermeture

MERCREDI

7.30—Petite veillée à la chandelle
8.00—Rien qu'une chanson
8.30—Les mondes imaginés
9.00—Informations
9.30—Concert du mercredi
11.00—Petit concert
11.30—Musique de danse
12.00—Nouvelles, Pensée du soir, Fermeture

JEUDI

7.30—Les petites symphonies
8.00—Variétés de Québec
8.30—Place publique
9.00—Informations
9.30—Nos nations au micro
11.00—Musique de Chambre
11.30—Musique de danse
12.00—Nouvelles, Pensée du soir, Fermeture

VENDREDI

8.00—Chorales du Canada français
8.30—Deux voix, un pays
9.00—Informations
9.30—Nos nations au micro
10.00—Concours Reine Elisabeth
10.30—Opérette
11.00—Récital
11.30—Musique de danse
12.00—Nouvelles, Pensée du soir, Fermeture

SAMEDI

7.55—Nouvelles
8.00—Réveille-matin
9.00—Nouvelles
9.10—A votre choix
9.30—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—En sortant de l'école
10.30—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—A votre santé
11.10—Variétés
11.30—Tante Lucille
12.00—Radio-Journal
12.10—Variétés
12.25—Actualités
12.30—Union des électeurs
12.45—Variétés
12.55—Nouvelles
1.00—Variétés, Prévisions du temps
1.10—Condition des routes
1.15—Variétés
1.25—Nouvelles agricoles
1.30—Chant lyrique
2.00—Carrousel de la chanson
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1050
4.30—Quand on file en auto
5.00—Radio-Journal
5.15—Les succès du jour
5.30—La langue bien pendue
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.20—Sélection spéciale
6.45—Le chapelet
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet mondain
7.15—Au clavier
7.45—Hockey
9.30—Informations
10.00—Visite aux chansonniers
11.00—Musique de danse
12.00—Nouvelles, Pensée du soir, Fermeture

Lettre d'Ottawa

Une notion étriquée du rôle de l'Etat

Quand le discours du trône a annoncé la création d'un Office national du développement économique, tous les commentateurs de la scène parlementaire ont fait remarquer qu'il s'agirait là d'un organisme de planification.

Quelques-uns sont allés jusqu'à soutenir que le gouvernement conservateur s'engageait résolument sur la voie du dirigisme. Un chroniqueur a même écrit que la création de l'ONDE allait abolir ce qui distingue essentiellement les torys des libéraux et des néo-démocrates.

M. Nowlan a répudié ces interprétations en présentant de nouveau à la Chambre les résolutions budgétaires dont elle avait été saisie le 10 avril, quelques jours avant la dissolution du Parlement.

Le nouveau ministre fédéral des Finances a souligné son intention de s'intéresser de près, "de façon soutenue et intense", à l'Office national du développement économique.

Il a donné un aperçu des trois tâches confiées à l'ONDE:

1) fournir un nouveau moyen de communication facile entre le gouvernement et ceux qui pensent à l'avenir de l'industrie, de la main-d'oeuvre, de l'agriculture et des autres groupes importants de notre activité économique;

2) élargir les rouages du gouvernement affectés à l'analyse économique.

Autrement dit, M. Nowlan se propose de créer un service spécial de hauts fonctionnaires à plein temps, recrutés par la Commission du service civil, qui adosseront leurs programmes d'action "aux meilleures théories économiques dont on puisse disposer".

3) recommander des entreprises propices à l'essor de la nation, qui pourraient exiger la participation directe de l'Etat sous forme de concours financier ou autrement.

Le ministre des Finances a fourni des explications supplémentaires sur ce point qui figurait d'ailleurs dans le discours du trône et qui avait incité un bon connaisseur des problèmes fédéraux à prédire l'entrée prochaine du Canada dans l'ère de l'étatisation.

La profession de foi de M. Nowlan dans les vertus de la libre entreprise mérite d'être reproduite intégralement:

"Dans un pays comme le Canada où la libre entreprise joue un rôle de premier plan, les lignes de conduite des entreprises commerciales et des syndicats revêtent une importance aussi grande et parfois plus grande que celles du gouvernement; elles exercent souvent encore plus d'influence. Les programmes du gouvernement sont, il va sans dire, importants, mais ils n'occupent pas nécessairement le premier plan. Les programmes économiques et les attitudes des hommes d'affaires, des chefs ouvriers, des groupements agricoles exerceront souvent des répercussions plus étendues sur la croissance économique du pays."

Voilà une prise de position catégorique qui mérite de longues réflexions. Pour le moment, elle ajoute à notre perplexité au lieu d'accroître notre confort intellectuel. Elle suscite toutes sortes de questions.

Si elle a l'avantage politique de distinguer les conservateurs "des vrais socialistes que sont les néo-démocrates et des pseudo-socialistes que sont les libéraux", suivant l'expression de M. Nowlan, elle a l'inconvénient de tendre à faire croire que, **pour les conservateurs, les égoïsmes individuels sont quelque chose de** sacré. Les conservateurs s'accommoderaient-ils donc de la jungle des intérêts privés?

Du point de vue catholique, la position de M. Nowlan paraît excellente de prime abord, vu qu'elle semble concorder avec la doctrine des encycliques sur "le rôle supplétif de l'Etat", mais le ministre des Finances ne commet-il pas une grossière erreur en sous-entendant que l'Etat n'a pas qualité pour orienter les divers secteurs de l'économie vers le bien commun?

En ce qui nous concerne personnellement, nous croyons que dans sa phobie d'éviter ce qui ressemble de près ou de loin au socialisme, M. Nowlan juge le rôle du gouvernement au point de vue quantitatif. Il le ravale au niveau des autres secteurs d'affaires. Il oublie que l'Etat, étant commis à la garde du bien commun, doit guider de haut et coordonner toutes les formes d'activité économique.

Jean-Marc POLIQUIN.

Filles d'Isabelle de St-Boniface

L'installation des officières pour l'année 1962-63 avait lieu le mardi soir 16 octobre. A la suite de cette cérémonie, il y eut présentation de souvenirs à chaque membre de l'exécutif de l'an dernier. Les souvenirs, il faut le dire, étaient ce qu'il y a de plus original, ayant trait, directement au poste que chacune occupait. La présentation était accompagnée d'une petite poésie très à point.

Il faut remercier ici nos compagnes, Lilliane Hébert, Noëlle Roy et Alice Douville, qui avaient mis leur dévouement, leur ingéniosité et leurs talents à la préparation de cette agréable surprise . . . il faut dire qu'elles furent à leur tour "grassement" récompensées! Le tout était fort réussi et les absentes ont manqué une bonne occasion de bien s'amuser.

Revenant aux affaires courantes, la date de l'initiation et du banquet de 10e anniversaire approche rapidement et il faut se hâter de réserver ses billets, car nous devons absolument savoir le plus tôt possible le nombre de places à retenir. Nous aurons, au cours du souper et durant la soirée, un programme d'orgue exécuté par l'artiste connue, Agnes Forsythe. Ce programme est dû à la générosité de la compagnie J. J. H. McLean, de Winnipeg. Nous l'avons dit, et nous le répétons, toutes doivent se faire un devoir d'assister à ce banquet, et n'attendez pas à la dernière minute pour acheter votre billet, vous pourriez être déçue . . . et faites-vous accompagner de votre époux, de vos amis, grands enfants et connaissances.

Nous espérons aussi avoir le plaisir de voir nos soeurs des autres cercles se joindre à nous en grand nombre; toutes sont les bienvenues. Nous nous attendons donc d'avoir salle comble le soir du 4 novembre et nous anticipons le grand plaisir de vous revoir.

LA REDACTRICE.

Mariage

Mariage Gaudry-Rainville

Le samedi 6 octobre, à 4 h. p.m., avait lieu le mariage de Mlle Léona Rainville, fille de M. et Mme Omer Rainville, de St-Boniface, à M. Neil Gaudry, fils de M. et Mme Ernest Gaudry, de St-Laurent, Man. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Frédéric Rainville, O.M.I., de Lebret, Sask., oncle de la mariée, qui célébra aussi la sainte messe.

La mariée, vêtue d'une robe de satin blanc broché, avec longue traîne, fit son entrée dans la basilique au bras de son père, au son d'une marche nuptiale. Son bouquet se composait de roses rouges et d'oeillets blancs. Son voile court était retenu par une couronne de perles. Elle portait un collier de perles.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Eda Rainville, soeur de la mariée, et Eileen Gaudry soeur du marié, portaient des robes de nylon sur taffetas bleu ciel. Elles tenaient des bouquets d'oeillets blancs et roses. Les garçons d'honneur étaient MM. Emmanuel Rainville, frère de la mariée, et M. Georges Buors, cousin de la mariée. MM. Aimé et Jean Colliou agissaient comme huissiers.

Pour l'occasion, la mère de la mariée portait une robe de poult-de-soie beige avec corsage de fleurs roses et accessoires de même nuance. La mère du marié avait choisi un ensemble bleu marine avec étole de vison, corsage de roses roses, chapeau et accessoires de même nuance.

A l'Offertoire, le cantique "Foi et prière" et le "Panis Angelicus" furent exécutés par Mme J.-E. Verrier, accompagnée à l'orgue par Mme Bourbonnière. Le cantique "Je te bénis" fut rendu par Mlles Irène Garand et Madeleine Préfontaine.

Après la cérémonie religieuse, un souper chaud au poulet fut servi à la salle Solodor à 150 invités. Le R. P. Rainville porta le toast à la mariée. Le maître de cérémonies était M. Léo Faubert. Environ 400 invités, parents et amis, prirent part à la soirée dansante.

Le marié, en son nom et au nom de son épouse, remercia tous les parents et amis pour la belle réception et les nombreux cadeaux.

Les nouveaux mariés partirent ensuite pour un voyage de noces aux Etats-Unis.

Parmi les invités de l'extérieur, on remarquait Mme Frédéric Rainville, grand-mère de la mariée, M. et Mme Emile Rainville, Mme Laurent Perras, M. et Mme Olivier Perras, Mlles Laurentia et Rita Perras, tous de Montmartre, Sask.; Mme Pete Gutunich, de Carroll, Man.; MM. et Mmes Fontaine et Fuchs et Mlles Madeleine Préfontaine et Irène Garand, de St-Pierre; MM. et Mme A. Hogue et M. Robert Kirkwood, de Bissett, Man.; M. et Mme P. Ducharme, de Sault-Ste-Marie, Ont.; Mme Grégoire Ducharme, de Wekusko, Man.; M. et Mme Thomas Chartrand, de Red Lake, Ont.; M. et Mme Paul Verrier, de Fort Francis, Ont.; Mme Barrie Dally, de Pagawa, Ont.; M. Jean Guiboche, de St. Philip, Sask.

Nouveaux gouverneurs de la radiodiffusion

OTTAWA — Le secrétaire d'Etat, M. G. E. Halpenny, a annoncé la nomination de MM. Harry Campbell et Claude Gagnon, comme directeurs du Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion.

Ils succèdent à MM. Eugène Forsey et Guy Hudon, qui ont démissionné, le printemps dernier, sous le prétexte que le BGR refusait à Radio-Canada la permission d'établir un poste de télévision de langue française à Québec.

Le Cercle Molière présentera à St-Boniface "Confucius", comédie d'un auteur manitobain

Le Cercle Molière présentera la pièce "Confucius" de Jacques Ouvrard au théâtre Plaza les 21 et 22 novembre. Cette présentation marquera une nouvelle étape dans l'histoire du théâtre au Manitoba français. Car c'est la première fois que le Cercle Molière présente au grand public une oeuvre qui est d'un auteur manitobain et qui se déroule au Manitoba.

Cette comédie fantaisiste en trois actes offre une tranche de vie d'une famille canadienne très occupée. Il s'agit de la famille Trudeau, qui se compose du père Adélard, de la mère Thérèse, d'une fille, Marie, qui est amoureuse d'un jeune homme, Robert, et d'une vieille demoiselle, Florence Trudeau. Les autres personnages qui évolueront sur la scène sont le philosophe chinois Confucius, le professeur John C. Smith, de l'Université de Dallas, Texas, sa consoeur, Mlle Géraldine Montreuil, qui exerce sa profession à la Sorbonne, à Paris, l'amant de Marie, et un prospecteur, Pierre Leblanc. C'est un rassemblement assez hétérogène comme on le voit. Quel humour, quelle magie, quels incidents savoureux la plume brillante et l'imagination puissante de M. Ouvrard ne feront-elles jaillir de l'interaction de ces personnages!

M. Ouvrard avait soumis "Confucius" il y a deux ans au concours d'oeuvres théâtrales du Théâtre du Nouveau Monde. Sa pièce y fit très bonne figure puisqu'elle était une des quatre premières en ligne pour le grand prix.

M. Ouvrard, journaliste libre, est un commentateur bien connu à Radio-Canada. Il est correspondant du "Devoir" pour l'Ouest. Il collabore au "Magazine MacLean" et parfois à **La Liberté et le Patriote.** Autrefois correspondant pour le service international de Radio-Canada, il faisait alors une chronique hebdomadaire des événements qui se passaient au Manitoba et en Saskatchewan.

Il n'en est pas à son premier succès d'écrivain. Son talent créateur s'est déjà manifesté dans plusieurs domaines. C'est dans le champ radiophonique toutefois qu'il a récolté ses plus importants succès. Il est l'auteur de plusieurs pièces radiophoniques. Entre autres on peut signaler une comédie "Jeu de chiffres" et un drame "L'otage". Il a composé divers textes de Noël pour les ondes, parmi lesquels "L'aventure de l'angelot" et "Sans boeuf ni âne gris". A la série des programmes sur ondes courtes "Images du Canada", dont le but était de faire connaître le Canada aux pays de langue française, il contribua un conte de Noël qui se déroulait dans les Montagnes Rocheuses et qui s'intitulait "Le rêve de Macista". Un autre de ses textes fut radiodiffusé à l'occasion de Pâques 1956. C'était l'histoire du menuisier qui avait fabriqué la croix.

M. Ouvrard est interprète à ses heures. Adolescent, en France, il s'adonna quelque peu au théâtre. Mais son intérêt réel au théâtre coïncide avec son arrivée au Manitoba. Il était l'un des interprètes de la pièce "Dernier Acte" présentée à CBWFT à l'occasion de l'ouverture de ce poste de télévision française au Manitoba. En 1956, le prix de meilleur acteur lui fut décerné pour son rôle de Jules dans "La cuisine des anges". (On se souvient que le Cercle Molière avait choisi de présenter cette pièce au festival.) Il participa à la première tournée que le Cercle Molière fit dans l'Ouest.

M. Ouvrard est un auteur prolifique. Il compte plusieurs oeuvres achevées. Plusieurs débuts de pièces sollicitent son attention. Il a actuellement aussi en chantier un livre dont l'action se déroule à Paris et à Winnipeg.

Il aime enrichir ses oeuvres de fantaisie. Il puise ses idées pour ses créations dans son entourage. Il s'inspire surtout de faits divers, d'incidents qui ont un côté amusant. Il croit qu'un auteur doit éviter d'employer le ridicule seul, qu'il doit ajouter quelque chose pour que son oeuvre soit valable.

C'est en France que M. Ouvrard est né et qu'il a passé sa jeunesse. Durant la guerre il fit du service militaire dans l'armée régulière et participa à la résistance. En France aussi il épousa Mlle Dézamat, une parisienne. En 1953, ils quittèrent la France pour venir s'établir au Manitoba. Ils demeurent actuellement à St-Boniface.

Leur belle famille compte six enfants. L'aînée, Christine, âgée de 15 ans, est née en France. Elle fréquente l'Institut Collégial St-Joseph. Jacques, 9 ans, est en 4e année à l'école Provencher. Jean-Pierre est en 2e année à l'école Marion, et Patrick en 1ère année à la Maison Chapelle. Les deux plus jeunes sont Martine, qui a 2 ans, et le bébé Alain. Mme Ouvrard seconde admirablement son mari dans sa carrière. Pour ce qui est de la présentation de "Confucius", elle a accepté d'être régisseur.

Il y a tout lieu de croire que la pièce de M. Ouvrard remportera un véritable succès. Le Cercle Molière a confié les rôles à des interprètes habiles. L'oeuvre elle-même, si l'on en juge par les autres créations de son auteur, sera magistrale. On ne manquera certainement pas de voir "Confucius" si on tient compte de l'appréciation qu'a donnée un réalisateur de renommée nationale, Guy Beaulne: "ceux qui verront la pièce passeront une soirée très agréable".

Un chrétien n'adhère pas à la foi parce qu'elle est douce, mais parce qu'elle est vraie.

François MAURIAC.



S. H. le maire Joseph-P. Guay reçoit les félicitations de son épouse au soir de sa deuxième victoire électorale, le 19 octobre dernier, par une écrasante majorité sur ses deux adversaires, MM. C. Brock et H. Graham. Tous les citoyens de St-Boniface lui souhaitent de continuer, avec les membres du Conseil de Ville, à défendre l'autonomie et les intérêts de la ville-cathédrale contre les tenants d'une amalgamation totale. Ils lui promettent pleine collaboration à ce sujet. (Photo Free Press)

JEUNESSES MUSICALES DE ST-BONIFACE

Temps abominable, mais les jeunes étaient là. Ils jouent franc jeu. Que ne leur rend-on la pareille.

Comme par hasard, on leur a joué le premier morceau inscrit au programme. Pourquoi la sonate tout entière, alors que le programme indiquait que l'on n'en jouerait que des extraits? Mystère. On n'a rien dit. Pas même en anglais. C'était une jolie sonate de Tartini. Le programme ajoutait que l'on allait jouer des extraits d'une sonate pour violon seul, de Bach, d'un rondo de Mozart, d'un sonate de Beethoven. Pas même salué au passage, tout ça. Rien! Pas un mot. Pas même en anglais. Pourtant Bach, Mozart, Beethoven, c'est tout de même quelque chose. Et justement de Beethoven, c'était la cinquième sonate, surnommée "Le Printemps". Comme ça aurait convenu aux "Jeunesses Musicales", cette sonate au Printemps. Car c'est printanier tout plein cette musique. Vous connaissez la vieille blague. Ce musée qui se flattait d'avoir en ses vitrines le crâne de Napoléon I à l'âge de cinq ans. Ici, vous avez bien mieux. Le coeur, l'esprit, tout le génie d'un Beethoven qui n'a pas encore trente ans, qui n'en est pas encore aux grands tumultes qui provoqueront des chefs-d'oeuvre tout autres. Un Beethoven qui voit encore l'avenir en rose et qui chante sa joie de vivre. Il a écrit ça pour les "Jeunesses Musicales" de son temps, bien sûr.

Mais non. Il fallait que ce soit Brahms. Une sonate de Brahms. Pourquoi tout de celle-là et rien des autres? On n'a pas daigné nous le dire. Pas même en anglais. C'était Brahms, avec sa monumentale musicalité toujours, mais toujours aussi avec son lyrisme au cran d'arrêt quelque peu prématuré. La confidence annoncée ne vient toujours pas. Prolixité réticente.

Continuons la lecture de ce programme. Une sonate de Debussy. On saute par-dessus à pieds joints, sans un mot d'explication. Pas même en anglais. Il est vrai que ce n'était que Debussy.

Lisons encore. Sonatine de Murray Adaskin. On aurait bien pu s'en passer mais on la joue celle-là, avec commentaires. En anglais. Passons vite. Du Papineau-Couture, lisons-nous. Pas question. Pas même en anglais et nous devons rester sur notre méfiance. Au lieu de ça on nous annonce — en anglais — une oeuvre de Szymanowski. On nous dit — en anglais — que l'auteur est russe. Or les Polonais le réclament, à juste titre, je crois. Rendons-le leur — en français. Belle musique. Je préfère encore quand même sa "Fontaine d'Aréthuse".

En somme, ce fut presque déplaisant alors que ça aurait pu être très plaisant. Nous avions là deux jeunes artistes tout à fait symapthiques et tout à fait à la hauteur de leur tâche. Andrew Dawes a une belle sonorité, un mécanisme sans défaillance, des interprétations intelligentes sinon aussi chaleureuses qu'il se pourrait. Il lui manque . . . L'auditoire est encore pour lui un mal nécessaire. Il faudrait qu'il en vienne à penser de l'auditoire ce qu'en disait John Newmark. Oh! Les commentaires de John Newmark! Et en français encore. La pianiste, Marilou Dawes-Kolbinson, fut une accompagnatrice parfaite. Mais dans Brahms, elle s'est révélée musicienne des plus intéressantes. Remarquable dans Brahms.

Que ceux qui ne pourront se passer de chèques bilingues les encadrent, leurs f . . . chèques s'il leur sont trop précieux pour les encaisser. Ce n'est pas là que le français me manque. C'est . . . comme l'autre jour, par exemple.

Marius BENOIST.

Chronique de CKSB

1050 Kilocycles

Concours! Concours!

Nous avons quatre concours intéressants en marche, et voici les renseignements que vous désirez.

Part à deux

C'est le concours de la farine FIVE ROSES. Conditions: envoyer une preuve d'achat d'un sac de farine FIVE ROSES, avec le nom de votre magasin d'alimentation, ainsi que la facture ou note de caisse (autrement dit: le "bill" ou "slip").

Procédé: L'annonceur donne chaque jour une liste de magasins — liste qui diffère d'un jour à l'autre. Si votre lettre est choisie et si votre marchand est dans la liste chanceuse, nous vous payons le montant de votre facture ou note de caisse. Exemple: vous avez payé une note d'un total de $30.00 le jour où vous avez acheté votre farine. Nous vous remboursons $30.00.

Si votre marchand ne se trouve pas dans la liste chanceuse, vous recevez tout de même $1.00. Ce n'est pas tout! Durant le temps que dure ce concours, il y a vingt jours "boni". Si votre lettre est tirée un jour "boni", et si le nom de votre marchand est sur la liste chanceuse, nous vous remboursons le double du montant de votre facture. En plus, nous ajoutons l'équivalent de $1.00 par livre indiqué sur votre preuve d'achat. Exemple: votre note d'épicerie porte le total de $50.00. Vous gagnez $100.00 plus $25.00 si votre preuve d'achat est pour un sac de farine FIVE ROSES de 25 livres.

L'adresse: Concours Part à deux, CKSB. L'heure: 10 h. 50 et 3 h. 30 (notez bien les heures). L'homme en charge: Jean Morin. Adressez-vous à lui pour tout renseignement sur ce nouveau concours. Envoyez autant de lettres que vous pouvez.

Concours PURITY

Conditions: essayer de répondre à la devinette, et envoyer une preuve d'achat de farine PURITY. Prix: au-dessus de $100.00, et $10.00 sont ajoutés trois fois par semaine. Heure: 10 h. 30, lundi, mercredi et vendredi matin. L'homme en charge: Christian Leroy. Il vous donne des indices pour vous aider à trouver la réponse.

Concours ROBIN HOOD

Conditions: identifier le bruit mystérieux, et envoyer une preuve d'achat de farine ROBIN HOOD. Prix: un gros lot à gagner. (Ce concours est ouvert aussi à d'autres postes.) Heure à CKSB: 9 h. 30 du matin. L'homme en charge: André Martin.

Concours HANDI-PACK

Celui-ci est le nouveau concours de la Cie B.C. TREE FRUIT. Conditions: envoyer une preuve d'achat d'une caisse de pommes Handi-Pack. Procédé: Une lettre de l'alphabet (A, B, C . . .) est fixée pour chaque jour. Si votre nom commence par cette lettre le jour où votre envoi est tiré, vous recevez le double du montant de la cagnotte. Exemple: Vous vous appelez Latourmente, et le mercredi est le jour de la lettre "L". Si votre lettre est tirée ce jour-là, vous recevez le double du prix. Ce prix monte par $5.00 tant qu'il n'a pas été gagné. De plus, si votre envoi est tiré et que ce n'est pas votre jour chanceux, vous recevez quand même $5.00. L'heure à écouter: au cours du Ranch. L'homme en charge: André Martin.

Potins

Tous ces concours apportent du courrier, vous pensez bien. Dimanche soir dernier, la boite à lettres était congestionnée, et on a trouvé un sac suspendu avec d'autres lettres à l'intérieur et un écriteau: "Why don't you make a bigger mail-box?".

La suggestion a été référée au directeur. Après tout, le "programme d'austérité" n'a pas encore atteint CKSB.

La musique est encore plus puissante que la politique. Le soir des élections municipales de St-Boniface, des gens téléphonaient, non pas pour savoir les résultats mais au sujet de la musique qui passait en intermède. Il faut dire que Christian était à la console.

La Grande-Bretagne adopte le système centigrade

LONDRES — Le système centigrade a remplacé officiellement en Grande-Bretagne le système Fahrenheit.

Ce changement entre dans le cadre de l'adaptation méthodique du pays au Marché commun, où le système décimal a cours.

Au début de l'année, les températures centigrades étaient données après leurs équivalents en degrés Fahrenheit. Maintenant, c'est le contraire.

Par ailleurs, la Grande-Bretagne étudie les possibilités d'adaptation du système décimal pour sa monnaie.

TRIBUNE LIBRE

Otterburne, Man.,
le 14 octobre 1962.

Depuis ma décision, il y a déjà un an et cinq mois, de faire de ce petit coin de terre isolé mon "Home", mon dernier chez moi, j'y célébrais le 12 octobre, pour la deuxième fois, l'anniversaire de ma naissance. Comme toujours, les lettres, les jolies cartes, ces petites messagères de souvenir et de bonheur arrivaient des quatre coins du monde. Les fleurs, les cadeaux remplissaient ma petite chambre. Cette année mérite d'être mentionnée tout particulièrement. Un large certificat dans un magnifique cadre blanc m'octroyant la citoyenneté de la ville de St-Boniface. Quel honneur et quelle surprise! Votre Honneur, M. le Maire Guay de St-Boniface, ce beau geste de votre part m'a profondément touchée. Cependant, je me sens très indigne d'un tel honneur et pourtant je l'accepte avec beaucoup de reconnaissance. Mes enfants garderont avec joie et fierté ce précieux souvenir de leur vieille mère. Tous mes remerciements, M. le Maire. Je prie pour vous et pour votre famille. Il serait trop long de remercier chacun en particulier mais j'aimerais crier à tous l'abondance de ma gratitude, en particulier au R. P. Lafrenière, à la Révérende Soeur de la Providence de notre maison, aux gentilles jeunes filles qui ont su faire d'une rencontre improvisée une splendide fête de famille. Un grand merci au R. P. M. Monette, C.S.V., curé d'Otterburne, qui, par son mélodieux chant de collège et ses anecdotes amusantes, a mis la gaieté, le rire sur les lèvres de mes vieilles compagnes qui, dans leurs beaux atours du dimanche, étaient venues rendre hommage à l'une d'elles, la grand-mère de l'institution. Merci à toutes ces vieilles dames, je les aime tant. Enfin, mes chers enfants, petits-enfants, mes chers parents, neveux et nièces, mes fidèles amis, le dernier cri du cygne est un grand merci à vous. Soyez bénis et que Dieu vous garde!

A vous mon Dieu, je remets tout honneur, mais permettez, Seigneur, que je garde pour moi la chaude amitié de tous ces parents et amis que j'aime. J'en ai tant besoin pendant ces longs jours d'ennui, ces interminables solitudes, ces heures d'insomnie, de douleur et d'angoisse. A 98 ans, aveugle et sourde, je vous dis adieu. L'avenir est à Dieu mais le rendez-vous est au ciel.

Soyons tous fidèles!

Délia L'HEUREUX.

Démission du président des commissaires scolaires du Québec

DORION — Sympathique à la cause du parti libéral, M. Paul DesRochers, de Rosemère, a démissionné de la présidence de la Fédération des Commissions scolaires catholiques de la province de Québec afin de participer à la présente campagne électorale.

M. DesRochers a déclaré qu'il avait pris cette décision parce qu'il avait vu le ministre de la Jeunesse, M. Paul Gérin-Lajoie, réaliser en deux ans ce qu'il s'efforçait de faire depuis qu'il assumait le poste de président de la Fédération, soit depuis dix ans.

C'est à Ste-Marthe, comté de Vaudreuil-Soulanges, où M. Gérin-Lajoie inaugurait sa campagne électorale que M. DesRochers a fait connaître sa décision.

Visite appréciée à Ste-Rose-du-Lac de M. D. Giordani, Consul de France

STE - ROSE - DU - LAC — Les lundi et mardi 15 et 16 octobre, M. Damien Giordani, Consul de France, visitait la paroisse de Ste-Rose.

Le lundi soir, malgré une tempête de pluie et de neige, une soixantaine de personnes se rendirent à l'auditorium de l'école élémentaire pour assister à un discours et à la présentation de films sur la France.

Dans son allocution, M. le Consul félicita chaleureusement les gens de Ste-Rose pour leur magnifique église. Il remarqua que le style est d'une simplicité et d'une beauté extraordinaires. "L'église de Ste-Rose, dit-il, est une des plus belles églises que j'ai vues au Canada." Il mentionna ensuite qu'il inviterait ses compatriotes à venir la visiter. Comme le courage d'un peuple se mesure à la beauté de leur église, on ne peut qu'admirer les sacrifices que se sont imposés les paroissiens de Ste-Rose pour construire à Dieu un si beau temple. Les paroissiens de Ste-Rose sont certainement des paroissiens courageux, ajouta-t-il.

Après ce témoignage, il encouragea les gens à continuer leurs efforts pour enseigner le français à leurs enfants. Il est facile ici d'apprendre le français, car il est enseigné de la 1ère à la 12e année. Les maitres sont tous bilingues et les parents en grande majorité sont d'origine française, alors les enfants pourront eux aussi s'exprimer facilement dans les deux langues.

M. Giordani fit ensuite comprendre comment le français devient de plus en plus nécessaire dans le monde. Comme les Canadiens anglophones comprennent ceci, ils insistent en beaucoup de milieu à ce que leurs enfants maitrisent cette langue. Il mentionna ensuite comment il fut impressionné par les sacrifices que s'imposent certains étudiants et étudiantes de langue anglaise. "Dernièrement, disait-il, une vingtaine d'élèves se sont embarqués pour la France pour y passer un an en vue de maitriser le français."

Il mentionna aussi que de plus en plus le français se parle dans le monde et dans un bon nombre de nouveaux pays qui récemment ont obtenu leur indépendance. Comme les Anglais comprennent ceci, ils en voient la nécessité et font les efforts pour l'apprendre.

La soirée se termina par la présentation de films sur la France. Tous furent enchantés de cette intéressante soirée.

Le lendemain, M. le Consul visita les élèves des trois écoles et les encouragea à continuer leurs efforts pour apprendre le français.

Les paroissiens de Ste-Rose remercient M. Giordani pour sa visite. Ils ont été frappés par sa simplicité, son amitié et ils anticipent sa prochaine visite parmi eux.

Bibliothèques

La circulation des livres pour le mois de septembre a été assez satisfaisante. A la bibliothèque de Ste-Rose, 115 livres français et 326 anglais furent lus. Le nombre de livres français à la bibliothèque est de 2.724; le nombre d'emprunteurs, 373.

A la bibliothèque de Laurier, il y eut 236 livres français et 93 anglais d'empruntés. Le nombre d'emprunteurs se chiffre à 171.

A la bibliothèque de Ste-Amélie, il y eut trois livres français et neuf anglais d'empruntés. Le nombre d'emprunteurs est de 37.

Assemblée

Le comité de la bibliothèque régionale de Ste-Rose-du-Lac a tenu une assemblée le vendredi soir 12 octobre.

Le président, M Robert Klimchuk, fit l'ouverture et Mme Joséphine Downey lut les minutes de la dernière assemblée. Mme Lucien Archambault, bibliothécaire, fit le rapport de la réunion annuelle tenue à Killarney les 28 et 29 septembre.

A la demande de M. René Bouchard, 100 livres de plus vont être envoyés à la bibliothèque de Laurier, ce qui fait un total de 400 livres. Il a été décidé que la bibliothèque régionale de Ste-Rose ouvrira ses portes tous les vendredis de midi à 1 h. pour les élèves de la campagne seulement.

Soyez fiers de votre bibliothèque; visitez-la de temps à autre. Les heures de visites sont: les lundis et mardis de 2 h. 30 à 5 h. 30 p.m.; les mercredis de 2 h. 30 à 5 h 30 et de 7 h. à 9 h. p.m.; les vendredis, de midi à 1 h. p.m., pour les élèves de la campagne, et les samedis de 10 h. a.m. à midi et de 2 h. à 5 h. 30 p.m.

St-Laurent

Va-et-vient

Mme Brompton (née Marie Coutu), de l'Ontario, est venue passer une semaine chez sa cousine, Mme Adrien Mougin, qu'elle n'avait pas vue depuis plusieurs années. Elle a aussi visité plusieurs parents et amis à St-Laurent, sa paroisse natale.

M. Roméo Coutu et son fils, Roland, sont venus de Toronto visiter leurs parents et grands-parents, M. et Mme Rodrigue Coutu, ainsi que leur parenté, ici.

Malades

M. Rodrigue Coutu a été hospitalisé pendant une semaine. Il est présentement en convalescence chez lui.

Mme Pierrot Combot (née Rosalie Colliou) a aussi fait un séjour à l'hôpital.

Baptême

Joseph-Moise-Jude-Sylvio, fils de M. et Mme Sylvio Jolicoeur, né le 27 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Moïse Ducharme, oncle et tante de l'enfant.



La photo ci-dessus représente Mère d'Youville et ses trois premières compagnes, Louise Thaumur LaSource, Catherine Demers et Catherine Cusson, alors qu'elles implorent le secours divin sur l'oeuvre naissante. Ces personnages sont représentés par Mmes Gérard Kirouac et René Simard, Mlles Jocelyne Prairie et Lorraine Bourrier. (Photo C. Boily)

M. Elie Trottier, de St-Norbert, est décédé à l'âge de 78 ans

ST-NORBERT — Le lundi 15 octobre est décédé M. Elie Trottier, de St-Norbert. Il était âgé de 78 ans.

Né à St-Norbert, où il vécut toute sa vie, M. Trottier était connu comme entrepreneur en construction. Pendant plusieurs années il fit partie de la compagnie Couture, Toupin et Trottier, se retirant en 1949. Fier de sa langue et de sa foi, il sut les transmettre à ses enfants.

Le défunt laisse dans le deuil six fils, J.-Elie, de Fort Garry, Denis, de St-Norbert, Georges, de Windsor Park, Henri, de Red Deer, Alta, et Léon, de St-Paul, Alta; trois filles, Thérèse (Mme Armand LaFlèche), de Fort Garry, Lucie, de St-Norbert, et la Rév. Sr Mélina Trottier, S.G.M., supérieure de l'hôpital général de Ste-Rose-du-Lac.

Le service funèbre fut chanté en l'église de St-Norbert le 17 octobre par M. l'abbé Armand Hébert, curé, assisté du R. P. Lucien, de la Trappe, et de M. l'abbé Paul Gagné, vicaire, comme diacre et sous-diacre. Le chant fut exécuté par les dames de St-Norbert avec le concours de plusieurs novices oblats.

Dans le sanctuaire on remarquait Mgr Cournoyer, curé de Fort Garry, les RR. PP. Dowling et Driscoll, S.J., du collège St-Paul, M. l'abbé Bertrand, de l'hôpital général de St-Boniface, le R. P. J. Alarie, O.M.I., curé de Ste-Rose, et M. l'abbé Beaulieu, curé de Swan Lake.

Les six fils du défunt étaient porteurs. L'inhumation se fit au cimetière de St-Norbert.

Remerciements

La famille Trottier tient à remercier tous ceux qui lui ont témoigné leur sympathie, soit par offrandes de messes, fleurs, visites au malade ou assistance aux funérailles. Un merci spécial aux religieuses et au personnel de l'hôpital général de St-Boniface et du Sanatorium.

M. E. Cormier, de La Salle, est décédé à l'âge de 61 ans

LA SALLE — Le mercredi soir 10 octobre est décédé à l'hôpital général de St-Boniface à la suite d'une longue maladie, M. Edouard Cormier, époux de Blanche Goulet, âgé de 61 ans.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, trois fils, Denis, de Carman, Maurice et Laurent, de La Salle; cinq filles, Lucie (Mme René Rivard), de Fisher Branch, Lorraine (Mme René Toupin), Henriette, Alice et Laurette, de La Salle; cinq petits-enfants; quatre soeurs, la Rév. Sr Ernestine, F.d.l.C., et Mme Pierre Simard, de La Salle, Mme Arthur Gervais, de St-Eustache, et Antoinette, de Caughnawaga, Qué.; un frère, Henri, de Winnipeg. Deux fils le précédèrent dans la tombe.

Les prières d'usage furent récitées par M. l'abbé Gabriel Poitras, curé, le vendredi soir 12 octobre au salon funéraire Desjardins. La dépouille mortelle fut conduite à La Salle le lendemain matin afin d'y être exposée dans l'église paroissiale. Le service funèbre fut chanté à 10 h. a.m. par M. l'abbé Poitras, assisté de MM. les abbés Alexandre Boulet et Albéric St-Laurent, comme diacre et sous-diacre.

L'on remarquait parmi l'assistance les RR. FF. Adélard Gervais et Jean-Paul Cormier, respectivement neveu et cousin du défunt.

La chorale mixte de la paroisse, aidée d'anciens membres de l'extérieur, chanta la messe de Requiem. La nef était remplie d'un grand nombre de parents et amis. L'inhumation se fit au cimetière local.

Les porteurs étaient six neveux du défunt, MM. Gabriel Simard, Gérald Cormier, Paul Gervais, Maurice Goulet, Norbert Arpin et Roger Goulet.

La maison Desjardins était en charge des funérailles.

Remerciements

Mme Edouard Cormier et les membres de sa famille désirent, par la voie du journal, exprimer leurs sincères remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent, soit par offrandes de prières, de messes, de bouquets spirituels, de fleurs, soit par visites au salon mortuaire ou assistance aux funérailles.

St-Adolphe

Décès

Le mercredi 24 octobre, M. Harold Carrière, de St-Adolphe, a été victime d'une noyade lorsque le traversier qu'il conduisait s'est enfoncé sous l'eau.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son epouse, un fils, trois filles et trois petits-enfants.

Les généraux d'ordres religieux se consultent

ROME — Le R. P. J. B. Janssen, général de la Compagnie de Jésus, aurait proposé aux généraux des ordres religieux participant au Concile de se consulter entre eux afin de concerter leur action.

Cette initiative aurait été accueillie favorablement, car on considère qu'elle permettrait aux pères conciliaires représentant "les 34 états de perfection" d'exercer une action bienfaisante à l'intérieur des différents groupes nationaux en vue de faciliter l'entente sur les questions qui seront débattues au Concile.

Mise en garde aux journaux

ROME — Les fausses interprétations données par certains organes de la presse mondiale au comportement des pères conciliaires dans la question de l'élection des membres de commissions, ont produit une très fâcheuse impression dans les milieux du Concile. C'est ce qu'a déclaré un père conciliaire, qui a voulu garder l'anonymat.

"Certains services de presse, a dit le prélat, non seulement exagèrent l'élément humain qui touche aux élections conciliaires, mais diffusent des informations inexactes et fausses". Le prélat a dit en particulier que l'allégation d'un journal des Etats-Unis disant que les évêques de l'Europe occidentale avaient décidé de ne voter pour aucun membre de l'épiscopat italien, était fausse.

"Le correspondant qui a envoyé cette dépêche a poursuivi le père conciliaire, devait savoir que les listes des candidats proposés par des évêques de l'Europe occidentale comprenaient des noms d'évêques italiens. Ceux-ci, de leur côté, ont proposé de nombreux noms d'évêques de l'Europe occidentale. Ce que nous désirons, nous, les pères conciliaires, c'est que les membres de chaque commission représentent vraiment le choix le plus digne entre tous les candidats de l'église universelle".

St-Lazare

Soirée d'amateurs

Une soirée d'amateurs avait lieu à la salle de M. Robert Chartier, le samedi 20 octobre. La salle était remplie pour l'occasion et l'auditoire put entendre des numéros musicaux pendant plus de trois heures. Le tout passait aussi sur les ondes du poste CKX de Brandon, et était organisé par l'Association des commis-voyageurs canadiens. Les profits de cette soirée iront en aide aux personnes atteintes de la tuberculose.

Au cours de la soirée, M. Armand Guénette, qui remplaçait le maire, M. Arthur Fouillard, dit quelques mots en français et en anglais au sujet de St-Lazare. Ce fut très intéressant d'entendre ce qui se passe ici depuis la fondation du village et ce qu'on projette pour l'avenir.

Les paroissiens remercient les commis-voyageurs de s'être dérangés pour venir organiser cette soirée et aussi toutes les personnes qui ont aidé.

Les gagnants à ces concours de talents, tels que choisis par des juges au poste CKX de Brandon, furent: 1ère, Mme Ernie Grona, de Welby; 2e, Mme Ross Ward, de Birtle; 3e, M. Harvey Lépine, de St-Lazare. Sincères félicitations!

Activités des Dames Auxiliaires

La soirée sociale organisée par les Dames Auxiliaires, au profit de la paroisse, fut un autre beau succès.

Le tirage d'un chiffonnier rempli de linge de bébé avait lieu le même soir et Mme Roma Bishop, de l'Alberta, fut l'heureuse gagnante.

Intérêts sportifs

Il fait bon de voir qu'Henri Simard, fils, a retrouvé son humeur ordinaire. Il était très désappointé du jeu du club Canadien dans les premières joutes et aussi de la fameuse défaite des Roughriders de Regina.

La victoire des Yankees semble cependant avoir été un facteur éminent dans la redécouverte de l'humeur qu'on lui connait. Patience Henri et bonne chance à tes "Canadiens".

L'histoire d'échange au sujet d'Henri Richard semble être tombée à l'eau. On dit que l'offre de deux millions de dollars faite à la direction des Canadiens par l'Association Athlétique pour les services d'Henri a été refusée. Les rumeurs veulent que les Canadiens refusent de payer l'échange sur le chèque!

Çà et là

Mlles Diane et Joan Dale, ainsi que M. Ronald Fouillard, passèrent la fin de semaine dans leurs familles respectives. Tous trois sont étudiants à l'Université de Manitoba.

Les familles G.-A. Fouillard et Raymond Dupont recevaient la visite de M. et Mme Earl Reid, de Winnipeg, le samedi 20 octobre.

M. Claude Fouillard, de St-Boniface, visitait ses frère et belle-seour, M. et Mme Roland Fouillard.

Mlle Maureen Bulger est retournée poursuivre ses études de garde-malade à l'hôpital général de St-Boniface après des vacances de trois semaines.

M. Philippe Fafard, de Regina, et natif de Ste-Marthe, passait la fin de semaine chez des amis.

M. et Mme Lucien Guénette, de St-Boniface, accompagnés de leur père et beau-père, M. H. Guénette, venaient passer une couple de jours à St-Lazare, la semaine dernière. M. Paul Bétournay, aussi de St-Boniface, est venu visiter ses amis. On sait que MM. Guénette et Bétournay offrent leurs services à St-Lazare dans quelques maisons d'affaires depuis plus d'un an comme comptable et avocat, respectivement.

M. et Mme Aurèle Cadieux et leur famille se rendaient à Treherne, la semaine dernière, visiter M. et Mme Good. Mme Good est la soeur de Mme Cadieux. De là, ils se dirigeaient vers Fannystelle pour rendre visite aux familles Denis et Hervé Cyrenne. Ils passaient ensuite la journée du dimanche à La Broquerie chez les Girard. Là aussi ils assistaient à un concert en l'honneur du 50e anniversaire de l'arrivée des Soeurs Grises dans cette paroisse. En finissant leur tournée, les voyageurs se rendaient à St-Boniface, où réside Mme Fontaine, mère de M. Cadieux.

Soirée d'Hallowe'en

Avis à tous les Chevaliers de Colomb: c'est ce soir le vendredi 26 octobre qu'a lieu la soirée d'Hallowe'en en la salle de banquet de M. R. Chartier.

Un hommage à Mère d'Youville et à ses filles à La Broquerie

(suite de la première page)

Grises et un bon nombre de diverses communautés dont les Missionnaires Oblates de Marie-Immaculée, les Filles de la Croix de St-Adolphe, les Soeurs de St-Joseph, de Richer. La salle était décorée de splendides fleurs naturelles. Quelques bouquets ornaient la table d'honneur où prirent place M. l'abbé Lafond, MM. Jean Piché et Jean Roy, P.S.S., supérieurs au Grand et au Petit Séminaire, respectivement, M. l'abbé Pierre Gagné, curé de Richer, le R. P. A. Jobin, O.M.I., missionnaire à Berens River, MM. les abbés A. St-Laurent, J.-L. Rocan et P.-E. Boisjoli, tous trois enfants de la paroisse; la Rév. Mère Rita Fortier, provinciale des Soeurs Grises, la Rév. Sr E. Bachon, assistante provinciale, ancienne supérieure et institutrice à La Broquerie, la Rév. Sr Armande Caron, supérieure actuelle, les Rév. Soeurs Alma Champagne et Anna Poirier, la première ayant été supérieure au couvent durant de nombreuses années et la seconde ayant enseigné pendant 17 années consécutives à la vieille école, la Rév. Sr P. Boily dont les parents furent des pionniers de la première heure, les Rév. Srs R. Veilleux, économe provinciale, Boivin, supérieure à Ste-Anne-des-Chênes Newmann, Durietz et Anna Lussier, ancienne supérieure; les Rév. Srs J. Monchamp, principale de l'école secondaire, H. Lussier, principale de l'école élémentaire, A. Talbot et Sarrasin, institutrices actuelles à La Broquerie.

Au nombre des participants à la fête, il faut mentionner aussi: les RR. PP. C. Montpetit et N. Sliger, C.Ss.R., curé et vicaire à Ste-Anne-des-Chênes, les RR. FF. Alfred et Zéphirin, C.Ss.R., les Rév. Srs Marguerite Laramée, Antoinette Normandeau, Anna, Albina et Joséphine Gosselin, et Marie Choiselat, S.G.M., toutes les six enfants de cette paroisse, et les Rév. Srs Marie-de-la-Croix (L. Carrière), supérieure à Transcona, Pascal Baylon (M. Boily), maitresse des Novices à la Maison-Chapelle, et Sr Lucille Bonin, toutes trois missionnaires oblates et aussi de la paroisse, d'anciennes institutrices et élèves dont les Rév. Srs B. Brisebois, C. Tougas, L. Sabourin, I. Gagnon, C. Champagne et T. Legal, S.G.M. Plusieurs Soeurs Grises, natives de cette paroisse, ne purent participer à la fête, à cause de leur éloignement: les Rév. Srs Jeanne Choiselat, de Fort Providence, Geneviève Rocan, de Chesterfield Inlet, Denise Emond, d'Inuvik, et Evelyne Gagnon, de Fort Smith.

Un toast

M. Stanislas Bisson, maitre de cérémonies, ayant souhaité la bienvenue, M. le Curé récita le Benedicite et M. l'abbé Boisjoli porta le toast aux Soeurs Grises, heureux de leur offrir ses félicitations en ce beau jour. Ce fut un joyeux festin où les anciens amis et paroissiens purent avoir le plaisir de refaire connaissance. A cause du programme chargé, il n'y eut pas de discours et à 2 h. 30 p.m., la foule était de nouveau réunie, cette fois à l'auditorium de l'école secondaire rempli à capacité.

Ce qui frappait les yeux en entrant dans cette vaste salle, c'était d'abord le tableau formant le fond du théâtre; un paysage enchanteur aux nuances délicates, oeuvre de M. Jos. Land, artiste indien de grand talent, puis les décorations ornées de superbes marguerites et portant les mots, "Félicitations et Voeux Sincères" ou "50". Après avoir dit le plaisir qu'il ressentait de souhaiter la bienvenue à tant de prêtres, de religieuses et d'amis, M. Albert Vielfaure, président de la SSJB, ajouta modestement que son vocabulaire était bien pauvre pour exprimer ses sentiments de reconnaissance envers les religieuses qui ont donné à la paroisse 50 années de bons exemples, 50 années de dévouement infatigable, 50 années d'enseignement dont tous, parents, enfants, petits-enfants ont bénéficié comme étant chose acquise, due alors que les paroissiens de La Broquerie sont vraiment des privilégiés d'avoir tant reçu et il se fit l'interprète de tous pour remercier les Soeurs Grises leur demandant de continuer leur belle oeuvre d'éducatrices espérant qu'on puisse aussi célébrer leur 75e anniversaire dans la paroisse. M. Vielfaure fit ensuite lecture d'une adresse composée par Mlle M.-L. Boily, personne dévouée et bien connue pour son attachement à l'histoire paroissiale. Voici de larges extraits de ce texte.

"En constatant le travail immense que requiert l'organisation d'une fête comme celle d'aujourd'hui on est tenté de se dire, et on l'a dit, vraiment, c'est trop de fatigue pour une réjouissance de quelques heures . . . Et c'est vrai!

"C'est vrai, si nous considérons le labeur épuisant auquel se livre depuis des mois toute une équipe. C'est vrai quand on sait qu'à l'époque de l'entrée des classes, au temps des moissons; des étudiants, des étudiantes, des instituteurs, des institutrices, des pères et des mères de famille, enfin des gens de tous les âges et de toutes les catégories ont dû laisser leurs occupations pour venir participer aux répétitions et aux préparatifs, on ne peut s'empêcher de penser: il y a là de l'exagération. Pourtant, si nous envisageons l'aspect constructif d'une telle initiative est-ce là trop de dévouement?

"Si nous considérons la gymnastique intellectuelle pratiquée et l'expérience acquise par un groupe de jeunes et de moins jeunes durant les dernières semaines; si nous savons reconnaitre que si dans la paroisse règne cet esprit chevaleresque, nous le devons en grande partie aux dévouées éducatrices qui depuis des générations se dépensent de mille manières au sein de notre population; si nous considérons dis-je, la dette de reconnaissance contractée par la paroisse envers la communauté des Soeurs Grises depuis un demi-siècle, non vraiment ce n'est pas un gaspillage de temps et de fatigue.

La petite histoire

"Dans le plan de la Divine Providence, rien n'est laissé au hasard. En feuilletant les pages de notre petite histoire, nous le constatons avec fierté, ce n'est pas par hasard que la Providence a permis que ce soit les Soeurs de la Charité qui viennent s'établir à La Broquerie en 1912.

"En effet, il existe entre la communauté et la paroisse un lien très étroit de parenté spirituelle. Par son bisaïeul le célèbre Pierre Boucher, Marie-Marguerite Dufrost de la Jemmerais était cousine de la vénérée mère de Monseigneur Taché, Louise Henriette de la Broquerie, nom dont nous avons hérité et que nous avons le devoir de porter dignement.

"On sait combien le grand archevêque Mgr Taché a lutté pour l'évangélisation de l'Ouest canadien et combien il a souffert pour la défense de nos droits. Depuis cinquante ans les filles de sa digne cousine, par leur travail incessant, leurs bons exemples et leurs enseignements ont contribué à faire rayonner d'un éclat particulier la culture française et catholique dans notre milieu. Aussi la paroisse est en liesse aujourd'hui pour fêter le cinquantenaire de cet événement historique.

"Vénérées Soeurs et dévouées maitresses, c'est avec grande émotion que nous venons vous offrir nos humbles hommages de respect et de gratitude. Nous nous sentons impuissants à payer la dette de reconnaissance que nous avons contractée envers vous, mais il est consolant de penser que le Père Eternel saura vous en récompenser au centuple.

"Filles de Mère d'Youville, dans notre paroisse héritière du nom d'un si noble parent de votre Bienheureuse fondatrice vous êtes ici chez vous, puissiez-vous y demeurer. A l'instar de Pierre Boucher, l'illustre sauveur de Trois-Rivières, de Mère d'Youville et de Monseigneur Taché, vous nous aiderez à conserver intact le dépot sacré de nos traditions ancestrales.

"Et maintenant, chers auditeurs, vous aurez le plaisir d'assister à une pièce en trois actes basée sur la vie de la Bienheureuse Mère d'Youville. A cause des difficultés mentionnées plus haut, les organisateurs ont hésité à entreprendre la réalisation de cette oeuvre, mais confiants en la protection du ciel et conscients des bonnes dispositions d'un nombre considérable de collaborateurs ils ont cru devoir tenter le "miracle".

Pièce en trois actes

Il serait trop long d'énumérer ici les qualités et les mérites des 30 personnages qui se sont succédés sur la scène, mais les spectateurs n'oublieront pas de sitôt les émotions inénarrables suscitées par cette représentation si réaliste de la "Vie de la Bienheureuse Mère d'Youville", pièce en trois actes composée par la Rév. Sr Hermance Lussier, principale de l'école élémentaire.

Ce fut donc le "miracle" espéré grâce à ces mille détails qui forment un tout harmonieux tels le tableau ravissant qu'offrent aux regards ces jeunes filles gracieuses cueillant des fleurs dans un parc au décor enchanteur; le roulement d'un carosse annonçant l'arrivée de Marguerite de la Jemmerais (Mme G. Kirouac); les costumes du temps fièrement portés par les acteurs; la causerie familière du vieux serviteur Pierre, personnifié par M. Alphonse Fournier, qui n'oserait plus faire sauter sur ses genoux la fillette de jadis; la conversation si touchante du grand-père Pierre Boucher (Claude Mulaire) revoyant sa petite-fille après une longue absence et lui conseillant de faire rayonner sur tous la charité de son coeur aimant. Elle-même espère trouver le bonheur, la joie en se donnant au soulagement des misères humaines mais le grand-père laisse entrevoir que Dieu lui réserve peut-être une tâche plus grande encore lui disant de suivre "le chemin tracé par Dieu et qui sera radieux de foi, d'amour et de charité".

Le deuxième acte ramène Marguerite, devenue veuve d'Youville, qui travaille pour soutenir ses deux fils, et les pauvres qu'elle prend à sa charge. Héroïque exemple d'une vie de souffrances supportées dans un profond abandon à la Divine Providence. "Le grain de sénevé deviendra un grand arbre", lui a dit M. Normant, son directeur. Aussi voit-on se joindre à elle, Mlle Louise Thaumur LaSource, Catherine Demers et Catherine Cusson personnifiées par Jocelyne Prairie, Mme René Simard, et Lorraine Bourrier.

Au 3e acte, Mère d'Youville, en costume religieux est représentée cette fois par Mme Edouard Fisette. Alors que menacée d'être chassée elle pleure de joie d'être en butte aux persécutions, elle ne cesse pour autant d'implorer la protection divine sur sa maison qui est celle des pauvres. Elle plaide avec courage la cause de ces malheureux auprès de l'intendant Bigot, à la perruque poudrée, rôle tenu avec avantage par M. Edgar Freynet, et malgré les refus sarcastiques du mauvais intendant, elle obtint du Roi de France l'autorisation de garder et de gérer l'Hôpital Général de Montréal qui fut le berceau de la grande communauté des Soeurs de la Charité de Montréal.

Durant le premier entracte, les auditeurs furent charmés par un groupe d'élèves (garçons et filles de 6 à 13 ans) de l'école élémentaire portant blouses blanches et boucles rouges, qui exécutèrent deux beaux chants, en français et en anglais, dirigés par M. René Courcelles, instituteur. Le deuxième entracte fut agrémenté de deux chants appropriés habilement exécutés par les élèves de l'école secondaire sous la direction de la Rév. Sr Talbot.

Un tableau vivant

Pour compléter dignement une aussi belle représentation il y eut un tableau vivant; une Mère d'Youville admirable, dans la personne de Mme Jean Lord, se tenant immobile sur un piédestal et entourée de jeunes enfants qui personnifient les oeuvres de Mère d'Youville à travers le monde, Canada, Brésil, Haïti, Afrique, Chine et Arctique, pendant qu'une voix mystérieuse chante les louanges de la Bienheureuse. Puis, M. A. Vielfaure fit la présentation d'une magnifique statue de la Bienheureuse Marguerite d'Youville que les paroissiens offrent de tout coeur aux dévouées religieuses de cette paroisse comme gage de leur reconnaissance pendant que les acteurs de la pièce, groupés sur le théâtre chantent en choeur un vibrant hommage à leur fondatrice, implorant son secours, sur la paroisse entière.

Dans son mot de remerciement, M. le Curé souligna que le nombre de figurants au programme proclament bien haut que cette fête est vraiment une fête paroissiale à laquelle chacun a contribué selon ses capacités et il ajouta que ça vaut même beaucoup mieux que tous les discours. Au nom de la Rév. Mère Provinciale et de ses soeurs, il remercia les paroissiens de leur générosité et les félicita chaleureusement. Il remit aussi aux religieuses une bénédiction spéciale du Souverain Pontife obtenue par Son Exc. Mgr M. Baudoux, à genoux au pied de Sa Sainteté.

Au début de la soirée il avait d'abord souhaité la plus cordiale bienvenue à tous, spécialement aux trois prêtres issus de la paroisse, et adressé de chaleureux remerciements à M. M. Ferland et à sa chorale, à Mme Joseph Balcaen, accompagnatrice, au comité d'organisation, notamment à Mme E. Gauthier qui avait la direction de la pièce, à Mlle Marie-Louise Boily, organisatrice générale, et à M. Joseph Gagnon qui s'est même donné la peine d'agrandir le théâtre. Tous ont travaillé en parfaite harmonie et c'est ainsi qu'ils ont si bien réussi.

Remerciements

Le Comité désire remercier M. l'abbé U. Lafond, président général, qui a été si encourageant et si dévoué, le poste CKSB, **La Liberté et le Patriote**, ainsi que tous ceux et celles qui ont participé à cette fête. La collaboration a été générale et il est impossible de nommer tous ceux qui ont collaboré. Un merci spécial à M. Joseph Land, de St-Boniface, et à M. Raynald Gamache pour les magnifiques décors, à Mme Edmond Plouffe et aux nombreuses dames qui ont aidé à la confection des costumes, des rideaux, etc., aux dames qui ont dirigé les préparatifs du banquet, Mmes H. Normandeau, A. Balcaen et C. Boily, et à toutes celles qui ont aidé à servir; à Mlle Gertrude Kelly pour avoir apporté son talent dans le maquillage. Merci à tous ceux et celles qui ont aidé de quelque manière que ce soit et à ceux et celles qui sont venus à la fête, particulièrement les anciens et anciennes institutrices, élèves et paroissiens. Merci à la divine Providence et à Mère d'Youville pour la si belle température.

L'important n'est pas de conquérir la gloire et de laisser un nom dans la mémoire des hommes; l'important, c'est de quitter le monde, meilleur qu'on y était entré. — Henri LAVEDAN.

Ste-Geneviève

Mariage Manaigre-Bouvier

Le samedi 13 octobre, Mlle Huguette Bouvier, de Ste-Geneviève, unissait sa destinée à celle de M. Germain Manaigre, de Lorette. M. l'abbé Louis Morin, oncle de la mariée, officiait.

La mariée entra dans l'église au bras de son père, au son d'une marche nuptiale, jouée par Mme Carolus Vincent. Elle était vêtue d'une longue robe blanche en nylon et dentelle sur satin. Son voile court était décoré de petites perles et retenu par une couronne de pierres du Rhin. Elle portait un bouquet de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mme Léopold Bouvier et Mlles Jeannette Désorcy et Raymonde Manaigre, portaient des robes rouges identiques en tissu broché. Leurs coiffures comprenaient une rose blanche avec voilette. Elles tenaient des oeillets blancs.

Les garçons d'honneur étaient MM. Léopold Bouvier, Gilles et Guy Manaigre. MM. Bernard Manaigre et Louis Bouvier agissaient comme huissiers.

M. Emeric Bouvier fit entendre des chants appropriés. Les servants de messe étaient Paul Legal et André Jeanson.

Une réception, suivit d'une soirée dansante eut lieu dans la salle paroissiale de Lorette. M. l'abbé R. Bélanger, curé, proposa le toast à la mariée. M. Léo Morin était maitre de cérémonies. Le souper fut servi par la Pâtisserie Pelland. Les mariés résideront à St-Vital.

1,058 électeurs de la Rivière-Seine approuvent le règlement scolaire 265-62

STE-ANNE-DES-CHENES — M. Stanislas Bisson, secrétaire-trésorier de la Division Scolaire Rivière-Seine no 14 et officier rapporteur des élections du vendredi 19 octobre dans ladite Division au sujet du règlement no 265-62 demandant d'autoriser les commissaires à emprunter la somme de $365,000 pour la construction et l'équipement des écoles secondaires de St-Norbert et Ste-Anne-des-Chênes, annonce officiellement le résultat de ces élections dans chacun des 20 bureaux de scrutin:

Bureaux	Endroits	Pour	Contre
1	St-Adolphe	30	5
2	St-Norbert	321	18
3	St-Hyacinthe (La Salle)	50	7
4	Ile-de-Chênes	21	9
5	Grande-Pointe	1	26
6	Lorette no 1	139	52
7	Lorette no 2	104	39
8	Rosewood	0	15
9	Arondale (Dufresne)	35	36
10	Ross	8	0
11	Ste-Geneviève	7	0
12	Ste-Anne no 1	121	52
13	Ste-Anne no 2	67	36
14	Richer	10	7
15	La Broquerie	87	12
16	Marchand	5	4
17	Woodridge	33	4
18	St-Labre	3	2
19	Sandilands	7	0
20	Cedar Grove	9	5
	Total	1,058	329

M. et Mme P. Proulx, de St-Malo, célèbrent leurs noces d'or le 6 octobre

ST-MALO — Le samedi 6 octobre, M. et Mme Pierre Proulx fêtèrent avec éclat leur 50e anniversaire de mariage. A 4 h. p.m., une messe d'Action de grâces fut célébrée par M. l'abbé David Roy, curé.

Les témoins étaient M. et Mme Jos. Lahaie, de St-Pierre, frère et belle-soeur de Mme Proulx. Au son d'une marche nuptiale jouée par Mlle Simone Desrosiers, les heureux jubilaires entrèrent dans l'église suivis de leurs enfants et d'un grand nombre de parents.

M. le Curé fit les souhaits et les exhortations d'usage avant le renouvellement des promesses de fidélité conjugale en leur rappelant le jour où ils se présentèrent à l'autel il y a 50 ans. Il leur remit ensuite la bénédiction papale qu'il avait obtenue lui-même de Sa Sainteté le Pape.

Des cantiques appropriés furent exécutés par MM. Raoul et André Forest. Le tout fut enregistré sur ruban sonore.

Dans la salle paroissiale décorée avec goût, un souper fut offert par les enfants des jubilaires. Le toast fut porté par M. André Forest. Après une allocution par M. l'abbé Roy, qui fit l'éloge méritoire de ses deux paroissiens demeurant à St-Malo depuis 25 ans, M. Edmond Préfontaine, grand ami des jubilaires, adressa la parole. Des messages furent lus, ainsi qu'une adresse par M. Ernest Proulx. Deux chansons furent interprétées par M. Forest.

C'est avec grande émotion que M. Proulx répondit à toutes les marques d'affection de la part de leurs invités d'honneur, de leurs enfants et de leur parenté.

Le soir, la salle se remplissait de parents et amis venus d'un peu partout pour fêter les heureux jubilaires.

Outre M. et Mme André Forest, de Brandon, sont venus de l'extérieur pour cette occasion, M. et Mme Jean Bourdin, de Dauphin, M. et Mme Léon Sénécal, de St-Eustache, M. et Mme Jean-Emile Bohémier, de La Broquerie, MM. et Mmes Aimé Lahaie et Jean Allarie, de St-Boniface, M. et Mme Léo Forest, de Transcona, M. et Mme Alphonse Hince, de St-Claude, M. et Mme Alphonse Nolin, de Transcona, et Mme L. Tétrault, de La Broquerie.

Remerciements

Par la voix du journal, M. et Mme Pierre Proulx désirent remercier tous ceux qui ont contribué à organiser cette fête inoubliable. Un merci spécial à ceux qui ont envoyé des cartes, lettres et cadeaux et qui permirent de remettre aux jubilaires une bourse très appréciée.

Voilà un homme à qui je confierais de grosses tâches; car il a les trois vertus du succès: la foi, l'amour et l'espérance.
de VOGUE.

CHEVROLET 1963 — La silhouette de la Chevrolet 63 semble plus longue. Les montants de pare-brise sont droits pour y faciliter l'accès aux sièges-avant. Le coupé sport Impala que l'on voit ci-haut est l'un des treize modèles Chevrolet de grandeur normale. La grille du radiateur de la nouvelle Chevrolet est en aluminium anodisé. Cette voiture est également pourvue de freins autorégleurs, d'un silencieux de plus longue durée et d'une génératrice Delcotron à courant alternatif. Tous les radios Chevrolet 63 sont maintenant pourvus de transistors.

Le cinquantenaire des C.S.V. à Otterburne, fête de la reconnaissance dans la joie

(Suite de la première page)

Une éducation complète

Le Père Carrière continue son discours en affirmant que "nous allons continuer à dispenser à la jeunesse de la classe moyenne l'éducation libérale qui prépare à la vie, au collège et à l'université, au séminaire; à essayer de faire des têtes bien faites plutôt que bien pleines; à lui enseigner à aimer ce qu'elle doit aimer et à détester ce qu'elle doit détester . . . En un mot nous voulons humaniser nos jeunes gens, leur donner une éducation complète: physique, intellectuelle, morale et religieuse. Nous sentons bien aussi que l'exemple est le meilleur enseignement: l'exemple du passé et l'exemple du présent . . . Si nous pouvons réussir à faire de vos enfants de bons chrétiens et de bons Canadiens comme vous, Mesdames et Messieurs, nous serons contents".

Ces paroles du Supérieur furent chaudement applaudies par les nombreux auditeurs, mais on peut dire que le témoignage du président des Anciens, M. Gérard Therrien, vint ensuite démontrer concrètement que les Clercs de St-Viateur ont de fait réalisé cet idéal d'éducation depuis 50 ans.

En effet, à titre de représentant de la jeune génération et d'ancien élève, M. Therrien montra pourquoi les Clercs de St-Viateur ont gagné la faveur de la population franco-manitobaine, et pourquoi le nombre de leurs élèves a presque triplé en ces dernières années, bien que la communauté se soit endettée de plusieurs milliers de dollars en construisant, sans aide substantielle de l'extérieur, une aile nouvelle au coût de $625,000. Les résultats sont venus vite faire oublier, précisa-t-il, les sacrifices passés et faire espérer un avenir consolant. N'est-il pas vrai que depuis dix ans le nombre des finissants est passé de 6 à 24 en 12e année? Les résultats des examens de juin dernier en cette classe de 12e ont dépassé de 15 pour cent la moyenne de toute la province, le nombre d'examens réussis étant de 87 pour cent. L'an dernier également un candidat du Collège St-Joseph s'est classé le premier de la province au concours oratoire de la Relève Franco-Manitobaine; au concours de français de l'Association d'Education, un autre de 12e année se mérita la note de 91 pour cent; au concours oratoire anglais organisé par les commissaires du Manitoba, un troisième eut l'honneur de représenter son Collège et sa Division au niveau provincial.

Mais là où la contribution du Collège St-Joseph est unique, continua M. Therrien, c'est d'avoir donné à la province depuis dix ans plus de 30 professeurs masculins qui ont terminé leur 12e année ici. Parmi les Anciens on compte aussi plusieurs vocations sacerdotales et religieuses (18 Clercs de St-Viateur, 3 prêtres séculiers, 2 Oblats, 1 Clerc de Ste-Croix, 1 Père Blanc) et plusieurs professionnels dont 1 avocat, 1 architecte, 2 agronomes, 1 journaliste. Depuis la fondation du Collège St-Joseph, 22 ont continué leurs études à l'université dans le passé et, cette année, ils sont 12 exactement dont 3 en sciences, 1 en génie, 2 en comptabilité et 4 à la faculté des arts. Voilà des résultats tangibles, souligna l'orateur, qui continua:

Avantages du pensionnat

"Si je ne craignais de vous retenir trop longtemps, je parlerais des résultats généraux de tous ces jeunes de capacité moyenne qui ont été orientés pour la vie, encouragés, instruits, préparés à se faire une place et à réussir. Deux éléments de formation que seul un pensionnat peut donner au plus haut point, le Collège St-Joseph les dispense largement: l'esprit de discipline et l'esprit de coopération.

"Le règlement, rigide parfois, mais toujours juste pour tous plie la volonté à accepter les difficultés. C'est ce qui manque à trop des jeunes d'aujourd'hui: la volonté, l'énergie, le repliement sur soi qui permet d'envisager l'obstacle et d'y mesurer ses forces. En obéissant au règlement on en vient à s'imposer à soi-même l'esprit qui détermine ces règles et, après quelques années de cet exercice, on accepte, on désire, on recherche même l'ordre, la clarté, la discipline.

"Mais la vie du pensionnat détermine aussi une acceptation utile du voisin. Il n'y a rien comme de vivre en groupe, où la loi du "donne et reçois" habitue à la coopération et au soutien mutuel pour se préparer à la vie en société. Cette adaptation aux autres suppose aussi une adaptation aux circonstances changeantes de la vie. Aussi, aux parents et aux gouvernants qui favorisent les pensionnats, je dis: Vous comprenez le grand bienfait que vous faites à des garçons d'âge de l'école secondaire. Protection, faveur pour les études, vie sociale et morale assurée. Tout cela se résume en ce mot d'un élève actuel: Avec les avantages qu'on a, on ne peut faire autrement que réussir."

Le président de l'Amicale termina en félicitant ses confrères, les Anciens, venus en grand nombre célébrer leurs maitres, les Clercs de St-Viateur, rendant ainsi témoignage à la qualité de l'éducation reçue. Puis il leur lança un appel, celui de supporter activement leur Association des Anciens "pour améliorer et soutenir le Collège dans ses oeuvres et lui donner l'appui que nous lui devons".

De vivants souvenirs

M. E. Préfontaine, au nom des nombreux amis des Clercs de St-Viateur et de leur oeuvre à Otterburne, vint ensuite rappeler de façon très vivante de multiples souvenirs "des premiers temps". Il mentionna donc le rôle joué par les premiers Clercs à St-Pierre, à Otterburne, dans toute la vallée de la Rivière-Rouge, particulièrement au point de vue agricole. Car, dit-il, ces pionniers de la culture mixte ont comblé d'immenses bienfaits leur entourage immédiat. Ici l'orateur mentionna des noms: le Frère Huard, le Frère Villeneuve, etc.

Mais cette influence "agricole" tant vantée par Mgr Béliveau et qui fut à l'origine de fêtes champêtres qui étaient de vrais pèlerinages, ne fait pas oublier le rôle religieux, national et éducationnel joué au Manitoba français par ces éducateurs de première valeur, toujours en coopération parfaite avec les autorités publiques. M. Préfontaine pouvait donc conclure ses remarques en mentionnant quelques faits touchant l'orphelinat, l'école d'agriculture et le collège, ces diverses formes que prit successivement leur oeuvre d'éducation.

Il présenta ensuite à l'auditoire l'hon. J. Carroll, ministre provincial du Travail qui, après un bref résumé historique de la congrégation des Clercs de St-Viateur et de leur rôle d'éducateurs au Manitoba, s'éleva dans le domaine des principes et traça un vibrant tableau des nécessités actuelles d'une éducation supérieure, des problèmes que pose notre âge technologique, des progrès du Manitoba industriel, et surtout de la nécessité d'élaborer une philosophie parfaite des "relations humaines". Ministre du Travail, habitué à rencontrer des représentants du monde syndical (qu'il s'agisse de syndicat patronal ou de syndicat ouvrier), l'orateur montra clairement qu'en ce domaine si important des relations humaines les universités catholiques du pays (particulièrement l'Université St - François - Xavier d'Antigonish) jouent un rôle de premier plan. Il conclut en félicitant les Clercs de St-Viateur de faire plus que leur part, en notre siècle, pour doter la province du Manitoba de jeunes gens bien éduqués et prêts à prendre leur place dans le monde qui les attend.

Comme il convenait, le dernier discours fut donné par le R. P. Etienne de Blois, provincial des Clercs de St-Viateur. On peut lire en page éditoriale ses paroles qui sont à la fois un témoignage d'admiration aux fondateurs et d'encouragement à ceux qui continuent leur oeuvre aujourd'hui.

Cette fête du cinquantenaire est terminée. Elle fut courte, simple, mais reconnaissante et gaie. Les nombreux invités en garderont un excellent souvenir, et il est certain qu'ils continueront à apporter leur appui constant et efficace aux Clercs de St-Viateur qui accomplissent une oeuvre nécessaire au Manitoba français.

St-Georges

Anniversaire de mariage

Le samedi 20 octobre, on fêtait à la salle Légion de Pine Falls les noces d'argent de M. et Mme Edgar Vincent. Une adresse fut lue à cette occasion par la fille des jubilaires, Diane, au nom de Ronald, Liliane et Richard.

Cadeaux, cartes et bons souhaits furent reçus de M. et Mme Richard Vincent, de Kimberly, C.-B., et de MM. et Mmes Donald Coss et Victor Boulet, de Hinton, Alta.

C'est avec émotion que M. Edgar Vincent remercia tous ceux qui leur avaient offert souhaits et cadeaux.

Parmi les invités de l'extérieur on remarquait, Mme Philorom Vincent, MM. et Mmes Philippe Barnabé, Lucien Dorge et Raymond Fontaine, MM. Philippe Pelletier et Rodolphe Vincent, tous de St-Boniface.

Retraite

Le dimanche 14 octobre avait lieu l'ouverture de la retraite. Les paroissiens étaient heureux d'avoir comme prédicateur M. l'abbé David Roy. Ses sages directives aideront certainement à rapprocher les paroissiens du bon Dieu.

Les bonnes résolutions prises à cette occasion seront une preuve du succès de la retraite.

Ça et là

M. et Mme Alain Labossière, de Somerset, et M. et Mme René Nadeau, de St-Boniface, visitaient les familles René et Carolus Vincent.

Ces infidèles, comment voulez-vous qu'ils se fassent fidèles, quand ils voient ce que c'est la fidélité . . . quand ils nous voient?
PEGUY.

Haywood

Décès

Le mercredi 17 octobre est décédé à l'âge de 79 ans M. Xavier Dedieu, de Haywood.

Né à Sor, département de l'Ariège, France, le 3 août 1883, M. Dedieu vint au Canada en 1913 et s'établit à Haywood.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Joseph Choiselat, curé. Les porteurs étaient MM. Joseph, Louis, René, Jean, Charles et Paul Dedieu, tous neveux du défunt.

Le défunt laisse dans le deuil un frère, Pierre, sept neveux et cinq nièces, de Haywood, ainsi que trois nièces en France.

Remerciements

La famille Dedieu désire remercier sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie lors de ce deuil récent.

Lorette

Remerciements

La présidente des Dames de Ste-Anne désire remercier bien sincèrement le comité d'organisation du souper paroissial qui eut lieu à Lorette le dimanche 21 octobre.

Un merci spécial à la présidente de ce comité qui s'est dévouée sans compter malgré ses nombreuses occupations à ce temps-ci de l'année, et qui sut par son initiative et son tact mener à bonne fin sa lourde tâche. Elle mérite certainement de chaleureuses félicitations. Tous ont hautement apprécié son dévouement au point de vouloir la nommer encore présidente l'an prochain.

Merci également à tous ceux qui ont prêté main-forte, soit à la maison ou à la salle pour faire de ce souper un véritable succès. Merci aussi à toutes les personnes qui sont venues nombreuses déguster un succulent repas.

Ste-Amélie

Souper paroissial

Le souper paroissial du 14 octobre fut un véritable succès. 405 repas ont été servis. On remercie de tout coeur tous ceux qui ont répondu à cette invitation. Les paroissiens étaient très heureux de revoir un bon nombre d'anciens résidants de la paroisse qui, chaque année, se font un devoir de venir assister au souper. Merci aussi aux amis des paroisses voisinantes, McCreary, Laurier, Makinak, Ste-Rose-du-Lac et Dunrea.

Un merci spécial à ceux qui se sont occupés de rendre la soirée de bingo très intéressante. La première gagnante à la loterie fut Mme Agatha Therrien, de Laurier, qui reçut le couvre-lit donné par Mme Gladys Coss. On désire aussi remercier cette dernière, car une somme d'argent très satisfaisante fut rapportée par la vente de billets. La poupée fut gagnée par M. G. Ramsay.

Ainsi avec la coopération des dames, demoiselles, hommes et jeunes gens qui ont tous si bien aidé, on rapporta la somme de $670.00.

Ça et là

M. et Mme Arthur Desjardins se rendaient le samedi 13 octobre à St-Eustache pour assister à la collation du diplôme de leur nièce, Mlle Annette Leclerc.

Mme Noël Ramsay, de Langruth, était en visite chez M. et Mme Albert Ferec durant la semaine du 14 octobre.

Quelques paroissiens se rendaient à la partie de cartes à Makinak, le vendredi 19 octobre.

Un prompt rétablissement est souhaité à M. Philibert Labelle, patient à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac depuis le 9 octobre.

Le mercredi 17 octobre, il y eut soirée d'adieux en l'honneur de M. et Mme H. Fuller qui demeureront à McCreary. Un goûter fut servi et une bourse d'argent leur fut présentée.

On souhaite un prompt rétablissement à M. Arthur Desjardins, père, patient à l'hôpital général de St-Boniface, et à M. Philibert Labelle, qui fut patient à l'hôpital général de Ste-Rose.

Sincères condoléances à M. Israël Pelletier à l'occasion du décès de son frère, M. Victor Pelletier, le 11 octobre, après une longue maladie. Les funérailles eurent lieu le samedi 13 octobre dans l'église de Ste-Rose.

Plusieurs paroissiens se rendaient à Laurier le dimanche 21 octobre pour assister au souper paroissial.

Le dimanche 21 octobre, un shower était organisé en l'honneur de Mlle Annette Pinette, dont le mariage sera béni le 27 octobre. Cette rencontre eut lieu chez Mme L. Finney. Une jolie somme d'argent fut présentée à l'héroïne, qui remercia toutes ses amies.

Félicitations à Mme Pete Vandenbosch qui gagnait $170 au bingo à Dauphin, le 20 octobre.

Mme E. Denis alla passer la fin de semaine du 19 octobre à Winnipeg.

Les petites Edith et Gisèle Pinette et Linda Vandenbosch allèrent passer la fin de semaine du 19 octobre chez M. et Mme Vandeveld, à Eddystone.

M. et Mme Jean-Léon Desjardins, de Michel, C.-B., étaient en fin de semaine à Ste-Amélie.

MM. Louis Verhaeghe, Gérard Labelle, Gaston Grandbois et Robert Casavant sont partis à William's Lake, C.-B., pour travailler.

M. Gilbert Vandenbosch, de Grand Rapids, est en promenade chez ses parents pour quelques jours.

M. Léon Verhaeghe, de Thompson, est présentement en visite chez ses parents et amis ici.

Ste-Agathe

Va-et-vient

M. et Mme Paul Aubry et leur fils, le R. P. Jean-Paul Aubry, O.M.I., revenaient très enchantés, le 18 octobre, d'un beau voyage en Californie, où ils ont joui d'une belle température. Ils ont reçu chez leur fille et soeur, ainsi que chez leurs autres parents et amis, la plus cordiale hospitalité. Pendant ce temps, leur fille, Irène, était pensionnaire à la résidence Ste-Thérèse d'Otterburne.

M. et Mme Martial Fenez recevaient récemment leur fils, Arthur, et sa famille, leur fille, Paulette (Mme Alexandre Huberdeau) et son bébé, de St-Lazare, et leur petit-fils, Louis Fenez, et son épouse, de Pine Falls. Cette dernière fin de semaine, ils ont été visité par leur fils, René, d'Edmonton, Alta, et par leur fille, Colette, et son époux, M. André Huberdeau et leurs quatre enfants, de St-Lazare.

Baptême

Le 21 octobre: Line-Marie-Thérèse, fille de M. et Mme Maurice Côté, née le 16 octobre. Parrain et marraine, M. Richard Côté et Mlle Antoinette Boulet, oncle et tante de l'enfant.

25e anniversaire de la Caisse Populaire de St-Malo, dimanche

ST-MALO — La Caisse Populaire de St-Malo, l'ainée de toutes les Caisses incorporées au Manitoba, célébrera dimanche prochain, 28 octobre, son 25e anniversaire de fondation, a annoncé M. René Toupin, secrétaire-propagandiste du Conseil de la Coopération du Manitoba.

Les fêtes jubilaires commenceront à 3 h. 30 p.m. par une messe solennelle célébrée par M. l'abbé David Roy, curé de St-Malo, assisté de MM. les abbés Albéric St-Laurent, curé de Fannystelle, et Gabriel Poitras, curé de La Salle, respectivement diacre et sous-diacre. Le sermon sera donné par M. l'abbé St-Laurent.

Après la messe il y aura dévoilement et bénédiction du cairn dédié à Mgr Arthur Benoit, fondateur de la première caisse incorporée au Manitoba, puis ouverture officielle et bénédiction du nouveau local de la Caisse Populaire de St-Malo. Le discours de circonstance sera alors prononcé par M. Germain Gosselin, président de la Caisse Populaire de St-Malo.

Le banquet sera servi à 6 h. M. l'abbé St-Laurent y présentera le premier conférencier, un représentant du Conseil Canadien de la Coopération. M. Germain Gosselin recevra la médaille du 2e degré du mérite de la coopération, dédiée à titre posthume à Mgr Arthur Benoit. M. Denis Maynard lira le panégyrique des quinze premiers directeurs de la Caisse Populaire de St-Malo, puis la médaille du 1er degré du mérite de la coopération sera décernée à chacun de ces directeurs vivants ou à leurs représentants. M. Pierre Frossais, chef inspecteur des Caisses Populaires et Credit Unions du Manitoba, présentera ensuite le deuxième conférencier, M. Harry Shewman, représentant de l'hon. Duff Roblin, premier ministre.

On attend à cette fête, en plus des paroissiens de St-Malo et de la région, de nombreux membres du clergé et des représentants de toutes les Caisses de langue française de la province.

Institut Collégial Somerset

Contribution pour les aveugles

Dernièrement, les élèves de la Xe année de l'Institut collégial Somerset ont entrepris de se dévouer afin de passer dans les villages de Somerset et de St-Léon pour accepter des dons au profit des aveugles, c'est-à-dire pour le C.N.I.B. (Canadian National Institute for the Blind). Ils ont perçu la somme assez considérable de $100.

Les élèves de la Xe année, qui viennent de St-Léon, Swan Lake et Somerset, tiennent à remercier bien sincèrement tous les gens qui ont si généreusement contribué à cette bonne cause.

Maitres et élèves de l'école secondaire et de l'école élémentaire ont été bien généreux aussi et c'est parce qu'il y a eu un beau travail de collaboration que nous avons si bien réussi.

Encore une fois un grand merci à tous, et nous voulons vous dire combien nous sommes heureux d'avoir pu rendre service à nos frères souffrants parce que vous tous, vous nous avez donné un coup de main.

Ida BOULET,
Annette MORET
et Paulette FORTIER,
Xe année.



Mlle Anne-Marie Denis épouse M. Laurent Rioux, à St-Denis

ST-DENIS — Le samedi 13 octobre, à 3 h. 30 p.m., dans l'église de St-Denis, M. l'abbé O. Lacroix unissait dans les liens du mariage Mlle Anne-Marie Denis, fille de M. et Mme Clotaire Denis, fils, et M. Laurent Rioux, fils de M. et Mme Joseph Rioux, tous de la paroisse.

Précédée de sa cour d'honneur, la mariée fit son entrée à l'église au bras de son père, au son d'une marche nuptiale. Elle était ravissante dans une longue robe blanche en nylon sur tulle et taffetas, avec corsage ajusté décoré de paillettes et manches se terminant en pointes de lis. Son voile court était retenu par un diadème garni d'aurores boréales. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Diane Rioux, soeur du marié, Murielle et Lilianne Denis, cousines de la mariée, étaient vêtues de robes en organza sur taffetas, couleur rose. Leurs jolis petits voiles étaient ornés d'une rose de la même teinte que leurs robes. Leurs bouquets se composaient de fleurs roses et blanches.

Les garçons d'honneur étaient MM. Arthur Denis, frère de la mariée, Pierre Denis, cousin de la mariée, et Armand Lepage, cousin du marié.

Normand Denis, frère de la mariée, et Gilbert LeBlanc, cousin du marié, servaient la messe. MM. Paul Denis et Zénon Pelletier agissaient comme huissiers.

Plusieurs beaux cantiques furent exécutés pendant la messe. Mme Priscille Haudegand touchait l'orgue.

La mère de la mariée portait un ensemble vert avec accessoires verts et noirs. La mère du marié portait un ensemble bleu et accessoires blancs et noirs.

Réception

Environ 200 invités se réunirent pour la réception. MM. et Mmes Liguori LeBlanc et Joseph Hounjet recevaient les invités, et Mlle Rita Denis s'occupait du registre.

A la demande de M. Fernand Denis, maître de cérémonies, M. Hervé LeBlanc, oncle du marié, porta le toast à la mariée, et M. Philippe Rivard aux mères des mariés.

En termes appropriés, M. Laurent Rioux répondit au toast à la mariée, et M. Clotaire Denis à celui des mères. Plusieurs personnes prirent part au programme varié qui suivit le souper. La journée se termina par une soirée dansante à la salle Suburban.

Pour le départ du voyage de noces, Mme Rioux portait un ensemble rouge avec accessoires blancs et noirs. M. et Mme Laurent Rioux demeureront sur une ferme à St-Denis.

Ça et là

A l'occasion du mariage Rioux-Denis, les visiteurs suivants étaiende passage à St-Denis: Mme Rita Lepage et ses enfants, Thérèse, Armand et Camille, de Debden; M. et Mme R. McCaffrey, de Edam; MM. et Mmes Henri Hounjet et Pierre Carrobourgh, de Gravelbourg; M. et Mme Maurice Denis, de Carrot River; M. et Mme Marcel Simonot, de Prince-Albert; M. Arthur Denis, du collège de Notre-Dame de Prince-Albert.

Mlle Irène Bénard a un nouvel emploi à Saskatoon.

Mlle Lilianne Denis suit présentement des cours à l'Université de Saskatchewan à Saskatoon.

Mlle Rose Raymond visitait sa parenté de St-Denis.

Mlle Rita Valcourt rendait visite à ses soeur et beau-frère, M. et Mme Bertrand Grisé.

Baptême

Lynn-Richard, fils de M. et Mme Laurent Pion, né le 21 septembre. Parrain et marraine, Donald et Dianne Pion, frère et soeur de l'enfant.

Soirée-surprise

Le 7 octobre avait lieu une soirée-surprise en l'honneur de Mlle Anne-Marie Denis et M. Laurent Rioux, dont le mariage fut béni le 13 octobre.

La fête débuta par quelques danses suivies d'un programme très varié.

A la demande de M. Edmour Pion, maître de cérémonies, M. Richard LeBlanc offrit des voeux de bonheur aux héros de la fête et leur présenta une bourse de la part des parents et amis.

M. Fernand Denis offrit un cadeau au nom de quelques parents de Vonda. M. Laurent Rioux remercia en termes appropriés.

La soirée se termina par un délicieux goûter servi par quelques dames de la paroisse.

Périgord

Va-et-vient

M. Lionel Plante et son fils, Ronald, de Flin Flon, Man., sont venus chercher leur mère et grand-mère, Mme Hercule Plante, pour passer l'hiver avec eux.

M. et Mme Donat Plante et leur famille sont allés à Calgary visiter leurs fille et gendre, M. et Mme Léo Huppé.

Sont venus pour la longue fin de semaine: M. Jean Martin, de Le Pas, chez ses mère et grand-mère, Mmes Jeanne et Lucie Martin; Mlles Juliette Plante et Lucille Huppé, du couvent de Prud'homme, chez leurs parents respectifs, MM. et Mmes Donat Plante et Frank Huppé; M. et Mme Allen Schuster et leurs enfants, de Markinch, M. et Mme Emile LeBlanc et leurs enfants, de Mistatim, MM. Harvey Choquette, de Simpson, et Robert Choquette, de Yorkton, chez leurs parents, M. et Mme Albert Choquette; M. Adrien Bouchard, de St-Front, chez ses soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes Emile Fortin et Roland Bossé.

M. et Mme Léon Dubé, de St-Lazare, sont venus visiter leur mère et belle-mère, Mme Philomène Dubé, ainsi que M. et Mme Raymond Gérard et leur famille, de St-Hubert. Ces derniers emmenèrent leur mère et belle-mère, Mme P. Dubé, passer l'hiver avec eux à St-Hubert.

Mlle Jeanne d'Arc Fortin visitait ses parents, M. et Mme Emile Fortin, dimanche dernier.

M. et Mme Ronald Choquette et leur fils, Brian, accompagnés de leur mère et grand-mère, Mme Albert Choquette, sont allés à Zenon Park visiter leurs fille et gendre, soeur et beau-frère, M. et Mme Gérard-T. LeBlanc.

M. et Mme Joseph Langlois sont allés à Prince-Albert pour affaires, la semaine dernière.

M. Donat Plante et sa fille, Juliette, ont conduit Mme Rose-Anna Lupien à Zenon Park il y a quelque temps. Celle-ci passera l'hiver avec ses fille et gendre, M. et Mme Narcisse Vaillancourt.

Malades

Le R. P. A.-E. Robveille, P.S.M., curé, Mme Georges Pelletier, M. Elphège Bossé et le bébé de M. et Mme Raymond Mathieu sont revenus de l'hôpital dernièrement. Prompt rétablissement à tous.

Fairholme

Va-et-vient

M. et Mme Eric Squair sont déménagés à Meadow Lake où M. Squair, au service de "Pool Elevator", a été transféré. M. Sergey Pliska le remplace comme agent.

M. et Mme Philippe Préfontaine (Cécile Gervais) et leurs enfants, Guy et Thérèse, de Lisieux, ont visité M. et Mme Raymond Gervais et leur fils, Paul, le 3 octobre. Ils repartaient le 4 octobre pour Edmonton où ils visitèrent leurs fille et gendre, M. et Mme Part, et leur famille.

M. Harvey Thibault, de l'Université de Saskatoon, est venu passer la longue fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Ernest Thibault.

Mme Henry MacDonald et ses enfants, de Lloydminster, Alta, sont venus visiter Mme Anna Thibault, la semaine dernière.

Mlle Marie Dorval, de Calgary, Alta, et M. et Mme Gérard Dorval, de Regina, sont venus visiter M. Valère Dorval, qui sortait de l'hôpital Notre-Dame de North Battleford le 6 octobre. Il est maintenant patient à l'hôpital St-Paul de Saskatoon depuis le 10 octobre.

M. et Mme Charles Blaquière, d'Edam, sont venus visiter leurs oncle et tante, M. et Mme Ernest Thibault, le 11 octobre.

M. et Mme Arthur Tanguay, Mme Raymond Gervais et son fils, Paul, ainsi que M. et Mme Ernest Thibault, sont allés à North Battleford le 15 octobre.

M. Ovila Desrosiers est allé passes trois semaines à Crooked River.

M. et Mme Arthur Dorval et leur fille, Bernadette, sont allés visiter les parents de Mme Dorval, M. et Mme Georges Tétreault, à Capasin.

M. et Mme Ernest Thibault se rendaient chez M. et Mme Alphonse Dupuis, à Jackfish, le 7 octobre pour y rencontrer des parents de St-Boniface, Man.: Mme Yvonne Havard, MM. et Mmes Marc et Hermin Lafrenière, venus aux noces d'une nièce, Mlle Cécile Rivard, de Bonnyville, Alta.

Assemblée de la L.F.C.

L'assemblée mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu le 11 octobre au presbytère. Onze membres étaient présents.

Mmes Yvonne Cadrain et Frances Léger ont assisté à une conférence de la Ligue tenue à Vawn, Sask., le 10 octobre. Mme Cadrain donna un rapport très intéressant au sujet de la conférence.

Il fut décidé qu'un bazar aurait lieu dans la salle paroissiale le 22 octobre. La boîte-surprise donnée par Mme Y. Cadrain, fut gagnée par Mme J. Brûlé.

La prochaine assemblée aura lieu au presbytère le 8 novembre. Toutes les dames de la paroisse y sont invitées.

Lac Pelletier

Ça et là

Le dimanche 14 octobre avait lieu après la messe une assemblée pour élire un nouveau syndic. M. Gérard Chabot fut choisi pour remplacer M. Albert Létourneau, qui finissait son terme de trois ans. M. l'abbé G. Laprise remercia ce dernier de ses bons services.

M. et Mme Joseph Tessier et M. Davilla Tessier se rendaient à Ferland pour visiter M. et Mme George Lacosse.

M. et Mme Jean-Guy Tremblay et leur famille, de Courval, sont venus conduire M. Denis Pellerin qui travailla pendant un mois et demi à Courval. M. Tremblay en profita pour visiter ses beau-frère et soeur, M. et Mme Georges Pellerin.

M. et Mme Jos. Tessier et leur fils, Davilla, visitèrent M. A. Turcotte, frère de Mme Tessier, hospitalisé à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

M. et Mme Georges Pellerin et Denis Pellerin allèrent à Gravelbourg pour le Liono qui avait lieu le 17 octobre.

M. et Mme Joseph Dumesnil et leur famille sont allés à Cadillac pour assister au mariage de M. et Mme Paul Perron, qui avait lieu le 16 octobre.

Mme Albert Létourneau a rendu visite à son fils, au Jardin Notre-Dame de Gravelbourg.

M. et Mme Aristide Laverdière ont visité MM. et Mmes Marcel Laverdière et Michel St-Jacques, dernièrement.

Mme Délima Roy, de Cadillac, est venue visiter ses soeur et beau-frère, M. et Mme Jos. Tessier.

M. et Mme Rambou sont venus chercher leur fille, institutrice à Lac Pelletier, pour la fin de semaine du 12 octobre.

Dumas

Ça et là

M. Emile Blaise et sa soeur, Fernande, visitèrent Mme A. St-Pierre, à Pipestone.

M. et Mme André Baudu, de Vendura, se rendirent à Brandon pour affaires. Ils s'arrêtèrent à Virden pour y visiter leur oncle, M. René Jacques.

M. et Mme Robert Jacques rendirent visite à leurs enfants, M. et Mme René Jacques, à Kelso.

M. et Mme W. Wyporowich visitèrent leur grand-mère, Mme R. Zébière, leurs parents, M. et Mme R. Jacques, et leur grand-père, M. R. Zébière, hospitalisé.

M. et Mme Fernand Larrivée et leurs enfants, de Regina, étaient en visite chez leurs parents, en fin de semaine.

Mlles Arlene Jacques et Florence Lamontagne, employées à Saskatoon, visitèrent leurs parents.

Mlle Fernande Blaise et M. Paul Schmit allèrent assister au mariage de Mlle Yvonne Schmit, de Kisboy, à M. Evans, de Burnaby, C.B.

Willow-Bunch

Va-et-vient

M. et Mme B. Billington et leurs deux enfants, accompagnés de Mme Arthur Lemieux, de Shaunavon, de Mlle Germaine Duperreault, de Saskatoon, et de Mlle Colette Lemieux, étudiante à l'Université de Saskatoon, sont venus visiter les familles Albert Lemieux et Armand Duperreault, récemment.

Mlle Donna Fenner, étudiante garde-malade à Saskatoon, vint avec Mlle Colette Lemieux, visiter ses parents.

MM. Maurice Champigny, Claude Mondor et Maurice Giraudier, de l'Université de Saskatoon, sont venus passer la longue fin de semaine chez leurs parents.

M. et Mme Phillas Blais sont partis pour Prince-Albert et Milden, où ils visiteront leurs fils et leurs familles.

M. André St-Yves et Mlle Jacqueline St-Yves, de Regina, sont venus passer la fin de semaine à Willow-Bunch.

M. et Mme Gaston Duperreault sont partis, dernièrement, pour allés demeurer à Regina Beach, où M. Duperreault est employé.

M. et Mme Emile Rodrigue et leur famille, de Weyburn, sont venus passer la longue fin de semaine chez leurs parents. Accompagnés de M. et Mme Albert Martin, ils allèrent à Gravelbourg visiter Mme C. Champigny et M. et Mme Georges Martin, au Foyer Youville.

M. et Mme Jean Champigny ont aussi visité Mme C. Champigny et M. et Mme Georges Martin, et se rendirent à Ferland, où ils visitèrent M. et Mme René Fauchon.

Les familles Fitzpatrick et Bernard Philippon se rendirent à Moose Jaw le dimanche 7 octobre pour une réunion de famille chez leurs parents, M. et Mme T. Fitzpatrick.

Mme Michel Bonneau et son fils, Paul, sont allés passer quelques jours chez leurs parents, à Ferland.

M. et Mme Charles Fournier, de Ferland, étaient en visite au presbytère, la semaine dernière.

M. l'abbé A. Chabot et sa mère, Mme Chabot, sont allés au mariage Chabot-Liboiron à Ponteix, le samedi 20 octobre.

M. et Mme Julien Piché et leur fils, Charles, sont partis à Edmonton le lundi 15 octobre pour y visiter un frère et une soeur de Mme Piché et des amis.

Assemblée

Une assemblée de la Caisse Populaire eut lieu au théâtre Palace le mardi 9 octobre pour décider si l'on devrait réparer les présents bureaux ou en construire des nouveaux. Les membres votèrent en faveur de la construction d'un nouveau local, les bureaux actuels ayant été endommagés par le feu, dernièrement.

Naissances

A M. et Mme Donnelly est né un fils.

A M. et Mme Paul-E. Mondor est né un fils.

Décès

Mme Henri Savoie, autrefois de Willow-Bunch, est décédée à Toronto, à l'âge de 70 ans. La défunte est la mère de M. Delphis Savoie, de Willow-Bunch.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Les paroissiens de Val Marie, fêtent l'anniversaire de leur curé

VAL MARIE — Le dimanche soir 14 octobre, les paroissiens se réunirent pour l'anniversaire de naissance de M. l'abbé O. Lemay, curé. A cette occasion, les élèves avaient préparé un magnifique programme de chants, pièces et morceaux de piano. M. Jacques Fafard, instituteur, agissait comme maître de cérémonies. Des adresses en français et en anglais furent lues, au nom des paroissiens, par Mme Emile Paradis et Mlle Katie Laturnus, et au nom des élèves par Carmel Lemire et Wayne Erne. M. G. Anderson, maire du village, adressa quelques mots et fit la présentation d'usage.

Enfin, on laissa la parole à M. le Curé. En termes émus il remercia tout le monde de tous ces témoignages de respect et d'attachement qu'il reçoit chaque année à l'occasion de ses anniversaires de naissance et de prêtrise. MM. les abbés L. Poulin, curé de Lisieux, et G. Laprise, curé de Cadillac, rehaussaient par leur présence ce mémorable événement.

Ça et là

M. et Mme Roger Forest (Lorraine Perrault), de Gravelbourg, visitent leurs parents, M. et Mme Josaphat Perreault.

M. et Mme Olivier Pinel et leurs fils, Marcel et Maurice, sont allés à Assiniboia visiter M. et Mme Wilfrid Bourget, soeur de Mme O. Pinel.

M. Ernest Pinel est en visite à Gravelbourg.

M. et Mme Robert Lemire et leurs enfants visitent leurs parents, à Ravenscrag.

M. Paul Denniel a acheté la maison de M. J.-Baptiste Bleau.

N'oubliez pas la journée de l'A.C.F.C. le dimanche 18 octobre. Rendez la tâche agréable aux percepteurs.

Debden

Retraite paroissiale

Pendant la semaine du 7 octobre, une retraite fut prêchée par le R. P. Bourque, O.P. Les paroissiens lui sont très reconnaissants pour ses sermons si instructifs. La nombreuse assistance, à chaque exercice de cette retraite, en fut la preuve.

De plus, le 11 octobre, jour de l'ouverture du Concile Vatican II, il y eut l'ouverture des Quarante Heures.

Va-et-vient

M. et Mme Hubert Babin recevaient la visite de Mme William Babin et de Mlle Gertrude Babin, de Prince-Albert.

M. et Mme Philippe Desrochers, accompagnés de M. et Mme Raymond Lajeunesse, sont partis en automobile, faire un voyage dans la province de Québec.

M. et Mme Wilfrid Fortier, de St-Boniface, sont venus visiter leurs nombreux parents, ici.

Vonda

Receptions

Le 29 septembre avait lieu une soirée en l'honneur de Mlle Yvette Buissière et M. Donald Préfontaine, à l'occasion de leur prochain mariage.

Un grand nombre d'amis se réunirent, et après une soirée dansante, un délicieux goûter fut servi. Une coutellerie en argent fut offerte aux futurs mariés.

Les héros de la fête remercièrent en termes émus pour le joli cadeau et la belle soirée.

Le 22 septembre avait lieu une autre soirée en l'honneur de Mlle Annette Florizone et Marcel Lévesque à l'occasion de leur prochain mariage. De jolis cadeaux leur furent présentés. Les héros de la fête remercièrent sincèrement tous leurs parents et amis pour cette soirée si bien organisée.

Système d'eau

D'ici quelques semaines, le village de Vonda jouira d'un système d'eau courante. Les travaux vont bon train et le tout sera terminé avant Noël.

Spiritwood

Mariage Koski-Dewan

Le samedi 13 octobre avait lieu, en l'église de Spiritwood, la bénédiction du mariage de Mlle Maureen Dewan à M. Bernard Koski. Le banquet fut servi par les membres de la Ligue des Femmes Catholiques.

A peine quelques heures avant ce mariage, la maison et le ménage de M. Koski furent complètement détruits par les flammes. Pendant que celui-ci se rendait à North Battleford se procurer des habits neufs pour le mariage, un groupe d'hommes et de femmes généreux lui trouvèrent une autre maison, la lavèrent d'un bout à l'autre et remplacèrent le ménage.

Pour le Concile

Le jeudi 11 octobre, immédiatement après que le carillon de 11 heures avait sonné, il y eut grande procession, précédée du drapeau papal, de tous les étudiants de l'école. Une grand-messe fut chantée par M. l'abbé Provencher, vicaire, pour marquer l'ouverture du Concile oecuménique.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé W. G. Timmermans, curé. Il expliqua brièvement les quatre différentes façons de participer au Concile: la prière, la pénitence, une vie de principes catholiques et un grand intérêt dans les événements qui se déroulent à Rome.

Construction

Le lundi 15 octobre débutaient les travaux pour agrandir l'école séparée de quatre nouvelles classes. Ce n'était pas sans besoin, car le nombre d'élèves se chiffre à plus de 200. La construction est sous la direction d'un entrepreneur de Spiritwood, M. L. Verreault.

La J.E.C. à l'école

L'école aura cette année son équipe de Jeunesse Etudiante Catholique. Celle-ci se compose de M. l'abbé Provencher comme aumônier; la Rév. Sr Edith-Marie, assistante, et quatre étudiantes qui ont participé au camp Notre-Dame des Victoires l'été dernier, Carmelle Laventure, Lucille Lajeunesse, Thérèse Manseau et Lise Paquette.

Adresses à Rome des évêques des Prairies

Hôtel de la Ville, via Sistina: LL. EE. NN. SS. G. B. Flahiff, C.S.B., archevêque de Winnipeg, F. J. Klein, évêque de Saskatoon, et M. C. O'Neill, archevêque de Regina; 22 via Latina, M. Baudoux, archevêque de St-Boniface; 3 Piazza S. Pantaleo, A. Decosse, évêque de Gravelbourg, et L. Morin, évêque de Prince-Albert.

Lisieux

Ça et là

M. et Mme Léopold Bouvier et leurs enfants ont visité des parents à Regina pendant la fin de semaine du 12 octobre.

M. l'abbé L. Poulin, curé, M. Ronald Poulin, Mme E. Bélisle et sa fille, Laura, et Mlle Van Der Heyden se sont rendus à Val Marie, le dimanche 14 octobre.

M. et Mme Gerald McCann, Mlle Rita Lamontagne et M. Roy Hoffart, tous de Regina, étaient en visite chez M. et Mme Paul Lamontagne pendant la fin de semaine du 12 octobre.

M. Joseph Chrétien a passé une semaine à Regina avec ses fils et bru, M. et Mme Willie Chrétien.

Mme A. Grisé est revenue de l'hôpital de Regina où elle était patiente depuis quelques semaines.

MM. et Mmes Omer et Claude Préfontaine sont partis le vendredi 19 octobre pour la Colombie-Britannique où ils visiteront des parents.

M. Cléophas Bouvier est en voyage en Alberta où il espère trouver de l'emploi.

M. l'abbé L. Poulin s'est rendu à Saskatoon pour une réunion des Chevaliers de Colomb les 17 et 18 octobre.

Mme E. Bélisle et son fils, Michel, ont visité M. et Mme John Story à Saskatoon dernièrement.

Mme M. Rondeau a passé une semaine avec la famille W. Houle à Coronach.

Mlle Dora Lamontagne et son fiancé ont visité M. et Mme Ernest Fraser, récemment.

Gravelbourg

L'A.C.F.L.S.

La première assemblée de la Section S-2 de l'A.C.F.I.S. eut lieu à Gravelbourg le samedi 20 octobre. M. l'abbé Roger Ducharme, du collège Mathieu, y assistait ainsi que les religieuses de Laflèche et de Meyronne, celles du Jardin Notre-Dame et du couvent Jésus-Marie de Gravelbourg. M. Bouchard, Mmes Octave Carrière Gérard Audette, Mmes Gilberte Bouchard, Octave Carrière et Hélène Gauthier, Mlles Suzanne LeBlanc et Catherine Dupont, de Gravelbourg.

La Rév. Sr Marie-Alexandre, F.d.l.C., souhaita la bienvenue aux anciens et nouveaux membres et demanda ensuite à Mlle C. Dupont de faire la lecture du procès-verbal de la dernière réunion, en l'absence de la Rév. Mère Ste-Cécile-Romaine. On procéda ensuite aux élections de nouveaux officiers pour l'année 1962-1963. Les personnes suivantes furent élues: présidente, Mlle Catherine Dupont; vice-président, M. Gérard Audette; secrétaire, Mlle Suzanne LeBlanc.

La discussion se porta ensuite sur l'enseignement du programme français particulièrement sur les matières suivantes: "Les lectures supplémentaires" et "Les matières diverses".

On eut ensuite la joie de recevoir la visite du représentant de la République française, M. Damien Giordani, Consul de France à Winnipeg, ainsi que M. l'abbé Dominique Dugas, la Rév. Mère Supérieure du couvent Jésus-Marie et MM. Henri Lepage et Marcel Moore.

M. Giordani exprima sa joie de se trouver à cette réunion et encouragea les assistants dans leur lourde mais sublime tâche, les exhortant à unir leurs efforts pour obtenir la télévision française en Saskatchewan. M. Marcel Moore le remercia de ses chaleureuses paroles.

M. l'abbé Ducharme fit le tirage d'un volume comme prix d'entrée. L'heureuse gagnante fut Mme Octave Carrière. Il clôtura ensuite la réunion par une prière.

Congrès interprovincial à Saskatoon sur la Doctrine Sociale Chrétienne

SASKATOON — Le congrès de la Doctrine Sociale Chrétienne, tenu à Saskatoon les 21, 22 et 23 septembre dernier, fut un des plus intéressants, instructifs et stimulants. Au moins 500 délégués catholiques ont assisté à ce congrès, en plus de nombreux organisateurs, présidents et conférenciers, ainsi que des représentants des différents organismes de la société et du gouvernement.

La session de samedi avant-midi fut présidée par Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Regina, comme président d'honneur, et M. l'abbé R. J. Ogle, J.C.D., président actif.

La conférence de circonstance, dont le sujet était "Nous avons besoin les uns des autres, pour le bien de tous", fut donnée par M. Peter McSheffrey, de Winnipeg. Cette conférence et le sermon de circonstance de la veille donné par Son Exc. Mgr G. B. Flahiff, archevêque de Winnipeg, exprimèrent pleinement l'esprit et le but du congrès, c'est-à-dire 1) l'enseignement et l'étude de la doctrine sociale chrétienne dans les églises, les écoles, les collèges, les séminaires, les organisations apostoliques, la radio, la télévision et la presse; et 2) l'action sociale ou action catholique basés sur les enseignements reçus et pratiqués par tous les laïcs de les classes sociales, d'après les directives de Notre Saint-Père le Pape Jean XXIII dans son encyclique "Mater et Magistra".

Mgr Flahiff a signalé que l'homme est naturellement sociable et appelé à s'unir à d'autres en société, pour le bien commun. "La charité du Christ nous demande de travailler activement pour la justice sociale", a-t-il ajouté.

Se basant sur les encycliques des récents papes, le conférencier dit qu'il faut cesser d'être des individualistes qui se contentent de mener leur petite besogne personnelle, sans s'occuper du prochain. Trop de gens se disent: "Pourquoi faire partie de telle ou telle société?" "Qu'est-ce que ça peut me donner à moi?" On doit plutôt se préoccuper du bien qu'on peut faire aux autres dans la société.

Samedi après-midi à la session intitulée "Associés dans le progrès social", cinq conférenciers qui, eux aussi, répondaient aux questions des délégués, ont parlé brièvement à tour de rôle: M. l'abbé D. Lucey, de Broadview, et quatre autres qui représentaient les fermiers, les ouvriers, les employeurs et les gouvernements. Tous se sont montrés des catholiques convaincus. Mme Mary Batten, de Humboldt, membre libéral de la législature de la Saskatchewan, a manifesté son esprit d'apostolat dans son allocution, ses remarques et ses réponses aux questions posées par les délégués. "Il ne faut pas envisager le progrès matériel seulement", disait-elle, "mais aussi et surtout le progrès spirituel et moral de l'individu, riche ou pauvre, dans la société."

Les représentants des différents groupes étaient unanimes à dire que le présent conflit des classes doit cesser et qu'il faut que les fermiers, les ouvriers, les employeurs et les gouvernements deviennent des associés pour assurer le progrès social du Canada.

On demande aux catholiques de prendre une part active dans les coopératives, les unions des fermiers, les associations de professionnels et d'hommes d'affaires, pour le bien de tous, au point de vue spirituel, moral et matériel. Les communistes eux s'infiltrent partout, dans toutes les sociétés, et si les catholiques s'en désintéressent, il ne faut pas se surprendre de voir les communistes prendre graduellement contrôle dans bien des organismes de la société.

Dans la soirée, il y eut différentes sessions tenues simultanément dans quatre différentes salles de l'école St-Paul. Les conférences étaient sur la vie familiale, la vie morale, la vie commerciale et la vie de l'ouvrier; toutes en rapport avec le progrès social.

Le samedi soir on donna un résumé des discussions de la journée dans un intéressant dialogue entre le R P. John Molloy, de Wilcox, et M. Alain Charbonneau, autrefois de Gravelbourg, et directeur-gérant de la ligue des Caisses Populaires de Regina.

Dimanche matin, conférence intitulée "Dans quelle mesure l'initiative? et dans quelle mesure le contrôle du gouvernement?" par le professeur O. Lang, un fervent catholique, doyen du collège de droit à l'Université de la Saskatchewan. D'après les discussions qui suivirent, tous étaient d'accord avec l'encyclique du Saint-Père que partout où le bien commun est mieux atteint par de petits groupes, de petites organisations, les gouvernements devraient laisser l'initiative, la responsabilité à ces petits groupes. Le Pape Pie XI disait: "C'est mal d'enlever à l'individu ou à un petit groupe d'individus ce que l'entreprise privée peut accomplir; et c'est une grave injustice pour une grande association d'enlever à une petite organisation ce que cette petite organisation peut accomplir efficacement par elle-même. Le vrai but de toute société, poursuit le Saint-Père, devrait être d'aider les membres de la société, mais ne jamais les détruire ni les absorber".

A la cathédrale St-Paul, le dimanche, il y eut messe du rite byzantin pour les délégués, avec la communion sous les deux espèces. La cathédrale était remplie à capacité et presque tous ont reçu la sainte communion, ce qui marquait le rapprochement vers l'unité des deux rites dans l'Eglise. M. l'abbé Bernard de Margerie donna le sermon sur le 2e Concile du Vatican, actuellement en progrès.

Dimanche après-midi, M. l'abbé James Gray, de Muenster, prononça une conférence sur le rôle de la presse, de la radio et de la télévision. Son Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, était président d'honneur, et M. Bert Dean, président actif. M. l'abbé Gray a rappelé que le rôle de la télévision, la radio et la presse, c'est l'information. Il signala que puisque 95 pour cent de l'éducation se fait par les yeux, il est très important de faire tout en son pouvoir pour améliorer les programmes de la télévision et la lecture dans nos foyers et à l'école.

Mme Sally Merchant, rédactrice à CFQC-TV à Saskatoon, a rapelé que l'on peut contrôler les programmes de la télévision et de la radio en écrivant aux responsables de ces programmes, et aussi en refusant d'acheter les produits annoncés par les commanditaires de programmes immoraux.

Le banquet de dimanche soir était sous la présidence d'honneur de Son Exc. Mgr F. J. Klein, évêque de Saskatoon Le président actif était M. le Dr J. F. Leddy, professeur à l'Université de Saskatoon. L'allocution intitulée "Je suis le gardien de mon frère" fut donnée par le T. R. P. J. Simon, Provincial des Oblats de Marie Immaculée, qui exhorta ses auditeurs à transmettre le message reçu au cours du congrès, les encourageant à pratiquer la charité envers ceux qui les persécutent, "parce qu'alors nous ne craindrons pas ce qu'ils peuvent nous faire à nous, mais plutôt ce qui peut leur arriver à eux, et notre charité nous fera vouloir les aider par la prière et les autres moyens recommandés par l'Eglise."

TRIBUNE LIBRE

Mon Révérend Père,

Les Infirmières Catholiques de la Saskatchewan sont organisées comme une section de l'Association Canadienne des Infirmières Catholiques depuis dix-huit ans. Cependant, leur nombre laisse à désirer et nous avons constaté que notre influence et la réalisation de nos objectifs sont conséquemment en souffrance.

Cette année, nous avons pensé de lancer une campagne de recrutement qui, si elle réussit, pourrait nous aider magnifiquement à recouvrer l'enthousiasme qui commence à fléchir, même parmi les plus vaillantes. Nous avons visité personnellement les évêques de notre province pour savoir à quel point l'on croyait au rôle particulier d'une Association d'Infirmières Catholiques en notre province. Leur réponse fut un encouragement très réconfortant, et comme un appel à marcher d'avant. Ils ont eu la gracieuseté d'écrire à leurs prêtres pour leur demander de faire connaître à leurs paroissiennes le besoin d'une organisation forte et active, et leur demander de rédiger une liste des personnes dans leur paroisse qui pourraient en faire partie.

Par conséquent, nous recevons chaque jour des listes assez encourageantes.

Avant de commencer à envoyer nos circulaires, nous avons pensé de demander à nos journaux catholiques de porter notre message en renforçant l'annonce faite par nos bons évêques. Car il se pourrait que nos listes ne soient pas complètes, et que certaines personnes recevraient l'avertissement et l'invitation uniquement par le journal.

Vous remerciant de l'attention que vous donnerez à notre projet, nous prions Dieu de vous bénir par l'intercession de Marie, Reine des Infirmières.

Respectueusement vôtre,

Soeur B. Bézaire, S.G.M.,
Comité de Recrutement-SCCN.

Prud'homme

Çà et là

M. et Mme Paul Loiselle, de Vonda, étaient en visite chez les parents de Mme Loiselle, M. et Mme Victorien Grimard.

M. et Mme Adélard Jeanneau, ainsi que leurs fils et bru, M. et Mme Robert Jeanneau, de Saskatoon, de passage à Prud'homme, se sont rendus à Peterson à l'occasion d'un bazar tenu dimanche dernier.

MM. et Mmes François Normand et Charles Hannotte, ainsi que leurs enfants, ont participé à une réunion de famille tenue à Domremy le dimanche 21 octobre, à l'occasion du 25e anniversaire de mariage de MM. et Mmes Robert Mareschal et Thomas Gauthier. Ces derniers étaient venus de Marcelin pour la circonstance.

M. et Mme Gabriel Mercier, de Domremy, étaient de passage chez M. et Mme Armand Fontaine, en fin de semaine.

Mlle Paula Théoret, de Prince-Albert, passa quelques jours chez M. et Mme Lionel Loiselle.

M. et Mme Dollard Blain et leurs enfants ont passé la journée de dimanche dernier chez M. et Mme Emile Marcotte, de Prince-Albert. M. Marcotte est gravement malade et hospitalisé à Prince-Albert.

M. et Mme Donald Préfontaine sont revenus de leur voyage de noces en Colombie-Britannique et ont passé quelques jours chez M. et Mme Emile Préfontaine.

M. Claire Painchaud passa la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Ludger Painchaud.

M. et Mme Adrien Loiselle, Norbert Wolffe et Wilfrid André se sont rendus à Prince-Albert pour une visite à Roger Loiselle, étudiant au collège Notre-Dame.

Milles Jeannine Poulin et Régina André ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Paul André, de Saskatoon.

M. et Mme Benoit Perret et leur famille, de Duck Lake, étaient en visite chez M. et Mme Guy Bandet.

L'exécutif du club de personnalité tint une réunion chez M. et Mme Lionel Loiselle pour discuter le but des réunions générales et le programme à suivre pour l'hiver. Les personnes présentes étaient M. l'abbé P. Carrier, Mmes Marie Hannotte, Marguerite Hounjet, de St-Denis, et Annette Loiselle, MM. Fernand Denis et Philippe Rivard, de Vonda, Clotaire Denis, de St-Denis, et Guy Masson.

M. et Mme Ludger Painchaud sont partis en voyage à Fort St. John, C.-B. Ils doivent revenir par Gravelbourg et North Battleford.

Les garçons aînés et cadets à l'école sont bien organisés pour le jeu de rugby. Quatre équipes forment une ligue et se font la compétition intra-murale pour ensuite aller jouer contre d'autres écoles des alentours. Les aînés ont une ligue et combattent entre Prud'homme, Bruno et Cudworth. Les cadets eux aussi ont une ligue et la compétition se fait entre Prud'homme, Bruno, Cudworth, Peterson et Dana.

Le ballon-volant est organisé chez les filles et elles ont une ligue de six équipes qui se font la compétition. Dernièrement, elles sont allées jouer à Bruno pour finir le tournoi. Elles ont perdu contre les filles du couvent des Ursulines. Bonne chance pour la prochaine!

Baptême

Le 21 octobre: Claude, fils de M. et Mme Gérard Fontaine. Parrain et marraine, M. et Mme Raymond George.

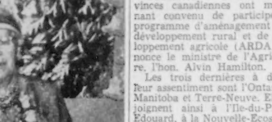
Malades

M. Stanley Pysh est hospitalisé à Cudworth depuis samedi dernier.

M. Wilfrid Lepage est de retour à la maison.

Visite paroissiale

Les paroissiens ont joui de la visite de paroisse que M. l'abbé Paul Carrier vient de terminer; le beau temps a rendu ses visites plus plaisantes.

M. et Mme Marcel Français célèbrent leurs noces d'or à Sintaluta

SINTALUTA — Le dimanche 7 octobre, M. et Mme Marcel Français fêtaient solennellement leurs noces d'or.

M. l'abbé François Marcotte, curé, célébrait une messe d'Action de grâces à 11 h. a.m., servie par un petit-fils, Victor Français, et un ami, Garry Kraushaar.

MM. Jean et Paul Français, fils des jubilaires, étaient huissiers. L'autel était décorée de chrysanthèmes et de marguerites naturels apportés par leurs enfants, M. et Mme Cliff Maniolt, de Mission City, C.-B.

Un petit-fils, Marcel, et une petite-fille, Madeleine, entrèrent dans l'église portant les deux anneaux d'or et de diamants. M. Fred Dolter, de Sintaluta, était garçon d'honneur, et Mme Irma Souchotte, de Wolseley, était dame d'honneur. Les jubilaires s'agenouillèrent au pied de l'autel, tandis que la Rév. Sr Marie-Ste-Yvonne touchait l'orgue et que la Rév. Sr Benedict et Mme Wilson, de Regina, exécutaient des cantiques.

Le célébrant fit les souhaits et les exhortations d'usage; les promesses de fidélité conjugale furent prononcées et les anneaux échangés.

Réception

Les invités se rendirent ensuite à la salle de la Légion, où un banquet fut servi par les Dames d'Autel. La salle était joliment décorée de fleurs naturelles et d'une photo de M. et Mme Français, prise à leur mariage il y a 50 ans. Un superbe gâteau de trois étages était placé au centre de la table d'honneur près d'une magnifique gerbe de fleurs offerte à Mme Français par Mme Wilson, de Regina.

M. l'abbé Français Marcotte récita la prière avant le repas, et M. l'abbé H. Foisy, de Montmarte, porta le toast aux jubilaires. Mme Marcel Français prit le vin dans un gobelet d'argent qui avait servi aux noces de sa mère, il y a 80 ans.

M. Paul Français, maitre de cérémonies, demanda à M. l'abbé Marcotte de prendre la parole. Ce dernier félicita les jubilaires et leur offrit ses voeux. Il les remercia pour leur bon exemple et leur dévouement à l'église et lut ensuite le message du Saint-Père Jean XXIII, qui envoyait sa bénédiction apostolique.

M. l'abbé Foisy exprima lui aussi ses bons souhaits en termes touchants. Deux adresses, en français et en anglais, furent lues par Claire et Madeleine Français, ainsi qu'un message envoyé par une amie, Mme François Beland, de Prince-Albert. Les jubilaires reçurent aussi un bouquet spirituel de leurs enfants et petits-enfants, un autre de la Rév. Sr Marie-Ste-Yvonne, N.D.M., de Regina, et un troisième d'une cousine, Mme Frank Stowell, qui les fit inscrire membres perpétuels de la Croisade du Canada.

Télégrammes

Le maitre de cérémonies lut les télégrammes envoyés par le gouverneur-général et Mme Vanier, du premier ministre, M. John Diefenbaker, de l'hon. Alvin Hamilton, M.A.L., de Fort Qu'Appelle, de l'hon. L. B. Pearson et M. Douglas MacFarlane, M.A.L., et de leurs amis, M. et Mme Eyres, de Mission City, C.-B.

Deux petits-enfants, Barny et Hélène Kohler, de North Surrey, ne pouvant venir à la fête, avaient envoyé leurs souhaits par téléphone. Deux petits-fils, Denis et Roger, leur présentèrent une jolie maison-miniature contenant une bourse bien garnie. De jolis cadeaux leur furent aussi offerts.

Mme Frank Stowell, de Boston, cousine de M. Français, qui n'avait pas vu ses cousins depuis 50 ans, a bien voulu faire le voyage pour assister à cette fête et représenter la famille de France. Elle a su, par son charme, sa gaieté et ses jolies chansons conquérir le respect et l'amitié de tous.

Pour la fête, Mme Marcel Français portait une robe en taffetas beige recouverte de dentelle et de nylon. Son chapeau était en velours couleur or et son corsage de roses jaunes.

Mme Irma Souchotte portait une toilette bleu et un corsage de marguerites jaunes.

Il y eut un dîner servi par les dames de la Légion canadienne. M. Victor Sexsmith, maire de Sintaluta, fit un discours en l'honneur des jubilaires. Mme Sornson, des dames de la Légion, présenta à Mme Français une épingle spéciale.

M. l'abbé Léon Savoie, curé de Bellegarde et ancien curé de Sintaluta, prit aussi la parole pour offrir ses meilleurs souhaits. M. l'abbé MacMahon, curé d'Indian Head, venu avec M. l'abbé Balza, vicaire, fit aussi un bref discours. Quelque 200 invités venant de Sintaluta, Wolseley, Indian Head, Radville et Weyburn étaient présents.

Les jubilaires, très touchés et émus, remercièrent leurs enfants et amis pour la belle fête qu'ils avaient organisée en leur honneur.

Biographie

M. Français est né le 5 février 1885 à Oëlleville, Vosges, France, et vint au Canada en 1905, où il prit une terre au sud d'Indian Head. En 1910, il retournait en France et fut attaché au service militaire.

Mme Français est née le 27 février 1887 à Champcocert, Haute-Marne, France. Elle unissait sa destinée à celle de M. Français le 23 novembre 1912, à Salmagne, Meuse, France; ils arrivèrent au Canada en 1913. M. Français retournait de nouveau en France en 1914 pour la première grande guerre. Il fut blessé et revint en Saskatchewan.

M. et Mme Français ont quatre enfants, Jean, d'Indian Head, et Paul, de Sintaluta, Anne-Marie (Mme Paul Kohler), de North Surrey, C.-B., et Marie-Andrée (Mme Cliff Marriott), de Mission City, C.-B., ainsi que 13 petits-enfants.

Remerciements

Par la voix du journal, M. et Mme Marcel Français désirent remercier tous ceux qui ont contribué au succès de cette journée mémorable. Un merci spécial pour les cartes, lettres et cadeaux très appréciés et pour les bourses offertes.

Cadillac

Mariage Perron-Hamel

Le 16 octobre eut lieu en l'église de Cadillac le mariage de Mme Yvonne Hamel, fille de M. et Mme Emile Fourny, à M. Paul Perron, fils de M. et Mme Théodule Perron. Le mariage fut célébré par M. l'abbé C.-E. Laprise, curé, et la messe fut dite par M. l'abbé T.-B. Roy, curé de Frenchville.

Après la cérémonie, il y eut réception à la résidence de la mariée. M. et Mme Perron partirent ensuite en voyage aux Etats-Unis et résideront à Cadillac à leur retour.

Va-et-vient

Mme Olivine Roy, d'Edmonton, est en promenade chez ses enfants, la famille Lucien Roy.

Mme Laurent Roy est présentement chez sa fille et sa famille à Morinville, Alta.

La famille Roger Evesque, d'Edmonton, et Mlle Madeleine Evesque, de Regina, ont visité la famille Evesque, dernièrement.

MM. et Mmes Maurice et Denis Duclos, de St-Eustache, Man., sont en visite dans la famille Marcel Duclos.

M. Donat Chénard, de Gravelbourg, a visité la famille Emile Chénard et quelques amis.

Jackfish

Çà et là

M. et Mme Gérard St-Amant se rendaient à Prince-Albert, récemment, visiter Mme Clément Bru, père, et autres amis.

M. et Mme Robert L'Heureux se sont rendus à Calgary avec des amis.

M. et Mme Damase Arcand sont allés à Prince-Albert visiter leur fille, la Rév. Sr Maria-Goretti.

M. et Mme Marcel L'Heureux et leur fils, Maurice, de Dawson Creek, sont en visite chez M. et Mme Henri L'Heureux et d'autres parents pour quelque temps.

M. Jos. Giasson, en route pour Winnipeg, est en visite chez M. Arthur Dubois.

M. Norbert Duhaime, de l'Aviation canadienne, est venu passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme Régis Duhaime.

Mme Elphège Carignan est patiente à l'hôpital depuis quelques jours.

La pêche commerciale est commencée depuis le 17 octobre.

Baptême

A M. et Mme Jos. Ethier (Elise Carignan) est née une fille baptisée sous les noms d'Odette-Eliane. Les parrain et marraine furent M. et Mme Elphège Carignan, grands-parents de l'enfant.

Adhésion des dix provinces à ARDA

OTTAWA — Toutes les provinces canadiennes ont maintenant convenu de participer au programme d'aménagement et de développement rural et de développement agricole (ARDA), annonce le ministre de l'Agriculture, l'hon. Alvin Hamilton.

Les trois dernières à donner leur assentiment sont l'Ontario, le Manitoba et Terre-Neuve. Elles se joignent ainsi à l'Ile-du-Prince-Edouard, à la Nouvelle-Ecosse, au Nouveau Brunswick, au Québec, à la Saskatchewan, à l'Alberta et à la Colombie-Britannique. Ces dernières provinces avaient déjà manifesté leur intention de collaborer avec Ottawa dans l'aménagement de leurs régions rurales et de leurs ressources respectives.

Les ententes ouvrent la voie à l'approbation de toute une série de projets distincts qui pourront être exécutés conjointement par le gouvernement fédéral et les provinces ou par une province avec l'aide fédérale.

La convention générale fait mention d'une quarantaine de projets de tous genres. Ils comprennent l'affectation à d'autres usages des terres peu productives ou impropres aux cultures, des mesures d'aménagement rural ainsi que la conservation des sols et de l'eau.

Albertville

Distingué visiteur

Après plusieurs mois de séjour en diverses îles d'Océanie pour études océanographiques, le professeur Doumenge, de l'Université de Monpellier, a traversé le Canada pour faire la connaissance de ses oncle et tante, cousins et cousines en Alberta et en Saskatchewan.

A cette occasion, M. et Mme Joseph Roussel ont loué la salle du village pour réunir autour d'une même table tous leurs enfants et petits-enfants. Il étaient 35 autour de cette table où rien ne manquait, ni appétit, ni gaieté. La Rév. Sr Germaine Roussel, S.G.M., de Biggar, et la famille Léon Roussel, du Manitoba, étaient venus saluer leur cousin de France.

Quelques jours de détente seulement et le distingué visiteur a repris l'avion. Il a donné plusieurs conférences aux Universités de Montréal et de Québec avant de rentrer en France, où il assume plusieurs fonctions: professorat à l'Université, rôle d'adjoint à la mairie de Montpellier, expert du gouvernement français pour tout ce qui a trait au commerce national et international du poisson, assistant à ce titre aux délibérations du marché commun, et bien d'autres activités culturelles à la radio et à la télévision.

Prince-Albert

Baptêmes

Le 7 octobre: Cheryl-Marie, fille de Roland Bremner et de Marg Oram. Parrain et marraine, M. et Mme Rémi Bremner.

Le 14 octobre: Marie-Brenda-Lee, fille de Philippe Samson et de Jeanne Rivert. Parrain et marraine, M. et Mme William Zakus.

Le 14 octobre: David-Benjamin, fils de Benoit Lemieux et d'Arlene McRann. Parrain et marraine, M. et Mme Wendell.

Le 14 octobre: Gisèle-Marie-Alma, fille de Gérard Pagé et d'Yvette Trudeau. Parrain et marraine, M. et Mme A.-J.-A. Pagé, de Calgary, Alta, remplacés par M. et Mme Roland Logan, de Prince-Albert.

Le 21 octobre: Roland-Armand-Joseph, fils de Misaël Gaudet et d'Aline Trumier. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Skibiki.

Le 21 octobre: Paulette-Lynn-Marie, fille de Patrick Chrétien et de Yolande Ruel. Parrain et marraine, M. et Mme Victor Fusik.

Décès

Dans la cathédrale du Sacré-Coeur de Prince-Albert le mardi 16 octobre avait lieu les funérailles de M. Joseph-H. Le François, époux de Mme Alma Bouchard, décédé à l'hôpital de la Ste-Famille, le 14 octobre, à l'âge de 78 ans. Mgr J.-A. Boucher, curé, chanta le service funèbre.

Vétéran de la première grande guerre, M. Le François naquit à Québec et vint s'établir à Prince-Albert en 1911.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, Alma Bouchard, un fils, Lorenzo, de Prince-Albert; deux filles, Lawrence (Mme R. Fitt), de Paynton, Sask., et Yvette (Mme D. McLaren), d'Ottawa, Ont., et sept petits-enfants.

L'inhumation eut lieu au Jardin Memorial. Les porteurs étaient tous des anciens combattants, MM. J. H. Mahoney, Victor Dingman, Alex. Logodin, Georges Blain, W. H. Gibbins et Archie Millar. Le salon funéraire McKenzie était en charge des arrangements funèbres.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Mariage Watson-Neider

Le samedi 13 octobre, Mlle Blanche-Armande Neider, autrefois de Prince-Albert, fille de feu M. Armand Neider et de Thérèse St-Hilaire, de Prince-Albert, unissait sa destinée à celle de M. Jack Watson, fils de feu M. John Watson et de Mme McCaw, de Bancroft, Ont. M. l'abbé T. J. Walls, curé de la paroisse St. Michael d'Edmonton, célébra la messe nuptiale.

La mariée fit son entrée au bras de son frère aîné, M. Alain Neider, d'Edmonton. Les témoins étaient M. Terrence Watson, cousin du marié, et Mlle Sylvia Neider, soeur de la mariée.

Un souper familial fut servi à l'hôtel Riviera. Le tout se passa dans l'intimité. Les invités étaient Mme Thérèse Neider et sa famille, de Prince-Albert, M. et Mme Léo St-Pierre, de Domremy, Sask., Mlle Léontine Neider, tante de la mariée, MM. et Mmes Alex. Hawrylak et Tillapaugh, d'Edmonton, Alta.

Les nouveaux mariés élirent domicile à Suite C, 7660, 106e avenue, Capilano Apartements, Edmonton, Alta.

Elections

Le lundi 22 octobre, M. Allan Barsky fut élu par acclamation nouveau maire de la municipalité.

Les nouveaux candidats qui se présenteront au comité des écoles séparées aux élections du 31 octobre sont M. le Dr J. N. Dust, MM. J. A. Ward et C. Barzeele.

Chronique du Collège Mathieu de Gravelbourg

Le Consul de France à Gravelbourg

Comment présenter un homme qui, dès le premier abord, donne l'impression de vous connaître depuis toujours?

Ceux qui ont eu la bonne fortune de suivre, un tant soit peu, les activités de M. Damien Giordani depuis son arrivée au Canada il y a deux ans, n'arrivent pas à croire qu'un seul homme puisse incarner tant de vigueur, accomplir tant de belles choses, réjouir tant de monde.

Cela n'est pas donné à tous assurément . . . aussi est-il vrai que tous ne sont pas Consuls!

Nous, qui sommes parfois tentés d'oublier que nous venons de souche française, nous sommes réjouis samedi soir dernier, de connaître, ou de revoir, M. Damien Giordani, Consul de France à Winnipeg, de passage à Gravelbourg.

C'est le collège Mathieu qui avait ce soir-là, l'honneur de recevoir M. le Consul. C'est ainsi qu'à 8 h. p.m., une foule enthousiaste composée surtout d'instituteurs, d'institutrices et d'élèves, était venue entendre M. le Consul et assister à la représentation de quelques documentaires sur la France.

Le R. P. Dubreuil, recteur du collège, qui présenta le distingué conférencier, a rappelé avec beaucoup d'à-propos le secours immense et soutenu accordé par la France aux institutions canadiennes, dont le collège Mathieu, même pendant les années de disette; encouragement à la fois moral et matériel, qui a permis au collège et à combien d'autres institutions, privées du nécessaire et parfois de l'essentiel, de ne jamais perdre contact avec la Mère-Patrie. Le R. P. Recteur souligna que la bibliothèque française qui s'ouvrira sous peu, adjacente au collège, est pour une bonne part, le résultat de cette maternelle sollicitude de la France.

Une salle attentive a entendu M. Damien Giordani. Nous avons voulu retenir pour vous l'essentiel de son message.

"Pour vous, disait M. Giordani, Gravelbourg est une ville comme les autres . . . pour nous, elle représente beaucoup, elle est le point sensible de la province, non seulement à cause de ses institutions dont elle est fière, mais à cause de sa vie.

"Cette vie, cette manifestation continuelle de persévérance en plein isolement, voilà ce que le visiteur, l'étranger cherche toujours. Même dans les faubourgs les plus grouillants, dans les villes les plus peuplées, cette "réalité" n'est pas toujours facile à trouver.

"Tous, jeunes et moins jeunes, vous êtes les initiateurs en même temps que les bénéficiaires de cette vitalité, puisqu'elle doit être construite au jour le jour, avant de passer aux générations suivantes.

"Le collège Mathieu, tout en jouant un grand rôle contre le matérialisme croissant de notre ère moderne, fait davantage, en préparant une génération après l'autre des Canadiens français aux convictions solides. Les ancêtres ont vu loin . . . ils ont construit 'sur le roc'; c'est pourquoi leur héritage dure et augmente même avec chaque nouvelle manifestation de foi en la race canadienne-française.

"C'est vous, les jeunes, disait M. le Consul, qui êtes les bénéficiaires de ce magnifique héritage qu'est le Canada français. Vous devez être assez sages pour le réaliser dès aujourd'hui, et assez prévoyants pour ne pas dilapider le trésor de vie française qui est vôtre. Vous devez, de plus en plus, prendre conscience de votre valeur comme bilingues, mais d'abord comme Canadiens français. Le Canadien français qui ne s'occupe pas de cultiver sa langue la perd vite . . . au désavantage des siens bien sûr.

"Notre siècle est une évolution constante. C'est le monde entier qui change, l'Afrique, l'Asie . . . Partout où vous allez, dans les milieux politiques et économiques, sociaux et culturels, on parle français. La vitesse, les déplacements continuels, les échanges internationaux demandent de plus en plus un monde conscient de sa valeur et parmi les hommes de valeur qui s'y rencontrent, le Français a toujours une place de choix, un rôle d'avant-garde.

"Le Canada doit répondre à un besoin pressant d'hommes de qualité, prêt à affronter toutes les difficultés, dans n'importe quel coin de l'univers, et d'abord à l'intérieur de ses frontières. Par sa formation complète, qu'il conserve et développe au meilleur de ses capacités et de son intelligence, le Canadien français occupe dans son pays une place de choix.

"L'avenir a prévu une place pour vous dans le monde. Si la négligence et l'insouciance personnelles devaient vous la faire perdre, ce serait scandaleux. Les 'armes', de nos jours, ce sont les langues. Qui en maîtrise une seule, même s'il possède une intelligence supérieure, n'a pas la valeur de l'autre qui en maîtrise deux, ou trois ou davantage.

"Vous avez, dit encore M. Giordani, la chance de posséder d'excellentes institutions: collège, couvent, jardin . . . où votre formation est prise en main par des professeurs dévoués, compétents et attentifs: prêtres, religieux, religieuses et laïcs. Vous avez, pour seconder ces institutions d'enseignement, de magnifiques temples de culture: une cathédrale qui fait l'envie de plus d'une grande ville, un poste de radio français dont la qualité est enviée par vos compatriotes de langue anglaise. Il ne dépend que de vous, comme élèves, et de vos parents, de faire servir ces richesses intellectuelles à votre développement complet et à l'affermissement de votre position de Canadiens français."

Soulignant enfin l'achèvement prochain de la bibliothèque du collège dont parlait plus tôt le R. P. Recteur, M. Giordani a voulu tirer de ce symbole nouveau de vitalité française, les conclusions de son trop bref exposé.

"Le dévouement de vos curés, de vos supérieurs, de vos parents, des chefs de file qui vous précédent et vous laisseront bientôt leurs places, leur persévérance en face de l'épreuve, leur goût de la perfection et du fini, voilà ce qui a bâti tout ce que vous avez de plus solide. Voilà ce qui a jeté les bases des splendides réalisations à venir.

"C'est un plaisir de vivre ici, a dit en terminant M. Giordani, et je comprends pourquoi beaucoup de mes compatriotes y sont restés!"

La visite de M. le Consul s'est terminée par la représentation de quatre documentaires qui furent très goûtés.

Nous y avons vu une des réalisations les plus grandioses du génie scientifique français: "la grande oreille" — le plus grand télescope du monde; nous avons voyagé à bord de l'immense et luxueux paquebot "France" lors de sa croisière inaugurale; nous avons filé avec le "Mistral du Havre" à Paris, "sur la route de Berthier"; nous avons enfin admiré les beautés naturelles et le pittoresque de la Corse, si chère à notre distingué visiteur, où les vieilles traditions françaises n'ont pas été entachées.

Le R. P. Recteur, en remerciant M. Giordani, l'assurait de la chaleur de nos sentiments à l'égard de la France et surtout à l'égard de ses représentants qui, comme lui, n'hésitent pas à s'isoler un peu, chaque fois qu'ils le peuvent, dans la chaleur de nos plaines et de notre affection.

Guy PARISEAU.

Soccer et rugby

Quoiqu'au début de notre année sportive, le soccer tire déjà à sa fin, le rugby, d'autre part, est encore en plein élan. Au soccer, la saison régulière de huit parties est terminée. L'équipe d'Edmond Arnesault tient la première place, suivie des équipes de Fournier, Pinette, Gauthier et Nogue. Maintenant commencent les éliminatoires, Fournier rencontrant Gauthier et Pinette jouant contre Nogue dans une série de deux parties de trois. Les deux gagnants de cette série se rencontrent encore dans une série semblable et les vainqueurs jouent contre Arsenault dans les finales.

Au rugby, chez les moyens, la saison complète de dix joutes n'est pas encore terminée. En ce moment l'équipe de Poissant domine, suivie de tout près par celle de Chabot et de Kosa. Derrière eux viennent les équipes de Ewing, Savard et Rolland Pinsonneault.

Dans la division des grands, l'équipe de Léo Pinel est en tête, et celle de Forest en deuxième position. L'équipe de Ronald Blouin tient la troisième place, suivie de celle d'Edouard McCarthy et celle de Louis Pinel en dernière position. La saison s'achève et les semi-finales devront commencer cette semaine.

C'est cette semaine aussi que nous avons l'élection du comité des jeux pour l'année 1962-1963. Ce devrait être une élection très vivante et intéressante. Les résultats de cette élection vous seront transmis la semaine prochaine.

Léonard CHICOINE,
Arts I.

Problèmes de la circulation sur la Place St-Pierre

ROME — Le nombre des pères conciliaires pose des problèmes de circulation sur la Place St-Pierre et dans les environs. Les voitures des pères sont munies d'un insigne spécial qui constitue un laissez-passer. La circulation est réglée méthodiquement près de la basilique vaticane, où des sens uniques sont établis.

Des places de parc sont réservées pour les voitures des pères qui arrivent dans leur automobile particulière. Chaque voiture dispose de sa propre place, qui lui est strictement réservée et ne peut être occupée par aucun autre véhicule.

Voyage-éclair mais très fructueux de M. D. Giordani en Saskatchewan

M. Damien Giordani, consul de France, visite plus souvent les centres français du Manitoba, mais il n'oublie pas que son territoire comprend aussi la Saskatchewan. Aussi se rend-il dans cette province quelques fois par année. Tous se souviennent par exemple de sa participation active aux fêtes jubilaires de l'A.C.F.C. en juillet dernier. Et, la semaine dernière, il entreprit une autre tournée qui le conduisit, par Laurier et Ste-Rose-du-Lac, à Yorkton, Saskatoon et Gravelbourg.

En tous ces endroits il fit vibrer le verbe français, il communiqua son enthousiasme et son dynamisme à ses auditeurs, il vanta les réalisations de la France moderne, il exprima son admiration pour ce qu'accomplissent dans les Prairies les Canadiens français, il encouragea les Anglo-canadiens à continuer leurs efforts pour apprendre la langue française et s'enrichir de la double culture qui fait le vrai visage du Canada.

Le 15 octobre donc il arrivait au presbytère de Laurier, Man., où M. l'abbé R. Lavoie, curé, l'invita à dîner avec le président de la commission scolaire. Puis M. Giordani visita la bibliothèque où augmente sans cesse le nombre de volumes français et de lecteurs assidus, la nouvelle école secondaire où les Soeurs de la Présentation et leurs élèves reçurent avec joie le représentant de la France, et enfin l'église paroissiale ouverte officiellement au culte il y a à peine quelques semaines. A Laurier comme aux autres endroits, M. Giordani entendit parfois cette réflexion: "Mais je vous connais. J'ai vu votre photographie dans **La Liberté et le Patriote**".

Il parle aux jeunes

M. le Consul se rendit ensuite à Ste-Rose-du-Lac où le R. P. Joseph Alarie, O.M.I., curé, l'invita à souper au presbytère. Dans la soirée, en dépit de la neige qui tombait dru, une centaine de personnes se rendirent à l'auditorium de l'école secondaire pour écouter l'éminent visiteur qui commenta d'abord des films documentaires sur la France actuelle (par exemple le premier voyage du "France", le fameux transatlantique qui étonne par sa beauté, sa richesse et son équipement digne de l'âge atomique; la "Caravelle", l'avion qui offre aux passagers confort et vitesse supersonique; le plus grand télescope du monde, en France, etc.) et complimenta la population de langue française qui sut accomplir en cette région du Manitoba, en dépit de lourds obstacles, des merveilles culturelles et nationales et créer des oeuvres solides et rayonnantes.

Le lendemain avant-midi, M. Giordani put rencontrer toute la population scolaire. Il parla alors à tous les élèves de l'école secondaire, leur expliquant ses fonctions consulaires, leur indiquant l'importance d'une double culture et du bilinguisme dans leur vie propre et pour l'avenir interne et international du Canada. Il sut surtout, parlant à des jeunes, montrer clairement et pratiquement que le fait d'être bilingue ou de posséder une double culture est au Manitoba un signe de supériorité qui est de plus en plus reconnu. Le visiteur pouvait illustrer sa pensée par un exemple que tous comprennent à Ste-Rose: "Votre député, dit-il, parfait bilingue, maître de deux cultures, n'a-t-il pas été choisi comme chef provincial de l'un de vos partis politiques? C'est donc qu'on reconnait sa supériorité, et sa capacité d'être chef au sens canadien le plus complet". M. Giordani pouvait reprendre ce thème, en l'adaptant, devant les élèves de chaque classe des écoles élémentaires. Il se rendit même chez les petits de première année, qui le reçurent avec de beaux chants du pays de France.



M. Damien Giordani

M. Giordani ne tarit d'éloges sur les personnes (les Pères de la paroisse, le principal, M. Normandeau, etc.) et les institutions (église, presbytère, écoles, hôpital) rencontrées ou visitées à Ste-Rose. Il se réjouit aussi d'avoir terminé son court séjour en cet endroit par une visite chez M. LeGall, Breton presque octogénaire qui vit sur sa ferme et consacre maintenant son temps à la culture intellectuelle, après tant d'années de labeurs au service de la culture tout court.

Des films documentaires

M. Giordani passa deux jours à Yorkton, à titre d'invité du comité du Festival du Film. En effet, du 15 au 17 octobre, on présenta dans cette ville toute une série de films documentaires (du Canada, de France, d'Angleterre, d'Allemagne de l'Ouest, du Japon, de Tchécoslovaquie, de Hongrie, d'Australie, des Etats-Unis, de l'Inde, de Suède, d'Autriche, du Sud-Afrique, du Danemark, de Chine . . .), mais le Consul de France sut profiter des rares temps libres pour rencontrer aussi les autorités municipales. S. H. le maire W. Fichtner, un ami de la culture française, invita M. D. Giordani à dîner chez lui en compagnie de M. A. Beauregard, journaliste (frère du R. P. R. Beauregard, O.M.I., de la maison de retraites à St-Norbert; son épouse est la soeur du maire Joseph-P. Guay, de St-Boniface), et il se chargea lui-même de faire visiter sa ville à l'éminent visiteur. M. Giordani se dit surpris que tant de personnalités de Yorkton parlent le français et contribuent au progrès de la culture française dans l'Ouest canadien.

A Saskatoon, M. Giordani se rendit d'abord au Département de Français de l'Université de la Saskatchewan où il rencontra avec plaisir deux jeunes nouveaux professeurs venus de France, M. et Mme Genuist. Mme Bujula, chef du Département, l'invita à dîner avec les professeurs après une visite de la bibliothèque française (qui s'enrichit de plusieurs volumes, grâce à la générosité du Consul) et une causerie au Club des étudiants de langue française. Dans l'après-midi, M. Giordani rencontra M. le maire, discuta avec les Pères Basiliens du Collège St. Thomas Moore où le français s'épanouit très à l'aise, visita le poste de radio CFNS, parla avec les responsables du "Coin Français" à l'université.

Thèmes favoris

Grâce à M. Raymond Marcotte, organisateur efficace, M. Giordani pouvait donner devant de nombreux paroissiens des Sts-Martyrs-Canadiens une causerie sur la France, avec films sur les réalisations culturelles et techniques de la France moderne. L'orateur reprit les thèmes qui lui sont si chers: nécessité de maintenir la langue et la culture françaises dans l'Ouest; obligation des parents canadiens-français de pousser leurs enfants à ne pas lâcher l'héritage du passé, car demain le Canada tout entier aura besoin d'eux; de grandes tâches attendent ceux qui sont bilingues et munis de la double culture, en ce pays où on ne discute plus "le fait français", où on l'accepte entièrement; en ce moment propice, même les Anglo-canadiens s'enrichissent de plus en plus de notre culture et bientôt ils entreront en compétition avec les Canadiens français en ce domaine . . . Les auditeurs approuvaient, convaincus eux-mêmes qu'ils jouissent aujourd'hui des sacrifices du passé et qu'ils doivent préparer l'avenir. Aussi tous applaudirent chaleureusement le conférencier, qui termina son séjour à Saskatoon le lendemain matin en rendant visite aux journalistes du "Star Phoenix" et en apprenant à apprécier les qualités patriotiques du président du Club Alouette.

Dernière étape

La dernière étape du voyage fut Gravelbourg. Dès son arrivée M. Giordani fut reçu à dîner par M. l'abbé D. Dugas, curé, et les notabilités de la ville, puis il entreprit la visite des nombreuses institutions françaises: librairie où livres et disques français se vendent toujours plus; couvent où la belle bibliothèque française compte environ 4,000 volumes; poste de radio de plus en plus écouté. M. Giordani se rendit ensuite auprès des instituteurs de langue française, en congrès. Puis après avoir pris le souper avec la communauté oblate du Collège Mathieu, il donna une dernière causerie devant les élèves et la population de Gravelbourg. Il faut lire la chronique du Collège Mathieu, cette semaine, où les élèves disent leur enthousiasme et leur optimisme après avoir entendu M. Giordani qui sut crier son admiration: "Ici au sud de la Saskatchewan vous avez vraiment fait quelque chose de formidable dans le passé. Je ne puis qu'être frappé par ce que je vois et entends aujourd'hui. Mais de grâce, au moment où partout, dans tous les milieux se manifeste un intérêt véritable envers notre cause française n'allez pas imiter le grand Annibal qui gagnait la guerre, mais ne savait en tirer profit. N'oubliez pas, vous les jeunes surtout, que les Anglais font la course au français avec vous. Ne vous laissez pas dépasser au but. Ne lâchez pas". De telles paroles reçurent des tonnerres d'applaudissements.

M. Giordani est revenu à Winnipeg, enchanté des progrès du français dans la province voisine, dans tous les milieux. Partout il a distribué des livres français, des opuscules sur la France et l'atome, la France et l'Europe, la France d'aujourd'hui dans son économie et ses progrès techniques et industriels, etc. Il dut surtout répondre à une foule de questions, mais il semble que la question primordiale dans l'esprit de la plupart se rapporte au "Marché Commun". Il faudra sans doute que M. le Consul retourne bientôt en Saskatchewan, y demeure plus longtemps pour répondre à toutes ces questions et soulever, une fois de plus, l'enthousiasme de ceux qui continuent si bien le travail des ancêtres.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	78.2	78.2	78.2	78	78.2
C.W. no 3	75	75	75	74.6	75
Fourrage no 1	73.4	73.4	73.4	73.2	73.4
Fourrage no 2	70.4	70.4	70.4	70.2	70.4
Fourrage no 3	67.4	67.4	67.4	67.2	67.4
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	132	132.2	133.6	134	134
C.W. no 3—6 rangs	130	130.2	131.6	132	132
Fourrage no 1	121.6	122	123.4	123.6	123.6
Fourrage no 2	120.2	120.4	122	122.2	122.2
Fourrage no 3	117.2	117.4	119	119.2	119.2
SEIGLE —					
C.W. no 2	127	133.4	138.4	133	133.4
C.W. no 3	120.2	126.6	132.4	127.4	128
C.W. 2 rej.	123.4	130	135	129.4	130
C.W. no 4	111.2	117.6	123.4	118.4	119
Ergot	108.2	114.6	120.4	115.4	116
Sur voie net	125.2	131.6	137.4	126.6	127.6

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
Octobre	77.2	77.4	77.4	77.2	77.4
Décembre	75.6	75⅜	75.2	74.6	75.2
Mai	77⅛	77⅛	76.6	76⅛	76¾
Juillet	76.6	76.4	76⅛	75.4	75⅞
ORGE —					
Octobre	125	125.2	126.6	126⅞	126⅞
Décembre	121.4	121½	122	121.6	122.4
Mai	120.4	120⅛	120.4	120.2	120⅝
Juillet	119.4	119.2	119.4	119⅛	119.2
LIN —					
Octobre	339.6	337¾	337.2	336	335
Décembre	333.4	333	335.2	334.4	334.4
Mai	342	339.6	342.2	341.4	341.6
Juillet	337.4	334.2	336	336.2	336.4
SEIGLE —					
Octobre	125.2	131.6	137.4	132.4	133
Décembre	122⅞	125	126.8	124.6	125.6
Mai	124.6	123⅞	127.2	125⅛	126
Juillet	122.2	123⅜	124⅛	122.2	123.4

(Pour la semaine du 12 au 16 octobre 1962)

CORVETTE 1963 — La Corvette 1963 est offerte par General Motors en deux modèles: le coupé sport Sting Ray, ci-dessus, de conception entièrement nouvelle, avec arrière effilé et une décapotable avec capote souple pliante ou un toit rigide amovible (ou les deux). Ces nouveaux modèles Corvette ont des phares sans saillie avec carters métalliques escamotables actionnés électriquement. Quatre puissants moteurs V8 sont livrables au choix avec une transmission Powerglide ou une transmission Synchro-Mesh à trois ou quatre vitesses. Pour la première fois, la Corvette peut être équipée, sur demande, d'une servo-direction et de servo-freins.

RADIO GRAVELBOURG

DIMANCHE

10.00—Messe dominicale
11.15—Bulletin de nouvelles
11.20—Musique
11.30—Terre nouvelle
12.00—Radio-Journal, Sur quatre roues
1.00—Radio-Journal, Sur quatre roues
2.00—Radio-Journal, Musique de ballet
3.00—Radio-Journal
3.15—Cinéma, miroir du monde
3.30—Orchestre de chambre
4.30—Soirée de hockey
7.00—Trente minutes d'informations
7.30—Le cabaret du soir qui penche
8.00—Chronique sportive
8.05—Le cabaret du soir qui penche

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Chez Miville
8.00—Prière du matin
8.15—Nouvelles
8.20—Variétés
8.30—Partage du matin
9.00—Radio-Journal, Jeunesse Dorée
9.15—Les visages de l'amour
9.30—Les Joyeux Troubadours
10.00—Radio-Journal
10.10—Intermède
10.15—Chronique sportive
10.20—Chansonnettes
10.30—Une demi-heure avec . . .
11.00—Radio-Journal, Chansons de la maison
11.15—Fémina
11.30—Détente
11.54—Tu es Roi chez toi
12.00—Pot pourri musical
12.15—Nouvelles
12.25—Nouvelles agricoles
12.30—Plein soleil
12.54—D'une page à l'autre
1.00—Arc-en-ciel
1.15—Requêtes et succès
2.45—Coeur à coeur
3.00—Radio-Journal
3.15—Les aventures de Tintin
3.30—Picotin
3.45—Rythmes sud-américains
4.00—Psychologie de la vie quotidienne
4.15—Inspecteur Tanguay
4.30—Vie de femmes
4.45—Radio-Sacré-C.
5.00—Radio-Journal, Coin des tout-petits
5.30—Club 710
5.58—L'Angélus
6.45—Le chapelet
9.30—Nouvelles de St-Boniface
10.10—La pensée du soir

LUNDI

6.00—Le petit ensemble vocal
6.15—Politique
6.30—Domicile adoré en famille
7.00—Trente minutes d'informations
7.30—Sur toutes les scènes du monde
9.00—Adagio
9.40—La revue des arts et des lettres

MARDI

6.00—Neil Chotem
6.30—Domicile adoré en famille
7.00—Trente minutes d'informations
7.30—Hier et aujourd'hui
8.00—Concert symphonique
9.00—Récital d'orgue
9.40—Regards sur le Canada français

MERCREDI

6.00—Rien qu'une chanson
6.30—Domicile adoré en famille
7.00—Trente minutes d'informations
7.30—Concert du mercredi
9.00—Petit concert
9.40—Les mondes imaginés

JEUDI

6.00—Variétés de Québec
6.30—Domicile adoré
7.00—Trente minutes d'informations
7.30—Petites symphonies
8.00—Compositeurs sud-américains
9.00—Musique de chambre
9.40—Place publique

VENDREDI

6.00—Chorale du Canada français
6.30—Domicile adoré
7.00—Trente minutes d'informations
7.30—Festivals européens
9.00—Récital
9.40—Deux voix, un pays

SAMEDI

7.00—Radio-Journal
7.02—Soleil levant
8.00—Prière du matin
8.15—Nouvelles
8.25—Nouvelles agricoles
8.30—Variétés
8.45—Commentaire agricole
9.00—Radio-Journal, Images du Canada
9.30—En sortant de l'école
10.00—Radio-Journal
10.10—Chansonnettes
10.30—De l'Olympia au Carnegie
11.00—Opéra
3.00—Radio-Journal
3.15—Les aventures de Tintin
3.30—La langue bien pendue
4.00—Radio-Journal, Reportages
4.30—Convertis du 20e siècle
5.00—Musique populaire
5.15—Le chapelet en famille
5.30—Soirée du hockey
7.30—Trente minutes d'informations
8.00—Visite chez les chansonniers
9.00—Blues et insomnies

RADIO PRAIRIES-NORD

DIMANCHE

10.40—O Canada, Ouverture, Horaire
10.45—Nos artistes invités
10.59—Signal horaire
11.00—Radio-Journal
11.10—Refrains de France
11.30—Terre Nouvelle
12.00—Le quart d'heure de Ste-Anne
12.15—Intermède
12.25—Communiqués
1.00—Radio-Journal, Sur 4 routes
2.00—Radio-Journal, Sur 4 routes
3.00—Radio-Journal, Musique de ballet
3.45—Cinéma, miroir du monde
4.00—Radio-Journal
4.10—Intermède
4.15—Folklore et Bonne chanson
4.30—Programme russe
5.15—Programme allemand
6.15—Récital du dimanche
6.45—Le chapelet
7.00—Les contes du dimanche
7.30—Le petit concert du Québec
8.00—Radio-Journal
8.10—Tour des capitales
8.30—Le cabaret du soir qui penche
8.55—Chronique sport.
9.00—Radio-Journal, Cabaret du soir qui penche
10.00—Météo, pensée du soir et Fin

Du lundi au vendredi inclusivement

6.15—O Canada, Ouverture, Horaire
6.20—Prière du matin
6.25—Nouvelles agricoles
6.30—Radio-Sacré-C.
6.45—Bonjour Compatriotes
7.00—Radio-Journal
7.05—Bonjour compatriotes
8.00—Nouvelles
8.10—Jus d'orange et café
8.31—Partage du matin
8.59—Nouvelles locales
9.00—Plein soleil
9.15—Vie de femmes
9.30—Au fil de l'heure
10.00—Radio-Journal, Jeunesse dorée
10.16—Les visages de l'amour
10.30—Joyeux Troubadours
10.59—Signal Horaire
11.00—Radio-Journal
11.10—Chronique sportive
11.40—Intermède
11.45—Arc-en-ciel
12.00—Radio-Journal, Nouvelles locales et météo
12.30—Réveil rural
12.34—Tu es Roi chez Toi
1.00—Une demi-heure avec
1.30—Les propos de Michèle
1.45—Prince-Albert sur nos ondes
2.00—En vedette
2.15—Aux 3 pignons
2.45—Le quart-heure des malades
2.55—Nouvelles locales
3.00—Communiqués Météo et Bienvenue Saskatchewan
4.00—Radio-Journal,
4.15—Le coin des jeunes
4.30—Rythmes sud-américains
5.45—Coeur à coeur
6.30—Nouvelles locales et sports
6.45—Le chapelet
8.00—Trente minutes d'informations
10.00—Adagio
10.25—Intermède
10.30—Nouvelles de CKSB, Météo, Pensée du soir et Fin

LUNDI

11.15—Tisdale et Melfort sur nos ondes
12.10—Touches d'ivoire
5.00—Radio-Journal, Opérettes
5.30—Le P'tit Bal de l'Ouest
6.00—Radio-Journal, Par les temps qui courent
7.00—Crépuscule avec Monique Chailler
7.15—Regards sur le Canada français
7.30—Programme populaire des jeunes
8.30—Concert de la BBC ou RTF

MARDI

11.15—Fanfare
12.10—Un peu de tout
5.00—Radio-Journal, Comédies musicales
5.30—Echos marials
6.00—Radio-Journal, Des idées et des hommes
7.00—Caractères et portraits
7.30—Succès de la chansonnette
8.30—Soirée symphonique

MERCREDI

11.15—North Battleford sur nos ondes
12.10—Fantaisies musicales
5.00—Radio-Journal, Opérettes
5.30—Le P'tit Bal de l'Ouest
6.00—Musique semi-classique
7.00—Programme culturel russe
7.30—Les mondes imaginés
8.30—Concert du mercredi

JEUDI

11.15—Pensons à nos défunts
11.20—Debden sur nos ondes
11.40—Intermède
12.10—Un artiste de concert
5.00—Radio-Journal, Comédies musicales
5.30—L'abbé Pierre nous parle
6.00—Radio-Journal, Place publique
7.00—Quand l'opéra se donne des airs
7.30—Sur les boulevards parisiens
8.30—Panorama
9.00—Concert des Pays-Bas
9.30—Musique de Chambre

VENDREDI

11.15—Prud'homme et Vonda sur nos ondes
11.40—Intermède
12.10—Quelques danses
5.00—Radio-Journal, Opérettes
5.30—A votre santé
6.00—Radio-Journal, L'Afrique au jour le jour
7.00—Anecdotes historiques
7.30—En vedette
7.45—Nos missions
8.30—Les formes musicales
9.00—Concert de Vancouver

SAMEDI

6.50—O Canada, Ouverture, Horaire
6.55—Prière du matin
7.00—Radio-Journal
7.05—Mon jardin
7.30—Réveil rural
7.45—Radio-Sacré-C.
8.00—Nouvelles locales
8.10—Bonjour Compatriotes
8.30—Images du Canada
9.00—Radio-Journal, Bonjours compatriotes
9.31—Vacances canadiennes
10.00—Visite à la discothèque
10.30—Fête au village
11.00—Radio-Journal
11.10—Communiqués
11.15—La tête à l'ombre
11.30—Place St-Pierre
12.00—Radio-Journal, Le comptoir du disque
12.30—A votre choix
1.00—Radio-Journal, Les chefs-d'oeuvre de la musique
2.00—Radio-Journal, Variations
3.00—Radio-Journal, Variations
3.55—Intermède
4.00—Radio-Journal
4.15—Musique en dînant
4.30—La langue bien pendue
5.00—Bienvenue Saskatchewan
6.15—Résumé des nouvelles locales et sports
6.30—Musique de danses
6.45—Le chapelet
7.00—Radio-Journal, Jazz Club
8.00—Radio-Journal
8.10—Revue de la semaine
8.30—De l'Olympia au Carnegie
8.55—Chronique sport.
9.00—Radio-Journal, Visite aux chansonniers
10.00—Musique pour toi
10.30—Nouvelles de CKSB, Météo, Pensée du soir et Fin

Vawn

Mariage Jean-Germain

Le lundi 15 octobre, à 10 h. a.m., avait lieu le mariage de Mlle Denise Germain, fille de M. et Mme Jules Germain, de cette paroisse, à M. Raymond Jean, fils de M. et Mme P. Jean, de Debden.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé G. Pouliot, de Duck Lake, qui célébra aussi la messe.

Mlle G. Blanchette touchait l'orgue. Des cantiques furent exécutés par M. et Mme A. Blanchette, Mlles Jeanne Beaudoin et Marie Croteau.

La mariée, vêtue d'une longue robe blanche, entra dans l'église au bras de son père. Elle était précédée de ses deux soeurs, Hélène et Yvonne, comme filles d'honneur. Ces dernières portaient des toilettes bleues.

Les garçons d'honneur étaient MM. Marcelin Jean, frère du marié, et Clément Jean, un cousin.

Après la cérémonie religieuse, les invités se réunirent chez les oncle et tante de la mariée, M. et Mme Henri Blais, pour un toast.

Un délicieux dîner fut servi à la salle à une soixantaine d'invités reçus par M. et Mme Ernest Blais.

On remarquait la présence des deux frères de M. Germain, de Lac LaBiche, Alta, venus après 12 ans d'absence, et de Mlle Hélène Germain, de McLelland, Alta. Il y eut ensuite une soirée dansante à Debden.

Les nouveaux époux partaient pour un voyage de noces à Port Alberni, C.-B.

Le salaire minimum est haussé en France

PARIS — Le gouvernement français a décidé de hausser, à partir du 1er novembre prochain, le salaire minimum interprofessionnel garanti, pour les ouvriers industriels et agricoles. Le montant exact de cette hausse s'établira à environ 4.5 pour cent.

D'autre part, le gouvernement a décidé de réduire le nombre des zones où le salaire minimum est plus bas que dans la région parisienne.

Il a également promis de hausser les allocations familiales dès le 1er novembre, avec nouvelle hausse dans le courant de l'année prochaine.

Depuis plusieurs mois, des syndicats protestaient contre le gel du salaire minimum et plusieurs grèves avaient paralysé la vie économique de la nation.

Penticton, C.-B.

Çà et là

M. et Mme Régis Bert ont reçu la visite de Mme Louis Vérot, MM. et Mmes Galaineau et Fernand Fradette et M. Victor Bourassa, tous de Radville, Sask., M. et Mme Ernest Demers, de Calgary, Alta, et M. Louis Delaye, de Californie.

A l'occasion de son anniversaire de naissance, Mme F. Chéramy recevait la visite de sa soeur, Mme Kennedy, et sa famille, de New Westminster. Ces derniers visitèrent aussi MM. et Mmes Fernand Chéramy et Schwab.

Mme Delphis Ranger eut la visite de son fils, Jacques, et sa famille qui se rendaient ensuite à Calgary et Williams Lake visiter leurs parents.

M. et Mme B. Alexandre sont de retour d'un séjour à Seattle, Victoria et Vancouver. A Seattle, ils rencontrèrent leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Barrot, de Palo Alto, Californie. Ces derniers passèrent aussi deux semaines à Penticton.

Une famille canadienne vient d'acheter une maison à Penticton. C'est celle de M. D. Joncas, de Lac Labiche.

M. Jim Labonté, de Williams Lake, passera l'hiver chez sa grand-mère, Mme E. Labonté.

Mlle Yvette Larocque est de retour d'un séjour à Seattle.

M. N. Glasson a accepté un emploi à Oliver.

Mlle Florence Golling, garde-malade, de Calgary et M. Alexis Degand, de Cranbrook, étaient en visite chez M. et Mme Bernard Alexandre.

M. et Mme Bowling (née Saunier) sont partis passer l'hiver en Californie.

Québec n'aurait fait aucune représentation

OTTAWA — Le ministre des Affaires du Nord et des Ressources nationales, M. Dinsdale, n'a reçu aucune représentation du gouvernement de Québec ou de qui que ce soit au sujet de l'enseignement que l'on dispense en anglais aux Esquimaux dans la province de Québec.

Il répondait alors à une question de M. Douglas Fisher, NPD de Port Arthur, qui a expliqué que ce problème soulevait plusieurs questions dans la province de Québec.

Le Canada devra choisir entre l'Europe et les E.-U.

OTTAWA — Par son expansion, le Marché commun pourrait bien laisser le Canada parmi la poignée de nations industrielles qui se trouvent isolées entre les Etats-Unis et une Europe unifiée. Telle est la conclusion à laquelle en arrive le National Industrial Conference Board à la suite d'une enquête appuyée de graphiques sur l'économie canadienne, enquête conduite par son bureau du Canada.

Si on y inclut la Grande-Bretagne, les nations du Marché commun et les Etats-Unis, d'après les graphiques du NICB, représenteraient 80 pour cent de toute la production manufacturière et minière du monde libre.

Cependant, la loi américaine pour l'expansion du commerce (Trade Expansion Act), par son effet général de libéralisation des tarifs, semble devoir fournir au Canada une possibilité d'éviter une partie de son malaise économique. Jusqu'à concurrence de 45 pour cent de leur total, les exportations canadiennes pourraient bénéficier des dispositions de cette loi qui donnent au président le pouvoir d'abaisser tous les droits de douane de 50 pour cent.

Comme toutes les réductions de tarif accordées en vertu de cette loi vont exiger des concessions des autres pays, l'on peut prévoir, laisse entendre le NICB, de plus grandes possibilités d'échange pour le Canada au-delà de ce que lui apportent les Etats-Unis.

La CEE, un problème

Le commerce du Canada va ressentir profondément l'influence du Marché commun, qui comprendra peut-être finalement 300 millions d'individus et qui représente déjà un formidable potentiel de production et d'échanges. Parce que le Canada est un des grands fournisseurs du monde en matières premières et produits semi-ouvrés (en 1960, il venait au cinquième rang du commerce mondial avec 12 milliards de dollars), il est particulièrement sensible aux événements qui intéressent le commerce international.

Le tarif douanier du Marché commun va très probablement nuire à quatre grands produits d'exportation canadiens: le blé, le papier-journal, l'aluminium et la pâte de bois.

Le blé, principale exportation du Canada en Europe occidentale, va être soumis à un droit variable, dont l'effet sera peut-être de réduire les importations de sources extérieures au Marché commun.

L'aluminium, dont il y a environ 40 pour cent qui s'en va en Europe occidentale (y compris la Grande-Bretagne), va se heurter à un droit de 9 pour cent, sauf quelques exceptions. Ce produit perdra la préférence actuelle dont il jouit en Grande-Bretagne (jusqu'à 10 pour cent), si le Royaume-Uni entre dans la nouvelle communauté.

Le papier-journal et la pate de bois, qui entrent présentement en franchise au Royaume-Uni, et dans certains pays du Marché commun moyennant des droits peu élevés, vont acquitter des droits de 7 et 6 pour cent respectivement. L'industrie des pâtes et papiers est la première de tout le Canada.

Le vrai défi

Le défi que représente pour le commerce canadien l'entrée éventuelle du Royaume-Uni dans le Marché commun, ressort très nettement de la statistique des exportations canadiennes. En 1961, le Canada a exporté à la Grande-Bretagne 86 pour cent de plus de ses produits qu'aux six pays du Marché commun.

Toute l'importance de ce facteur, fait remarquer le NICB, vient de la marge de préférence que la Grande-Bretagne accorde aux produits canadiens. Si donc la Grande-Bretagne entre au Marché commun, ce traitement préférentiel prend fin aussitôt; de même, aussi, peut-on prévoir, les concessions correspondantes faites par le Canada. Jusqu'ici les exportateurs britanniques ont tiré de cet arrangement un bien plus grand profit que les fournisseurs canadiens du marché anglais.

Le NICB fait observer, toutefois, que cette distinction résulte surtout de la politique d'entrée en franchise que la Grande-Bretagne pratique à l'égard des matières premières de toute origine et à la prépondérance des exportations canadiennes de cette catégorie.

Vulnérabilité du Canada

L'industrie manufacturière prend chaque jour plus d'importance dans l'économie canadienne (il vient maintenant de l'industrie manufacturière 62 pour cent de la valeur ajoutée dans l'ensemble des industries qui produisent des marchandises, au lieu de 34 pour cent au tournant du siècle), mais le Canada produit à un prix de revient relativement élevé et il compte encore largement sur l'importation de produits finis.

Durant les dix dernières années, nous révèle l'enquête, les importations de machines industrielles, d'appareils électriques, d'avions et pièces d'avions, de moteurs et chaudières, ainsi que d'automobiles et pièces d'autos ont augmenté plus vite que le total des importations canadiennes. D'autre part, les exportations canadiennes de nickel, d'aluminium, de cuivre, d'uranium, de pétrole et de minerai de fer ont grossi plus vite que le total de nos exportations.

Le Canada a donc de grands intérêts en jeu dans le commerce international et il est donc extrêmement vulnérable en face des changements qui surviennent dans son milieu externe.

Puissants concurrents

Le plus manifeste des changements récents survenus dans l'ordre international a été l'expansion dynamique de l'économie en Europe occidentale et au Japon, où les taux d'accroissement (à l'exception peut-être du Royaume-Uni) ont éclipsé ceux du Canada et des Etats-Unis depuis quelques années. Voici ce que font voir les graphiques du NICB:

1. La part de l'Europe occidentale dans le total du commerce du monde libre a fait un bond de 36 pour cent en 1947 à 46 pour cent en 1961.

2. La part du Japon est passée de moins d'un pour cent à plus de 4 pour cent durant cette période.

3. La part du Canada et des Etats-Unis a fléchi de 27 pour cent qu'elle était en 1947 à 19 pour cent en 1961.

Ce changement de l'équilibre du commerce mondial, il va de soi, atteint gravement la situation commerciale du Canada.

Ponteix

M. et Mme Fernand Vermette, de Port Alberni, C.-B., de retour d'un voyage dans la province de Québec, se sont arrêtés à Ponteix chez leurs frères, MM. Roland et Alex. Vermette, et leurs familles.

Mlle Hélène Therrien, de Saskatoon, a visité ses parents, M. et Mme Aimé Therrien.

Mlle Yvonne Fortier, de Chicopee Falls, Mass., passe un mois chez ses cousins, M. et Mme H. Desautels.

M. et Mme Eugène Wanlin, de Claydon, ont visité MM. et Mmes Henri Stringer, Noël Dudragne et J.-P. Dureault.

M. et Mme Jean Fafard et leurs deux enfants, de Broadview, ont visité leurs parents, M. et Mme Antoine Mercier.

M. et Mme Joseph Mercier, d'Edmonton, Alta, ont rendu visite à leurs parents respectifs, MM. et Mmes Antoine Mercier et Léo Dureault.

M. Denis Stringer, de Calgary, étudiant au collège Campion de Regina, a visité ses grands-parents, M. et Mme Henri Stringer.

M. et Mme François Liboiron sont les heureux parents d'un fils né le 10 octobre.

M. et Mme Lucien Thibault ont eu la visite de Mme Gilberte Bouchard, de Gravelbourg, et de Mme Thérèse St-Cyr et ses deux fils, de Moose Jaw.

Le mercredi 10 octobre, Mme Marcel Legault et ses quatre enfants sont partis pour Thompson, Man., où M. Legault est employé. Mmes Ernest Ferland et Claude Vallée ont servi un thé en l'honneur de Mme Legault et lui ont présenté un joli cadeau. Mme Ferland, au nom de ses amis, lui a exprimé les meilleurs souhaits.

M. et Mme Jean Mondor ont rendu visite à M. et Mme Gaston Mondor, à Dollard.

Le 29 septembre, à 4 h. p.m., M. Victor Perreault, de Ponteix, épousait Mlle Yolande Paradis, de Val Marie. Se sont rendus à ce mariage, la mère du marié, Mme Aurore Perreault, ses frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Marcel, Aurèle et Paul Perreault, ses soeur et beau-frère, M. et Mme Paul Tourigny, son oncle, M. Eugène Houde, MM. et Mmes Marcel Thibault et Guy Girardin, Mmes Adrien Cloutier, Arline Massicotte et Marie-Anna Dudemaine, M. et Mme Emile Tourigny et leur famille, M. Gilbert Vallée, MM. et Mmes Noël Bourlon, Elphège et Edouard Privé.

Décès

Mme Jean Collette (née Marie-Thérèse Liboiron), de Medecine Hat, autrefois de Ponteix, est décédée le 20 septembre. Elle laisse dans le deuil son époux et deux fils de 6 et 7 ans.

Assemblée

A une assemblée de la Croix-Rouge, tenue à Ponteix le 10 octobre à 8 h. 30 p.m., Mme Daisy Langevin, en l'absence de la présidente, Mme Cécile Briand, a souhaité la bienvenue aux membres et amis de la Croix-Rouge présents.

Mlle Marie-Rose Landry était présidente de l'assemblée. M. Dunder, de Regina, fut l'orateur invité. Il y eut exposition d'articles de tricot et de couture confectionnés par les dames.

Toutes celles qui désireraient tricoter ou coudre pour la Croix-Rouge peuvent s'adresser à Mmes Cécile Briand ou Diane Bonneville.

Baptême

Lorenzo, fils de M. et Mme Lucien Thibault, né le 3 octobre. Parrain et marraine, Raymond et Adèle Thibault, frère et soeur de l'enfant.



Etudions, prions pour le Concile

Chers cousins et cousines,

Au cours de vos randonnees cet automne, dans les bois et les champs, vous avez dû remarquer toutes les petites creatures de Dieu tres occupees à faire leurs preparations pour l'hiver. On dirait que les ecureuils, qui courent ici et là à se ramasser des noix et des fruits pour leurs provisions, ne se lassent jamais de leur travail et qu'ils le font toujours de bon gré. N'est-ce pas là une belle leçon à saisir et à appliquer dans notre besogne quotidienne?

J'espere que pendant ce deuxième mois de l'année scolaire on vous trouve tous, cousins et cousines, absorbés dans vos études et que vous y mettez tout l'effort possible. Ces leçons que vous apprenez aujourd'hui vous seront de si grande importance plus tard.

Mais plus que tout ça, j'espere que chaque jeune étudie bien son catechisme cette année. Realisez-vous la belle chance que vous avez de discuter en classe les sujets du Concile oecumenique en même temps que celui-ci se deroule à Rome? Ça n'a certes pas été celle de vos parents, ni même de vos grands frères et soeurs. Profitez-en pour vous instruire au sujet de l'Eglise catholique et de ses progrès. Surtout offrez votre chapelet chaque jour de ce mois du Rosaire, ainsi que vos etudes, à cette grande intention universelle.

COUSINE JOSETTE.

Aidez les enfants de l'UNICEF cette année à Hallowe'en

Savez-vous qu'il y a dans le monde 900 millions d'enfants dont les deux tiers — 600 millions — souffrent de la maladie et de la faim? Savez-vous aussi que vous pouvez venir en aide à ces pauvres jeunes tout en vous amusant le soir de Hallowe'en?

C'est justement ce que des centaines de jeunes Canadiens font chaque année depuis 1955. En coopération avec l'UNICEF, le fonds des Nations unies pour l'Enfance, ces âmes généreuses vont de porte et porte le soir du 31 octobre pour ramasser des sous. D'autres organisent des programmes de chants, des concerts, des veillées, des loteries, etc., dont les recettes sont versées à l'UNICEF.

Pourquoi, chers jeunes, ne seriez-vous pas du nombre de ceux qui ont oublié de jouer des mauvais "tours" le soir de Hallowe'en? Avec la petite tirelire de l'UNICEF en main, passez de porte en porte pour amasser quelques sous de plus qui seront ajoutés à la somme très impressionnante recueillie de cette façon et, peut-être aussi, une plus grande quantité de friandises pour vous-mêmes!

Aide universelle

Chaque année, l'UNICEF apporte son aide à plus de 57 millions de mères et d'enfants dans plus de 100 pays, sous forme de nourriture, remèdes et traitements médicaux. Mais environ 650 millions attendent encore un minimum de protection contre la faim, la maladie, l'ignorance . . .

Ne refusez pas de contribuer généreusement si on vous demande vos aumônes à l'Hallowe'en. Songez que le moindre effort de votre part sera grandement apprécié. Citons, par exemple, qu'un seul sou apportera cinq verres de lait à des jeunes affamés du monde entier. Suivons l'exemple de Sa Sainteté le Pape Jean XXIII qui a versé une contribution de $1,000 à l'UNICEF cette année, et contribuons à cette oeuvre.

Des nouvelles et un peu de tout!

Sous toutes les latitudes, la femme meurt à un âge plus avancé que l'homme. C'est la Suédoise qui vit en moyenne le plus longtemps: 75 ans, et tout de suite après la Française, la Néerlandaise et l'Anglaise: 74 ans!

* * *

Toute l'Angleterre ouvre son porte-monnaie pour permettre à la Royal Academy de ne pas vendre un des plus beaux dessins de Léonard de Vinci, "La Vierge, l'Enfant-Jésus et sainte Anne". La princesse Margaret a été la première donatrice.

* * *

Pour être courtois au téléphone, soyez brefs. Brefs . . . mais polis. Si vous reconnaissez la mère de votre copain au bout du fil, dites: "Bonjour, madame, je suis 'Un tel', pourrai-je parler à . . ."

Conseils d'alimentation

Protides, vitamines A, vitamines B, vitamines G représentent peut-être pour vous des termes barbares. Pourtant, ne vous y trompez pas. Ils se trouvent dans pratiquement tous les aliments et de leur quantité dépendent le bon état de votre santé, la fraicheur de votre teint, la rapidité de vos réflexes.

Plus de microbe

Les tomates, les céleris, les choux rouges, les concombres sont délicieux en salade, râpés, assaisonnés de mille manières. Ces legumes contiennent tous des vitamines C. Or la vitamine C est l'ennemi numéro 1 des microbes. C'est elle qui, dès qu'un germe de maladie s'approche de vous, provoque une guerre acharnée et l'élimine très rapidement.

Force et beauté

Un plat de viande, à lui seul, est capable de vous assurer une journée d'excellente h u m e u r. Grâce au fer qu'il contient, les globules rouges se maintiennent toujours en forme et en nombre suffisant. Poissons, oeufs, foie sont des aliments énergiques toniques, aussi riches en protéines qu'en phosphore.

Songez qu'en mangeant des oeufs à la coque avec de la mie de pain trempée, vous préservez, à la fois, la beauté de votre teint, l'éclat de vos dents, le bon fonctionnement des nerfs, des muscles et de l'appareil digestif.

Une grande taille

Ne dites plus: "Je n'aime pas la salade . . . je ne veux pas d'épinards . . . encore des tomates!". Voulez-vous être grand, avec un corps bien équilibré, mangez des haricots verts et des épinards. Au printemps, régalez-vous avec des petits pois, des oignons nouveaux. Les salades de cresson, de laitue sont également des aliments complets, assurant croissance et résistance à la maladie.

Vous avez certainement constaté en hiver combien certaines personnes sont frileuses, souffrent du froid, trainent des rhumes interminables. Ces personnes ne prennent pas assez de lait, de pain, de fromages et de fruits. Or ces aliments sont essentiellement énergétiques: ils assurent la chaleur constante du corps, produisent de l'énergie, éliminent des déchets.

Quant aux fruits: les oranges, les bananes, les poires, les pêches, elles donnent de meilleurs réflexes aux sportifs.

20ième APRÈS LA PENTECÔTE

Le maître de la mort

SEIGNEUR MON ENFANT SE MEURT!

L'officier de Capharnaüm crut à la parole de Jésus et son fils fut guéri. A toi comme à cet officier, ce que Jésus demande, c'est de croire en lui. Si tu crois qu'il peut tout pour toi, tout ce que tu demandes te sera donné. Si tu n'obtiens pas, c'est parce que tu ne crois pas.

Société Catholique de la Bible

Pour rire un peu

— Papa, il y a une araignée au plafond!

Et le père, sans cesser de lire son journal:

— Ecrase-la avec ton pied.

* * *

— Alors, demande le médecin, comment ça va aujourd'hui? Vous sentez-vous mieux?

— Pas du tout, docteur, pas du tout . . . Tenez! vous me diriez que je suis mort, je ne serais pas tellement étonné!

* * *

M. Martin lave sa voiture. Elle est toute petite, petite, mais M. Martin n'a pas encore fini. Aussi Mme Martin se penche-t-elle par la fenêtre et lui crie:

— Passe-moi la voiture, je vais la faire avec la vaisselle . . .

* * *

Au cours d'une promenade à la campagne, une dame, brusquement, se trouve mal. Elle a juste le temps d'entrer dans une ferme et de se laisser tomber sur un escabeau.

— Je ne me sens pas bien du tout, gémit-elle lorsque la fermière survient, je dois couver quelque chose . . .

— Ça ne m'étonnerait pas, grommelle la fermière, j'ai laissé une douzaine d'oeufs sur cet escabeau.

Comme chien et chat

Pourquoi cette distance entre le chien et le chat? Lisez cette historiette et vous le saurez.

Il y avait autrefois un chien et un chat. Ce chien et ce chat se chauffaient paresseusement à côté du feu. Le feu allait s'éteindre.

Le chat dit alors au chien:

— Quel dommage que l'homme ne soit pas ici! Il eût rallumé ce feu.

Le chien — Hé oui! il eût rallumé ce feu.

Le chat — Ah! que l'homme nous dépasse, nous autres, les animaux! Il sait faire du feu, cuire son manger et se vêtir.

Le chien — Hé oui, c'est vrai.

Le chat — Pour sûr que c'est vrai! Mais aussi a-t-il dans la tête une âme dont nous manquons.

Le chien — Tu crois?

Le chat — Si je le crois! Ses actes le montrent clairement à qui n'est pas aveugle. Bien plus, cette âme ne meurt pas.

Le chien — Ceci est trop fort! L'homme meurt tout comme nous.

Le chat — Non! L'homme ne meurt pas comme nous. Réfléchis un brin: l'homme, vois-tu, n'est pas comme nous pendant la vie; comment serait-il comme nous à la mort?

Le chien — L'homme mange comme nous, boit comme nous, dort comme nous, est malade comme nous . . . Pourquoi ne mourrait-il pas comme nous?

Le chat — Est-ce que t'as perdu un oeil? De l'homme tu vois seulement ce qui est comme nous: vois donc aussi ce qui est au-dessus de nous.

Le chien — Parce qu'il sait faire du feu?

Le chat — Parfaitement. Puisque tu prétends que l'homme est comme nous, sois aussi comme lui et rallume ce feu!

Le chien s'étire et se recouche en grelottant, les pattes dans la cendre.

Le chat — Tiens! est-ce ainsi que fait l'homme quand il a froid? Conviens donc, idiot, que l'homme nous surpasse et que son âme ne meurt pas.

Le chien — Je n'en conviendrai pas.

Le chat — Pfr . . . Pfr . . . en lui appliquant quelques bons coups de griffes.

Le chien s'enfuit la queue entre les jambes.

Le chat lui crie:

— Va donc, idiot! et ne reviens plus te chauffer au feu de l'homme. Depuis ce jour, le chat dédaigne tant le chien qu'il ne peut plus en supporter le voisinage.

Etes-vous nuancé?

L'un des plus grands eloges que l'on puisse décerner à un musicien est de qualifier son jeu de "nuancé"; quant au peintre, il entend avec satisfaction qualifier sa palette de "nuancée". Hors du domaine artistique, il est bon aussi d'être nuancé mais comme l'examen personnel est particulièrement difficile en cette matière, on vous pose ces douze questions:

1. Croyez-vous qu'il soit bon de dire toujours leurs quatre vérités aux gens?
2. Reconnaissez-vous de reelles qualités à ceux de vos camarades que vous aimez le moins?
3. Estimez-vous que l'on puisse juger quelqu'un après une seule rencontre?
4. Dans vos compositions françaises, avez-vous du mal à être bref et précis?
5. Pouvez-vous résumer en un seul mot "sensas", "stupide", "idiot", votre opinion sur un livre ou sur un film?
6. Reconnaissez-vous facilement à l'oreille deux interprétations différentes d'un même morceau?
7. Vous arrive-t-il fréquemment de gaffer?
8. Quand on vous demande votre opinion sur un sujet précis, éprouvez-vous le besoin de l'éclairer d'un ou plusieurs exemples?
9. Dans la conversation, avez-vous souvent recours à des formules "A l'emporte pièce"?
10. En peinture et en décoration, avez-vous une prédilection particulière pour les tons sourds, les teintes pastel?
11. Aimez-vous lire des livres en condensé?
12. Etes-vous très sensible au ton des voix, qu'il s'agisse de vos proches, d'acteurs ou d'inconnus?

REPONSES

Comptez un point par reponse négative aux questions impaires et un point par reponse affirmative aux questions paires.

Moins de quatre points. Vous avez ce que l'on appelle généralement un caractère entier qui se manifeste par un comportement direct mais parfois un peu brutal. Vous manquez souvent de délicatesse et les nuances vous échappent complètement. Soyez plus attentif aux details. Vous y gagnerez en finesse et en pénétration.

De cinq à neuf points. Vous êtes sensible aux nuances et tout à fait capable aussi bien de les percevoir que de les exprimer par un geste, une intonation, une expression bien choisi. Mais il vous arrive aussi fréquemment de vous laisser dominer par votre élan et la fougue, alors, l'emporte sur la finesse.

Dix points et plus. Vos réponses dénotent une sensibilité et une délicatesse très grandes qui se manifestent en mille nuances. Veillez seulement à ce qu'un souci de perfection trop poussé ne vous paralyse dans vos entreprises.



Les deux gentilles demoiselles que l'on voit sur la photo ci-dessus Miles Martha Lang (à gauche) et Arlene Boyer (à droite) admirent avec fierté la première édition de leur nouveau journal national, le "Goretti Gazette". Nommé en l'honneur de la jeune martyre, sainte Maria Goretti, ce journal catholique est publié spécialement pour procurer une littérature convenable aux étudiants des écoles secondaires des Etats-Unis. (Photo NC)

Le Cinéma — Ma responsabilité

THE MUSIC MAN: A I — Tous

Américain. 1962. 150 minutes. Technirama. Technicolor. Comédie musicale réalisée par Morton Da Costa avec Robert Preston, Shirley Jones et Buddy Hackett, d'après l'oeuvre de Meredith Wilson.

A River City, en Iowa, au début de l'été de 1912, arrive un vendeur d'instruments de musique. Il propose aux citoyens de former une fanfare avec les jeunes pour les protéger des amusements malsains. Il offre de fournir instruments et uniformes nécessaires et promet d'enseigner l'art musical aux membres de la fanfare. En fait, il ne connait pas la musique et a bien l'intention de déguerpir, une fois reçu paiement du matériel vendu, comme il l'a fait ailleurs. Mais cette fois l'amour se met de la partie et le "professeur" se découvre des qualités oubliées.

La nostalgie du bon vieux temps contribue sûrement pour beaucoup au succès de cette histoire. La transportation de la scène à l'écran n'est pas toujours très heureuse, mais on l'oublie en écoutant les airs entrainants ou romantiques et en assistant à cette évocation de moeurs révolues. Robert Preston incarne parfaitement son personnage avec toute la conviction du vrai bonheur.

Appréciation morale: L'atmosphère de santé morale qui imprègne le film fait oublier les agissements malhonnêtes du héros qui d'ailleurs finit par s'amender. Tous.

* * *

TWICE ROUND THE DAFFODILS: Adultes, des réserves

Britannique. 1962. 89 minutes. Comédie réalisée par Gerald Thomas avec Juliet Mills, Ronald Lewis et Donald Sinden.

Quatre nouveaux patients arrivent un jour dans un sanatorium. Ils sont placés dans une salle avec d'autres malades déjà sous traitements. Le film raconte les diverses étapes de leur guérison, les occupations de ces jeunes hommes, le frottement des caractères et leurs relations avec les gardes-malades et les membres de leur famille. Tous quitteront le sanatorium parfaitement guéris alors que deux d'entre eux y auront trouvé l'amour dans la personne de deux jeunes infirmières dévouées.

Cette comédie comporte une étude psychologique et sociale. L'ensemble n'est pas très profond mais soutient quand même l'intérêt. Les interprètes sont sympathiques.

Appréciation morale: Même dans le contexte d'une comédie la légèreté avec laquelle on traite le mariage motive des réserves.

* * *

MY GEISHA: A II, — Adultes et adolescents

Américain. 1961. 120 minutes. Technirama. Technicolor. Comédie sentimentale réalisée par Jack Cardiff avec Shirley MacLaine, Yves Montand et Edward G. Robinson. Film agréable.

Paul Robaix, un réalisateur d'Hollywood, est redevable de ses succès à la présence dans ses films de sa femme, l'actrice Lucy Dell. Insatisfait, il décide de tourner un film sans Lucy et entreprend une nouvelle adaptation de Mme Butterfly. Pour le rôle-titre Paul tient à engager une geisha authentique. Mais Lucy se rend au Japon, se déguise en geisha et obtient le rôle. Paul met longtemps à s'apercevoir de la supercherie et quand il y parvient, il est furieux contre Lucy. Celle-ci, inspirée par les coutumes japonaises, saura trouver le moyen de calmer son dépit et de préserver leur union au moment menacée.

Conventionnel sans doute mais assez plaisant, ce film aurait pu sombrer dans la banalité sans la présence de la piquante Shirley MacLaine qui montre ici une nouvelle facette de son talent. Jack Cardiff s'est souvenu de son métier de chef-opérateur en insistant sur la beauté des paysages japonais. Le scénario est tout de même bien invraisemblable.

Appréciation morale: Le film met l'accent sur l'entente nécessaire entre époux. Quelques passages du dialogue font réserver l'ensemble de préférence aux adultes.

* * *

LITTLE SHEPHERD OF KINGDOM COME: Adultes et adolescents

Américain. Fox. 1960. 108 minutes. Cinémascope. De Luxe color. Drame d'aventures réalisé par Andrew V. McLaglen avec Jimmy Rodgers, Luana Patten et Chill Wills.

Seul au monde, un jeune homme, Chad, est adopté par une famille de Kingdom Come, au nord des Etats-Unis, où il garde des troupeaux de moutons. Désireux de s'instruire, il émigre dans le Sud, où il est pris en affection par un riche bourgeois. La guerre de Sécession éclate. Chad va rejoindre les rangs des nordistes, et il est ainsi amené à combattre ses amis du Sud. A la fin des hostilités, il ira retrouver sa famille d'adoption et du même coup l'élue de son coeur.

Tirée d'un roman de John Fox, cette histoire à la fois douce et épique est assez compliquée et manque de vraisemblance. Le film traine souvent en longueur, surtout dans sa première partie. Les séquences tournées à l'extérieur offrent cependant quelques belles images aux couleurs généralement agréables. Si le jeu de la vedette est artificiel et peu convaincant, par contre certains rôles secondaires sont bien interprétés.

Appréciation morale: Il faut mettre au crédit de ce film l'expression de nobles sentiments d'amitié, de sens, du devoir et de bravoure.

* * *

NO MAN IS AN ISLAND: A I

PHANTOM OF THE OPERA: A I

Le Dimanche de la Bible, le 11 novembre

MONTREAL — Le Dimanche de la Bible aura lieu le 11 novembre prochain. Le thème choisi pour cette année est: "L'Eglise, peuple de Dieu en marche".

Cette journée de la Bible est organisée par la Société catholique de la Bible, centre national de la propagande biblique approuvé par l'épiscopat canadien.

"L'Eglise, peuple de Dieu en marche", c'est un thème bien approprié au Concile. Comme l'écrivait l'épiscopat canadien dans sa déclaration sur le Concile, "Le Concile n'est pas autre chose qu'une nouvelle Pentecôte pour une Eglise en marche".

Dans un monde dont la physionomie se modifie chaque jour, le Concile affirmera la volonté de l'Eglise de répondre à des besoins nouveaux pour remplir sa mission de salut.

Charles Dickens, célèbre à 25 ans

Il y a 150 ans naissait Charles Dickens. De nationalité anglaise il vit le jour à Landport en février 1812. Il épousait Mlle Kate Hogarth, fille du rédacteur en chef du "Chronicle", et eut dix enfants.

Sa vie

Elle ressemble à ses romans. Son père était un gentil bon-à-rien qui quitta sa province pour tenter fortune à Londres. Il se retrouva à la prison pour dettes. Charles, à 12 ans, dut travailler: de 7 h. du matin à 8 h. du soir, il collait des étiquettes sur des pots de cirage. Le dimanche, il le passait au parloir de la prison.

A 15 ans, il devient saute-ruisseau chez un avocat. Son père fait un petit héritage, sort de prison ayant réglé ses dettes et met son fils à l'école. Le temps pour Charles d'acquérir des rudiments d'orthographe et son père est à nouveau ruiné. Charles découvre en solde chez un libraire un manuel de sténographie. Il l'achète bien qu'il lui coûte quinze jours de salaire. Il apprend tout seul ce nouveau métier.

A 17 ans, il entre comme sténographe dans un journal. A 19 ans, il devient rédacteur parlementaire au "Morning Chronicle" puis grand reporter. A 22 ans, ses "Croquis londoniens" paraissent dans l'"Evening Chronicle", un des plus grands journaux d'Angleterre. Ils évoquent la vie du petit peuple de Londres. C'est un grand succès. Dickens abandonne alors son métier de reporter et fait paraitre en fascicules mensuels "Les aventures de M. Pickwick". Toute l'Angleterre se tord de rire aux aventures de ce gros bourgeois Pickwick.

A 25 ans, Dickens est l'écrivain le plus lu d'Angleterre. C'est l'époque où le roman-feuilleton est roi. La reine Victoria ne reçoit pas le jour où un de ses romans parait en feuilleton mensuel. Tous les éditeurs, tous les journaux veulent du Dickens. Dumas, Balzac et Eugène Sue réunis n'ont pas noirci autant de pages que lui.

Ses oeuvres

Les plus célèbres parmi ses romans restent "Oliver Twist", épopée des bas-fonds de Londres, "Le magasin d'antiquités" et, surtout, "David Copperfield" qui est, à peine modifié, le récit de sa vie, ainsi que "Christmas Carol".

Sa fin

Dickens jouit d'une popularité extraordinaire. "C'est une institution nationale", écrit un de ses confrères anglais. Dans ce XIXe siècle où l'action sociale était encore inexistante, il ouvrit les yeux de l'opinion publique sur le drame des ouvriers. Il paya de sa personne, organisa et finança plus de vingt oeuvres. Il mourut subitement d'une attaque due au surmenage en juin 1870.

TOUSSAINT




Heureux êtes-vous, si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, si l'on dit faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi! Réjouissez-vous et tressaillez de joie: votre récompense est grande dans les cieux. (Evangile du jour)

Les âmes des justes sont dans les mains de Dieu et les tourments ne peuvent les atteindre. Ceux qui ne comprennent rien les croient morts; alors qu'ils vivent dans la paix. (Sagesse 3, 1-3)

Société Catholique de la Bible

La franchise ne consiste pas à dire tout ce que l'on pense, mais à ne rien dire de contraire à ce que l'on pense.

C. DEMANET.

* * *

Un coeur égoïste ne peut échapper au tourment de l'ennui.

GOETHE.

Le scoutisme et les études

LE PROBLEME:

Nous avons un fils qui fait du scoutisme. Que pensez-vous de ce mouvement pour les jeunes? Croyez-vous que le scoutisme peut nuire aux études?

REPONSE:

Ne pas partir en guerre contre le scoutisme

Cette mère se pose une question que de très nombreux parents se posent: le scoutisme nuit-il aux études? C'est là un problème qui, à ma connaissance, a toujours tourmenté les parents depuis que le scoutisme existe. Plusieurs professeurs, dans le passé et même actuellement, mettent sur le scoutisme la faute des échecs scolaires. Je me souviens même du temps, il y a de cela plusieurs années, où l'on partait en guerre contre le scoutisme; pourtant le scoutisme n'a fait que progresser pour se répandre de plus en plus, au point que c'est l'un des mouvements de jeunes les plus florissants aujourd'hui.

Cause des succès ou des échecs?

J'ai fait du scoutisme . . . et très activement durant près de quinze ans; j'ai connu plusieurs scouts et j'en connais encore: la très grande majorité ont réussi très bien leur vie; certains sont demeurés médiocres; d'autres ont échoué. A quoi attribuer la cause des succès ou des échecs? Est bien malin celui qui pourrait porter un jugement d'ensemble, sans discrimination! S'il est facile, en partant de préjugés, de porter un jugement à priori et d'accuser le scoutisme des échecs, il me semble beaucoup plus difficile de le prouver. Qu'aurait été le succès, ou l'échec, d'une vie, si l'individu n'avait pas fait de scoutisme? Qu'aurait été ce succès, ou cet échec, s'il avait fait du scoutisme? — Le problème me semble plutôt complexe.

Equilibre de la personnalité

On me dira que dans tel cas particulier, celui de cet adolescent qui se donne entièrement à ses activités scoutes au point de négliger ses études et de ne pas réussir, il semble clair que le scoutisme en soit la cause. Je suis incapable d'être aussi affirmatif! Qui nous dit que si cet adolescent n'était pas scout, il réussirait mieux? On me dira encore: cet autre adolescent réussit ses classes, mais s'il ne faisait pas de scoutisme, il arriverait premier. Peut-être! Mais qui peut l'assurer? — Il arriverait peut-être premier, mais au détriment de l'équilibre de sa personnalité. D'ailleurs, s'ils n'avaient pas le scoutisme, qui nous dit que ces adolescents ne s'adonneraient pas à d'autres activités ou à d'autres mouvements?

Les causes ou les symptômes?

Si je pose ces questions ou ces problèmes, c'est pour montrer la complexité du problème; c'est pour, aussi, inciter à la prudence dans les jugements. Il est très facile de substituer aux véritables causes, les symptômes; il est plus difficile d'analyser à fond une situation pour en trouver les véritables facteurs. Ainsi, un enfant est menteur: l'est-il parce qu'il est menteur . . . ça n'explique rien; l'est-il parce qu'il fréquente tel ami . . . peut-être; l'est-il parce qu'il n'a pas une force de caractère suffisante pour lui permettre d'endosser la responsabilité de ses actes . . . on aurait ici une explication plus profonde?

La psychologie de l'adolescence nous apprend qu'à cet âge l'enfant est porté à chercher l'évasion, c'est-à-dire à fuir la lourdeur de ses problèmes et de ses difficultés dans certaines activités. Pour les uns, ce sera la lecture; pour d'autres, le cinéma ou la télévision; certains se donneront aux sports ou à des activités sociales; quelques-uns se lanceront dans la rêverie diurne ("être dans la lune"); d'autres participeront à des mouvements, tel le scoutisme. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a à peu près pas d'adolescents qui n'ait adopté un ou plusieurs types d'évasion. Doit-on affirmer pour autant que l'évasion est mauvaise? Alors que penser de l'adulte qui, lui aussi, doit avoir certaines formes d'évasion! L'adulte aime et doit se distraire de ses occupations ou de ses tracas de tous les jours: il recherche, lui aussi, les associations, les clubs, les loisirs, etc. C'est là une simple règle d'hygiène mentale.

Déséquilibre caracteriel

Il peut arriver que certains adultes — je veux dire ici des gens de plus de vingt-cinq ans et de stature adulte — négligent leur devoir d'état pour se consacrer à certains types d'évasion, comme une vie désordonnée, comme la participation à certaines activités sociales, comme l'engagement dans certains mouvements. Comment expliquer de tels comportements si ce n'est par la psychologie particulière de ces adultes. Il peut, de même, arriver que certains adolescents négligent leur classe et se donnent entièrement au scoutisme: c'est là un déséquilibre caractériel qui n'est dû en aucune façon au scoutisme est une occasion de s'évader d'une réalité qui leur est trop lourde psychologiquement; s'ils n'avaient pas le scoutisme, ils rechercheraient un autre mode d'évasion. A ce moment, l'échec scolaire n'est pas amené par le scoutisme, mais est causé par les difficultés de caractère de l'adolescent.

Besoin de soupape

Par ailleurs, plusieurs adultes — je veux dire des gens psychologiquement équilibrés — savent se consacrer à des activités paraprofessionnelles tout en rencontrant adéquatement les exigences de leur devoir d'état; ils en retirent même de nombreux avantages personnels, par la distraction nécessaire que ces activités spéciales leur apportent; ils s'évadent ainsi sainement de leurs occupations quotidiennes, auxquelles ils peuvent par la suite mieux se consacrer. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour les adolescents? Eux aussi ont besoin de soupape, doivent s'évader de la réalité quotidienne. Le scoutisme leur offre une aventure enrichissante, qui correspond aux dimensions de leur personnalité; cette aventure en vaut et en dépasse beaucoup d'autres: pourquoi y mettre alors des obstacles?

Forme d'évasion mal utilisée

Ces quelques réflexions, émises un peu en vrac, me permettent d'affirmer que, comme tel, le scoutisme ne nuit pas aux études. S'il arrive qu'un scout ne réussisse pas ses classes, il faut chercher ailleurs les causes de cet échec et savoir comprendre que, pour lui, le scoutisme est une forme d'évasion qu'il utilise mal. Le retirer sans plus du scoutisme ne réglera probablement pas le problème; ce sur quoi nous reviendrons.

Pierre-H. Ruel, psychologue
"Le Messager", Sherbrooke.



Cette photo fut prise à l'occasion du rallye national des guides catholiques du Canada, récemment, au séminaire de Ste-Thérèse, Qué. Les chefs des quatre régions de l'Association (Ouest, Est, Ontario et Québec), grâce aux moyens modernes d'expression (exposé, forum, panel, travail d'équipe) sous la présidence de Mlle Gabrielle Moreau, commissaire nationale, étudièrent le thème de cette rencontre, "Sois prête", la devise même du mouvement. L'exposé de M. Claude Ryan sur le type de chrétienne d'aujourd'hui fut un stimulant pour réaliser un guidisme catholique authentique. La présence des aumôniers prouva une fois de plus la collaboration "prêtre-laic", si réclamée de nos jours. La commissaire Blandine Neault lança le thème de l'année: "Ensemble". Mme Gilbert Fournier (Denise Proteau) était la déléguée de St-Boniface à cette rencontre nationale.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

PIERREFLEUR

par LISE BLANCHET

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 24

— Je voudrais savoir . . .

— Tu as été malade, dit mère; nous t'avons soignée et te voilà sauvée. Il n'y a que cela qui compte pour l'instant, chérie . . . Je vais t'apporter à boire, veux-tu?

— Je veux bien . . . Je désirerais aussi . . . une glace.

Maman a un doux rire:

— Tu veux t'admirer? dit-elle.

— Oui . . . Enfin, m'admirer . . . Je veux constater les dégâts.

— Si la coquetterie reprend ses droits, c'est merveilleux . . . Surtout, ne t'inquiète pas si tu te trouves mauvaise mine. Dans une huitaine de jours, tu seras comme avant.

— Tu es jolie, murmure Danielle.

Mais mère l'entraine et fait signe à père et à madame Régnier de les suivre, et je reste seule avec ma figure renvoyée par le miroir. Une pauvre petite figure de rien du tout, où les yeux ont pris une place démesurée, où la bouche aux lèvres fendillées par la fièvre garde un pli amer. Les taches de rousseur, par exemple, n'ont pas désarmé: elles sont aussi nombreuses dans une espace restreint. Tout ça c'est arrangé à sa guise! Oh! Mais j'y mettrai bon ordre!

Maman revient et je bois avec un rare plaisir une orangeade bien fraîche.

— Veux-tu que j'ouvre les volets?

Et le jour entre à flots dans la pièce. Mes yeux, habitués à l'obscurité et à la lumière des lampes, clignotent. Je regarde autour de moi, curieuse de tout. Ma table de chevet est encombrée de flacons, de boites d'ampoules; l'armoire est entr'ouverte. Mère qui suit la direction de mon regard va vite la refermer.

— C'est madame Dunies qui l'a laissée ouverte, dit-elle.

Madame Dunies! Mon Dieu, tout réapparait de ce qui faisait ma vie, autrefois. Je ris de bonheur devant les objets familiers. Sur l'étagère, l'oiseau chanteur fabriqué chez Bontems, est muet dans sa cage de laiton doré.

— Je voudrais l'entendre, dis-je.

Maman s'empresse, et voilà le mignon qui ouvre son petit bec et lance un trille harmonieux . . . Il me rappelle le pensionnat et le rossignol fou qui chantait à contretemps.

— Maman! Oh! Que m'est-il donc arrivé? J'étais dans le sous-sol. Et quelqu'un avait, déjà, enlevé Caroline.

— Là! Là! Calme-toi . . . C'est un mauvais rêve, ma pauvre petite . . . Tu as tant déliré au cours de ta maladie . . .

Je ne saurai rien de plus aujourd'hui . . .

* * *

Comme une trainée de poudre, la nouvelle de ma convalescence se répand chez nos quelques amis. Sophie vient l'une des premières, marque un temps d'arrêt sur le seuil de ma chambre, mais lorsqu'elle me voit, assise sur mon lit dans un joli vêtement de flanelle rose, elle avance délibérément et m'embrasse.

— J'ai un peu peur des malades, m'avoue-t-elle.

— Même de moi?

— Un malade n'est plus le même . . . Pourtant, il faudra que je m'habitue: la mère de mon fiancé a des rhumatismes chroniques.

Maman nous a laissées toutes les deux tandis qu'elle nous prépare du chocolat. Sophie me regarde avec une attention qui m'impressionne; aurais-je donc autant changé?

— Comment me trouves-tu? dis-je.

— Mieux que je ne l'espérais . . . Es-tu de force à recevoir une lettre?

— Une lettre?

Elle me donne une enveloppe sur laquelle je reconnais l'écriture de Jacques de Virens. L'avoir attendue si longtemps, et la recevoir maintenant, alors que je ne la désire plus! . . .

— Je l'ai depuis quinze jours, me dit Sophie.

— Quinze jours? Cela ne signifie rien pour moi . . . Depuis quand suis-je malade?

— Depuis trois semaines.

Je sursaute!

— C'est incroyable. Mais qu'ai-je eu, au juste? Le sais-tu?

— Une sorte de congestion, causée sans doute par une grande frayeur . . . On t'a trouvée dans le sous-sol de Pierrefleur, évanouie devant des caisses renversées. La porte qui ouvrait sur le jardin avait ses vitres brisées; mais madame Barret prétend qu'il y avait longtemps qu'elles étaient ainsi . . . On a pensé que des gens mal intentionnés sont entrés pour voler et que toi, ayant entendu du bruit, tu es descendue bravement voir ce qui se passait. Ton geste de folle témérité (tu risquais ta vie), les aura mis en fuite . . .

— Il me semble, dis-je, que je n'avais rien entendu du tout . . .

Pourtant, petit à petit, la mémoire me revient. Je vois le sous-sol en désordre, et la caisse de Caroline vide. Un frisson me secoue et, instinctivement, je remonte mes draps jusqu'à mon cou, comme pour me protéger.

— C'est le jardinier qui t'a découverte, vers les cinq heures du matin. Vite, on appela le médecin puis, dès que tu fus transportable, on t'amena ici.

— C'est terrible, dis-je . . .

— Mais ta lettre, tu ne la lis pas?

A quoi bon? Que pourrait me dire Jacques? Peut-être m'annonce-t-il son retour. Que lui répondrai-je s'il me demande la tortue?

Mère qui revient avec le goûter fait dériver la conversation.

— Ne bavardez pas trop, nous conseille-t-elle. Nancy est encore faible, et la fièvre remonte facilement le soir.

Ce n'est qu'après le départ de Sophie que je puis lire la lettre de Jacques. Elle en a été pour ses frais de curiosité et semblait déçue en me quittant.

"Nancy, m'écrivait Jacques, je crois que je ne vous reverrai jamais, du moins en ce bas monde, car des événements inattendus m'obligent à partir pour l'étranger. Ne vous inquiétez pas du sort de Caroline . . . Même si elle disparait, rayez-la simplement de votre mémoire. Faites comme si elle n'avait jamais existé. Oubliez-moi aussi. La vie a parfois de ces exigences! Je voudrais encore vous appeler "chérie". Mais ce serait fou. Mieux vaut employer ce ton neutre des gens bien élevés qui n'ont pas grand'chose à se dire. Adieu, Nancy. Soyez heureuse avec un brave garçon."

Une page de ma vie est tournée . . .

* * *

Puis vient le jour de la "révélation". Depuis ce matin, je sens dans l'air comme une odeur de bataille.

Je suis tout à fait guérie. Je me lève, je vais, je viens, heureuse d'avoir retrouvé intacts ma jeune force, la souplesse de mes articulations, mais surtout cet enthousiasme, cette soif de vivre.

Le docteur Régnier est venu plusieurs fois, mais il s'est à peine arrêté. Il m'a apporté de splendides roses que je gardais dans ma chambre et que mère emportait, le soir, afin que leur parfum ne m'entête pas.

. . . Mais vraiment, aujourd'hui, mes parents ont une mine de conspirateurs. De temps à autre, ils se lancent un regard plein d'inquiétude et d'indécision, comme deux acrobates qui attendent la seconde propice pour prendre leur élan.

C'est jeudi: il y a peu d'enfants au salon et père chôme un peu. C'est pour cela qu'il vient prendre le thé avec nous.

Nous sommes tous les trois autour de la table ronde de la salle à manger, buvant notre thé en silence. Soudain, père demande:

— As-tu été heureuse avec nous, Nancy?

— Mais . . . Mais oui, père.

— S'il en était autrement, nous ne nous le pardonnerions jamais.

— Pourquoi avoir de telles idées?

Et voici que le remords sourd en moi de ne pas les avoir aimés davantage, de m'être un peu, un tout petit peu, moquée d'eux . . . Je pense à l'amour que Fabienne porte à sa mère.

— C'est moi qui n'ai pas toujours été très gentille, dis-je, et je le regrette.

Je voudrais verser quelques larmes, pour bien leur montrer ma contrition; mais, en dépit de mes efforts, mes yeux restent secs.

— Prends un autre gâteau, dit maman . . . Te sens-tu tout à fait bien?

— Certes! Mieux qu'avant, même. Cette maladie aura eu du moins l'avantage de m'ouvrir les yeux. Je vois la vie sous ses vraies couleurs.

— Hélas! dit père. Qui peut se vanter de connaitre ses "vraies" couleurs. Nous lui prêtons plutôt celles de notre humeur, de notre âme et du temps.

Un silence, puis maman, encouragée par un regard de père, demande:

— Ce Jacques de Virens, qu'est-il devenu?

Je croyais que, même maintenant, je ne pourrais entendre prononcer ce nom sans un battement de coeur; or, c'est en toute sérénité que je puis répondre:

— Il a disparu de ma vie. C'était, je pense, un hurluberlu.

Un soupire gonfle la poitrine de mère.

— Tant mieux!

Elle regarde père qui a un hochement de tête affirmatif . . . Mais elle ne profite pas de cette approbation et se met en devoir de nous resservir du thé.

— Ainsi, dis-je, prenant en mains les rênes, vous pensez n'avoir pas été des parents modèles?

Je prends un ton plaisant, mais je n'amène aucun sourire sur leurs visages.

— D'abord, dites-moi pourquoi vous refuserez de donner ma main avant ma majorité . . . Beaucoup de filles se marient avant leur vingt-et-unième année . . . Soit! Pour la première fois, je me suis trompée . . . Mais si j'aimais, si j'aimais vraiment un brave garçon, et qu'il m'aimât aussi, que feriez-vous?

— Si un homme de bien demandait ta main, nous devrions lui faire certaines révélations . . .

Je crois que mon coeur va s'arrêter de battre . . . Que vais-je apprendre, mon Dieu? . . . Pourtant, j'exige de mes lèvres un sourire; je veux entendre ce qui doit être dit avec une âme sereine.

— Quelles révélations, père? Il me semble que je dois connaitre avant ce problématique fiancé la tare qui pèse sur moi. Car il ne peut s'agir que d'une tare, n'est-ce pas? Père . . . dites-moi: qui êtes-vous?

— Je suis ton oncle . . . Voici ta tante.

Sa main me montre mère effondrée.

— Ma chérie! dit-elle: et jamais, jusqu'à ce jour, sa voix n'avait eu une inflexion si tendre.

Ses bras m'entourent; elle continue:

— Ce fut une triste histoire, comme il y en a beaucoup dans le monde. En peu de mots, voici l'essentiel. Ta mère épousa le frère de ton oncle . . . C'éait une très jolie femme. Trop jolie, disaient certains . . . Elle aimait les toilettes — qui de nous ne les aime pas? — Son mari, fou d'elle, commit . . . une indélicatesse, car ils n'avaient pas de fortune . . . Il fut arrêté. L'affaire fit assez de bruit, en son temps. Il fut condamné à la prison. Ta mère mourut: c'était une fleur fragile . . . Ton père, une fois libéré, s'engagea dans la Légion Etrangère et mourut en Asie . . . Toute leur histoire tient en ces mots. Nous t'avons tenue éloignée de tout cela, mais nous savions bien qu'un jour il nous faudrait tout te dire . . .

Tandis que mère parlait, je croyais entendre des choses qui ne me concernaient pas, qui s'étaient passées en d'autres temps, en d'autres lieux . . .

— Et puis? dis-je.

— Eh bien, l'essentiel est dit, ma chérie.

C'est père qui parle maintenant:

(à suivre)

Cette création de Laurence Kaye a été exécutée dans la nouvelle mutation de vison Canada Majestic Hope (bleuté beige pâle naturel). Le devant légèrement appuyé contraste avec l'ampleur du dos, fournie par des plis creux disposés de chaque côté.

Dernière nuit d'octobre

Si l'on remonte à plus de 2,000 ans dans l'histoire, on peut voir que, chaque année, chez les anciens Gaulois, la dernière nuit d'octobre était marquée d'un festival druidique appelé Samhain. Avec la venue du christianisme, ce festival fut bientôt remplacé par la "fête de tous les saints", célébrée le 1er novembre; la dernière nuit d'octobre devint donc la vigile de la Toussaint, en anglais "All Hallow's Eve" ou "Hallowe'en". Il n'empêche que l'on retrouve encore dans cette fête chrétienne quelques traces des anciens rites païens.

Les druides croyaient qu'en cette nuit d'octobre, Saman, dieu de mort, convoquait toutes les âmes de méchants qui, au cours de l'année avaient été condamnés à habiter des corps d'animaux. Nos petits qui s'affublent ce jour-là de masques et de draps blancs ne soupçonnent pas que ces déguisements sont un lointain symbole des mauvais esprits. De même, Saman étant le dieu de la mort, les anciens croyaient tout naturellement qu'en cette nuit-là fantômes et sorcières de toutes sortes venaient rôder autour des maisons, et l'usage aujourd'hui de donner des friandises aux enfants rappelle l'ancienne coutume qui voulait que l'on dépose des aliments sur le pas de la porte en guise d'offrande propitiatoire aux mauvais génies.

Avec les années, l'épouvante de l'Hallowe'en a fait place à la gaieté. Les enfants, en particulier, adorent se déguiser et c'est à qui aurait le masque le plus horrifiant. Cette fête est aussi l'occasion de joyeuses réunions enfantines.

L'ART D'ÊTRE GRAND-MÈRE

La grand-mère n'est pas forcément une vieille dame. Il y a de très jeunes grand-mères et qui s'étonnent de l'être. D'ailleurs, notre temps a bien reculé l'âge où l'on devient officiellement une vieille dame.

Tenir dans ses bras le premier-né de ses petits-enfants, c'est très émouvant. Tout à coup, l'on se sent portée sur un autre plan, plus élevé, la vie prend un caractère plus grave. Il ne semble pas normal de penser autant à soi-même, en tant que femme. Les jeunes parents eux-mêmes sont portés à faire comprendre à leur mère que son agrément personnel ne compte plus guère désormais. Pourtant, ne la rangez pas si vite parmi les ancêtres. Elle est jeune encore, elle a gardé sans doute son mari; d'autres enfants restent peut-être au foyer. Elle devrait plutôt vous sembler une soeur aînée. Soeur qui deviendra — dans la mesure où sa santé, ses obligations familiales, ses occupations professionnelles le lui permettront — une collaboratrice pour élever le bébé.

Collaboration pas toujours facile. Bien désirable, cependant. Car la jeune femme moderne a besoin d'aide, soit qu'elle travaille au dehors, soit qu'elle trouve beaucoup à faire chez elle. Aussi le rôle de grand-mère n'est-il plus une amusette. Il ne s'agit plus d'être la créature débonnaire qui conte des histoires, fredonne des chansons, donne des bonbons. La grand-mère ne reste plus dans son fauteuil: il s'agit presque toujours de garder le tout-petit, de le langer, de le promener, de surveiller les ébats du plus grand, de surveiller le travail de l'écolier, de raccommoder le linge, etc. Tout cela pour empêcher le surmenage si nuisible au bonheur du mari, des enfants, à la santé de la race.

Ce rôle l'amusera-t-il toujours? Vous êtes-vous posé cette question avant de déclarer: "On va demander à maman de venir nous aider?" Peut-être avait-elle pris, une fois ses enfants devenus grands, des goûts, des habitudes, des occupations qui l'intéressaient, lui plaisaient: sacrifice de se mettre à la disposition d'autrui. Tenez compte aussi de son **degré de résistance: quand on a quarante ans, on est bien plus** fatiguée qu'à vingt ans par la garde de cet être fragile et remuant qui s'appelle un petit enfant. On a moins d'autorité, moins de patience . . . et moins d'insouciance.

Ne faites pas d'elle une servante sans gages. Ne lui attribuez pas toutes les corvées. Oh! les prétextes ne manquent pas, bons ou mauvais:

"Moi, je travaille au bureau . . ."

"A mon âge, on a besoin de plus de sommeil qu'au sein . . ."

"Il faut que je sorte avec mon mari . . ."

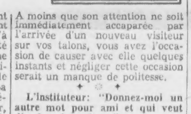
"Ça me fatigue de faire la lessive . . ."

Vous avez pour vous le jeunesse, un sens maternel nouvellement éveillé, la grâce sacramentelle du mariage: ainsi armée pour votre tâche maternelle, ne chargez pas à l'excès cette femme sur qui la vie a pesé.

B. BERNAGE.

Bijoux et bibelots





Coffret de Rosette

Les femmes croient facilement qu'à 40 ans, elle son infiniment vieilles, et que l'on n'est belle qu'à 20 ans. Est-il sûr que la beauté s'accommode de cette loi? Une femme n'est pas seulement un visage, elle est aussi une âme, elle est encore une intelligence. La beauté est dans l'harmonieux développement de l'être tout entier, et combien de femmes n'atteignent-elles la plénitude de leur splendeur que dans les années qui avoisinent la quarantaine! Vous en doutez, madame! Vous avez tort! Car à quoi, sinon à l'attrait qu'elle exerce, mesure-t-on la beauté d'une femme? Soyez persuadée que votre charme vient pour la plus grande partie de la délicatesse de coeur. Cette finesse de sentiments se manifeste sur vos traits, dans votre regard, dans votre voix, dans vos gestes . . . Les femmes les plus aimées ont toutes trouvé le mystérieux secret de leur charme dans cette délicatesse.

✦ ✦

Un mari revient tard au foyer et un peu gris: "Ouvre-moi la porte, vieille, et paye le taxi, je t'arrive C.O.D.!"

✦ ✦

Si le gâteau des anges est dur, c'est peut-être que le four était trop chaud. 250° Fahrenheit environ est une température convenable pour la plupart des gâteaux des anges.

✦ ✦

Les temps ont bien changé. Aujourd'hui plus de femmes mariées travaillent à l'extérieur de la maison que de jeunes filles.

✦ ✦

Les objets en caoutchouc ne durcissent pas lorsqu'ils sont maintenus dans une atmosphère d'ammoniaque. Enfermez dans des boites hermétiquement closes, où vous aurez disposé de petits tampons d'ouate imbibés d'ammoniaque, les objets en caoutchouc d'un usage peu courant (appareils sanitaires, joints de rechange pour le réfrigérateur, etc.).

✦ ✦

Pour une réception, la maitresse de maison se tient à l'entrée du salon pour recevoir les visiteurs. A moins que son attention ne soit immédiatement accaparée par l'arrivée d'un nouveau visiteur sur vos talons, vous avez l'occasion de causer avec elle quelques instants et négliger cette occasion serait un manque de politesse.

✦ ✦

L'instituteur: "Donnez-moi un autre mot pour ami et qui veut dire la même chose."

Silence parfait dans la classe.

Le maitre explique: "Comment appelle-t-on quelqu'un qui fait tout pour nous, sans jamais demander rien en retour?"

Les élèves, en choeur: "Un imbécile, monsieur!"

✦ ✦

Si vous voulez faire un meilleur lavage de vaisselle, mettez un morceau d'écorce de citron dans l'eau. Cela adoucira l'eau, fera disparaître toute odeur et donnera du luisant à la vaisselle.

✦ ✦

Vos tapis redeviendront comme neufs, si vous les nettoyez, en les frottant, dans le sens contraire aux fibres, avec une solution de deux cuillerées à soupe de vinaigre dans une pinte d'eau.

✦ ✦

Dans une réunion, quelqu'un proposa d'écrire une sentence sur un tableau noir pour voir qui aurait la plus belle écriture.

Un instituteur écrivit: "J'enseigne pour tous."

Un avocat vint ensuite et marqua: "Je plaide pour tous."

Un médecin mit ces mots: "Je fais des prescriptions pour tous."

Vint un simple citoyen qui n'était rien du tout, pas même académicien, aurait dit Piron, et qui traça ces mots: "Et moi, je paye pour tous." ✦ ✦

La toilette est à la femme ce que l'enveloppe est à la lettre; l'une fait souvent deviner l'autre.

Les horaires d'Air Canada en français et en anglais

MONTREAL — A compter du 28 octobre prochain, tous les horaires d'Air Canada seront en français et en anglais. Ce jour-là, la ligne aérienne canadienne présentera un nouvel indicateur de vols domestiques entièrement bilingue, comportant un horaire de 24 heures et disposé de façon à être d'une lecture plus facile.

La lecture de l'indicateur sera facilitée du fait que les vols entre plus de 400 points de départ et d'arrivée seront commodément présentés dans une seule section spéciale, qu'il sera facile au lecteur de parcourir. Les vols ne seront plus disposés en colonnes comme autrefois.

En plus de son indicateur bilingue Canada-Etats-Unis, qui indiquera les heures des vols effectués en Amérique du Nord, Air Canada publiera un indicateur bilingue de ses vols vers l'Europe et le Sud pour ses bureaux d'Amérique du Nord et du Royaume-Uni, de même qu'un indicateur en plusieurs langues qu'elle distribuera dans le monde entier.

Les indicateurs d'Air Canada contiendront des renseignements sur les vols de correspondance en Europe à partir de vols d'Air Canada et de la BOAC, les horaires des Chemins de Fer Nationaux du Canada, ainsi que les adresses des bureaux d'Air Canada et une carte routière, comme dans les éditions précédentes.



Gâteau aux raisins à la cassonade

(Pour 1 gâteau carré de 8 pouces)

- 1 tasse de raisins secs
- ½ tasse d'eau
- 1½ tasse de farine tout usage tamisée une fois ou 1¾ tasse de farine à pâtisserie tamisée une fois
- 2 c. à thé de poudre à pâte
- ½ c. à thé de sel
- ½ c. à thé de cannelle en poudre
- ¼ de c. à thé de muscade râpée
- ½ tasse de beurre ou de margarine
- 1 tasse de cassonade légèrement foulée
- 2 oeufs
- ¼ de tasse de lait
- ¼ de c. à thé de vanille

Mettre l'eau et les raisins dans une petite casserole et faire chauffer jusqu'à l'ébullition; laisser refroidir.

Graisser un moule à gâteau carré de 8 pouces et en garnir le fond avec du papier paraffiné, graissé. Préchauffer le four à 350° F. (modéré).

Tamiser ensemble la farine tout usage ou la farine à pâtisserie, la poudre à pâte, le sel, la cannelle et la muscade. D'autre part, défaire en crème le beurre ou la margarine et lui incorporer petit à petit la cassonade. Ajouter les oeufs, un à un, en battant bien après chaque addition. Ajouter alors les ingrédients secs au mélange crémeux, en alternant avec les raisins et l'eau des raisins, puis avec le lait, et en mélangeant délicatement après chaque addition. Ajouter la vanille et remuer. Verser la pâte dans le moule prévu et l'étaler uniformément. Faire cuire de 40 à 45 minutes au four préchauffé. Laisser reposer le gâteau dans son moule sur une grille à gâteaux pendant 10 minutes, puis le démouler sur la grille et enlever le papier. Laisser refroidir complètement. Glacer le gâteau refroidi avec la Glace au beurre à la vanille dont la recette suit et, si l'on veut, parsemer de noix hachées le dessus du gâteau.

Glace au beurre à la vanille

Pour une quantité de glace suffisante à glacer le dessus et les côtés d'un gâteau carré de 8 pouces.

- ¼ de tasse de beurre ou de margarine
- Une pincée de sel
- 2 tasses de sucre à glacer tamisé
- 2 c. à soupe (environ) de crème très chaude
- ½ c. à thé de vanille

Défaire en crème le beurre ou la margarine. Y introduire petit à petit le sel, puis le sucre à glacer en alternant avec la crème chaude — n'employer que la quantité de crème suffisante pour obtenir une glace qui s'étale bien. Ajouter alors la vanille en battant.

Courrier de Louise

Q. — Je trouve toujours votre courrier intéressant et je viens à mon tour demander votre opinion. Que doit-on penser de gens qui ne veulent rien donner aux enfants, ni même les recevoir le soir de l'Hallowe'en. Si les petits frappent à leur porte, ils les chassent en allant même jusqu'à employer des mots grossiers. Je parle ici des cas où les jeunes se conduisent très sagement, ce qui est plutôt la règle maintenant que les adolescents sont trop avancés pour ces jeux innocents. Il y a même de ces personnes "généreuses" qui s'enferment à la noirceur dans leur maison afin d'éviter de donner. Il me semble qu'elles font preuve d'un véritable manque d'affection pour les enfants en plus d'une avarice pernicieuse. Merci.

DESAPPOINTE.

R. — Ces personnes, si elles ne sont pas malades, se privent d'un réel plaisir et font de la peine aux enfants, surtout si ceux-ci les connaissent personnellement et qu'ils anticipaient avec joie l'occasion de se rendre chez eux en costumes et masqués. Avant de les juger trop sévèrement, cependant, il faudrait savoir si elles ont les moyens d'offrir des pommes (aux prix qu'elles coûtent ces temps-ci) ou d'autres friandises. Souvent les gens ont des problèmes que les voisins ignorent, vous savez. Par contre, si elles peuvent donner quelque chose, surtout aux tout-petits, qu'elles les connaissent ou non, l'expression de joie qu'elles verraient dans leurs yeux les récompenserait et leur réchaufferait le coeur. Je connais une vieille dame qui préparait toujours des petits sacs de friandises pendant presque une semaine entière avant l'Hallowe'en et un panier de pommes pour ses petits amis, qu'elle offrait elle-même. Quel plaisir elle éprouvait de les entendre et de les voir déambuler dans les rues pliés sous le poids de leurs sacs lourds de "trésors". Qu'on s'amuse donc avec les enfants ce soir-là.

* * *

Q. — Je suis rousse et j'ai de la difficulté à trouver des couleurs qui me vont bien. Auriez-vous l'obligeance de m'en conseiller quelques-unes. J'ai souvent profité des opinions et des avis que vous donnez à d'autres et vous en remercie.

YEUX VERTS.

R. — C'est moi qui vous suis reconnaissante de votre appréciation du courrier. Puisque vous avez les yeux verts, ce qui est idéal pour une rousse, presque toute la gamme des teintes de vert vous ira très bien. Les rousses comme les blondes portent très bien le noir et les tons sombres. Le rouge dans toutes ses nuances leur est absolument interdit, ainsi que le rose et le jaune. Le brun foncé les avantage beaucoup et les rousses sont à peu près les seules à qui cette couleur convient véritablement. Certaines teintes violettes ou mauve, tirant plutôt sur le bleu que sur le rouge leur vont à merveille. Elle ne devraient jamais porter de gris, car cette couleur semble leur enlever toute couleur.

* * *

Q. — Je n'habite la ville que depuis quelques mois et comme je pensionne dans une famille, je n'ai pas encore fréquenté les restaurants. J'ai rencontré une jeune fille très aimable que j'aimerais amener diner dans un endroit assez chic. Je ne veux pas sembler gauche à ses yeux et je ne voudrais pas tomber dans un excès ou l'autre, mais je n'ai aucune idée du montant que je devrai laisser comme pourboire. On m'a déjà dit que c'était 10 pour cent de la note, mais j'ai aussi entendu dire que ce motant avait augmenté à 15 pour cent. Veuillez me renseigner. J'ai les moyens de bien faire les choses mais je ne sais pas comment.

22 ANS.

R. — Le dernier montant est le plus exact de nos jours pour le pourboire dans les hôtels et les restaurants chics. L'autre l'était, il y a quelques années. Je vous félicite d'avoir demandé conseil. Certains jeunes gens, à votre place, auraient chercher à faire une bonne impression devant leur amie. Vous semblez sérieux et plein de bon sens. Continuez de cette façon à vous initier aux coutumes de la ville et vous n'aurez pas l'occasion de croire que vous puissiez passer pour un "chausson" comme vous le dites dans votre lettre que j'ai dû abréger faute d'espace. Bonne chance.

LOUISE.



AU SERVICE DE VOTRE BONHEUR

Le décès de la négligence serait une heureuse nouvelle

par le Dr Adrien Plouffe

Quand donc les journaux vont-ils annoncer la mort de sainte Négligence? Ce serait une nouvelle merveilleuse pour la santé publique et pour le bonheur que le bien-être physique apporte à toute la maisonnée.

* * *

A force d'entendre la rengaine qu'il faut aller voir le médecin tous les ans et chaque fois que ça ne vas pas aussi bien qu'auparavant, les Canadiens finiront peut-être par comprendre l'autre rengaine: "La prévention coûte moins cher que la guérison."

Est-ce que les idées simples sont trop simples ou bien sommes-nous trop simples pour les comprendre?

* * *

Nos arrière-grands-pères ne connaissaient pas un mot de médecine et d'hygiène préventive, mais ils avaient une qualité qu'ils pratiquaient à l'égal d'une vertu: le gros bon sens.

* * *

Avant la découverte des vitamines, on les trouvait dans les légumes frais, dans les pommes de terre, dans les fruits, dans le lait, etc. On les trouve encore dans tout régime alimentaire bien équilibré. Il arrive que le médecin prescrive un supplément de vitamines. N'hésitons pas alors à suivre ses directives.

* * *

Dans le langage familier on emploie un mot très vilain quand on dit d'un enfant gâté qu'il est pourri! Ce mot est une horreur en l'occurrence, mais il exprime une vérité. Il faut éviter de gâter un enfant en cédant à ses moindres caprices à table, dans la maison ou dans le jardin! Un enfant gâté est l'un des plus tristes échantillons de la race humaine!

* * *

Ni gâter un enfant, ni le rouer de coups! Certes, pour des fautes graves, la correction corporelle s'impose à l'enfant, même quand il est très jeune, mais les peccadilles ne commandent pas la fessée ou le fouet. Mais quand le geste est vilain, réellement méchant, il faut sévir. Le "Qui aime bien châtie bien" s'impose alors aux parents conscients de leurs responsabilités. Mais sachons réserver les corrections sévères pour les fautes graves surtout quand il y a du vilain dedans.

* * *

Si le gros bon sens émaillait notre art de vivre et si nous chassions la négligence de nos habitudes, notre santé serait meilleure, la santé de nos enfants aussi. Que les Canadiens méditent sur ces quelques propos et ils me donneront raison.

"Qui va lentement, prudemment, va longtemps", a dit le Pape

CITE DU VATICAN — Le pape a déclaré au cours d'une audience qui réunissait plus de 10.000 personnes, dans la basilique St-Pierre, que le Concile oecuménique a pris un bon départ et que les difficultés des premiers jours peuvent être prises comme des signes encourageants.

"Les choses vont lentement, mais il ne faut pas s'en inquiéter, a dit le Saint-Père en souriant, qui va lentement, va prudemment, qui va prudemment, va longtemps."

Il faisait allusion aux difficultés qui ont surgi au moment où vint le temps de fixer le mode d'élection des membres des dix commissions conciliaires.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Pour téléphoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443, entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 49—No 29

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 151, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

FAITES DE L'ARGENT, en prévision des Fêtes. Vendez dans votre localité ou environs: toniques, brosses, nettoyeurs, cosmétiques, essences, épices, etc. . . Excellente commission. Aucune expérience nécessaire, voiture préférable. Travail stable, intéressant et payant. FAMILEX, Dépt. E-8, 1600, Délorimier, Montréal.

ON DEMANDE

Pour bureau de la ville, immédiatement, sténographe bilingue. Heures de bureau: 9 h. à 5 h., cinq jours par semaine. S'adresser en donnant salaire attendu, à A.-H. Lepage, secrétaire, Ville de Gravelbourg, Gravelbourg, Sask. 28-1536-29C.





ON DEMANDE 2 dames ou demoiselles de langue française pour travail de vente par téléphone, le soir, le jour ou à temps partiel. Doivent avoir l'esprit vif. Expérience pas essentielle. S'adresser en personne à 941, avenue Notre-Dame, Winnipeg, et demander M. Green. 29-1562-29C.

UNE INSTITUTION FINANCIERE DE ST-BONIFACE DEMANDE

Un caissier ou une caissière de langue française pouvant également accomplir travail général de bureau. Les candidats devront donner détails suivants: âge, éducation, expérience et salaire désiré. S'adresser par écrit à Boite 1518, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 27-1518-29C.

LE DOLLAR EST VOTRE AMI.
Dépensez-le là où il vous rapporte le plus.
Coupe pour homme, 60c
Coupe brosse ou boggae, 75c
Coupe pour enfants, 50c
ELM BARBERS
398, rue Talbot
Nos prix sont les mêmes depuis 25 ans. 29-1554-42C.

POUR PEINTURE INTERIEURE OU EXTERIEURE par peintre expérimenté. S'adresser à Jean-Paul, 470, rue Cavanaugh, ou signaler: CEdar 3-2847. 9-1054-T.F

A LOUER — St-Boniface, près hôpital. Grande chambre de devant. Au 1er. Pour jeune fille tranquille. Signaler: CHapel 7-5947 après 5 h. 24-1449-T.F

A LOUER — Précieux-Sang, autobus et toutes commodités. Chambres meublées ou non. Signaler: SPruce 5-1439. 27-1524-T.F.

A LOUER — Logis: 2 pièces, chambre à coucher et cuisine meublées. Pour jeunes filles. S'adresser à 210, rue Bertrand, St-Boniface. 27-1510-29C.

A LOUER — Norwood. Chambre meublée. Facilités de cuisine. Place de stationnement. Signaler: CEdar 3-1768. 28-1529-29C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée pour homme. 541, rue Langevin. Téléphone: CEdar 3-3567. 28-1539-29C.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces. Libre: 1er décembre. $65. Signaler: WHitehall 2-7046. 29-1563-29C.

A LOUER — St-Boniface, 441, rue St-Jean-Baptiste. Logis: 2 pièces meublées. Possession: 1er novembre. Signaler: CEdar 3-4744. 29-1561-31C.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces complètement meublé. Salle de bain privée. Signaler: GLobe 3-6731. 29-1560-29C.

A LOUER — Club St-Michel, 273, avenue Cathédrale, pour noces, réunions, réceptions, etc. Appeler L. Boucher, CEdar 3-6173, ou André Boisjoli, CHapel 7-8176. 29-1558-34C.

A LOUER — Norwood. Grand logis: 3 pièces. Poêle et réfrigérateur. $79.50. Adultes de préférence. Signaler: CEdar 3-1647. 28-1530-29C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces, bien moderne. Signaler: CHapel 7-2610. 29-1557-29C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée au premier. Maison tranquille près hôpital. Conviendrait à dame qui y travaille. Signaler: CEdar 3-3121. 29-1556-30C.

A LOUER — St-Boniface, avenue Provencher. Chambre meublée. Près autobus. Pour personne qui travaille. Pension si désiré. Garage. Signaler: CEdar 3-5268. 29-1553-31C.

A LOUER — St-Boniface. Logis complètement privé: 3 pièces, 2e étage. Libre: 1er novembre, $40. Signaler: CHapel 7-9279. 28-1537-29C.

A LOUER — St-Boniface, rue Notre-Dame. Logis: 4 pièces. Entrée et salle de bain privées. Signaler: CHapel 7-7555. 29-1550-31C.

A LOUER — St-Boniface. Logis meublé: 2 pièces pour 1 ou 2 jeunes filles. Evier, "rangette", réfrigérateur. Entrée privée. Libre: 1er novembre. Signaler: CEdar 3-4546. 29-1500-31C.

A LOUER — St-Boniface centre. Maison: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Garage. Possession: 15 novembre. Signaler: CEdar 3-1122 ou écrire à Boite 1551, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 29-1551-29C.



A LOUER — St-Vital, 2A, avenue Frontenac. Maison: 5 pièces. Poêle inclus. 29-1549-29C.

A LOUER — St-Boniface, 135, rue Masson. 2 chambres complètement meublées: 1 au premier, l'autre au 2e. Entrées privées avec accessoires pour cuisine. Linge de lit fourni. Libre: immédiatement. Près autobus et basilique. Signaler: CHapel 7-4919. 26-1488-29C.

A LOUER OU A VENDRE — Lorette, Man. 2 maisons: 5 pièces chacune. Fournaises au sous-sol. S'adresser à Paul Gendreau, Lorette. 29-1547-30C.

DESIRONS MAISON AYANT 2 ou 3 chambres à coucher à Norwood, St-Vital ou St-Boniface. Signaler: CHapel 7-6049. 29-1541-29C.

A VENDRE — 1 congélateur: 8 pieds cubes. 1 congélateur pour crème glacée: 2 compartiments. Signaler: CHapel 7-3750. 28-1543-29C.

A VENDRE — Roulotte "house trailer": 16 pieds avec système de chauffage. Signaler: CEdar 3-6334. 27-1520-29C.

DEVONS ACHETER MAISON de 5 ou 6 pièces à St-Boniface ou Norwood prochainement. Veuillez signaler: CHapel 7-7603. 30-583-T.F

A VENDRE — Draperies doublées pour salon. Largeur: 13 pieds, longueur, 8 pieds. S'adresser à 419, rue Ritchot, St-Boniface. 29-1552-29C.

A VENDRE — 640 acres de bon terrain en culture. Section 11-6-3 est. 4 milles à l'ouest et 1 mille au nord de St-Pierre, Man. Prix: $60 l'acre. S'adresser à M. Edmond Préfontain, St-Pierre. Téléphone: 74. 29-1555-29C.

A VENDRE — La Broquerie. Ferme: 200 acres. Bâtiments en bon état. Animaux et ligne complète d'instruments aratoires. Pour tous renseignements, écrire à Boite 1548, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 29-1548-30P.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 3 pièces. Salle de bain moderne. Soubassement avec chauffage: huile. Lot clôturé: 25' x 110'. Grand garage. Taxe: $130. Pas d'agents. Signaler: CHapel 7-2546. 26-1485-29C.

A VENDRE — St-Vital, près église Ste-Marie. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: huile. Prix: $7,800. Signaler: CEdar 3-1797 après 5 h. 30. 26-1478-T.F.

DESIREZ-VOUS UN LOT POUR MAISON D'ETE? — Avant d'acheter voyez nos lots à Plage Albert, une des plus belles plages sableuses du Manitoba. Bien boisés et près du lac. Pour tous renseignements, écrire ou téléphoner à B.-J. Trainor, Victoria Beach, Man. 4-887-T.F

A VENDRE — Garage dans village canadien-français, au centre du Manitoba. Gros chiffre d'affaires. Agence d'autos et de machines agricoles. Cause de vente: santé. S'adresser à Boite 1508, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 27-1508-29C.

A VENDRE — Village de Ste-Anne, bordant la rivière. 51 acres de terrain. Près routes no 12 et Trans-Canada. Emplacement idéal pour subdivision. S'adresser à L. Fluet, 462, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. 28-1528-T.F.

A VENDRE (POUR ETRE DEMENAGEE) — Maison: 7 pièces, 24' x 24'. 2 étages. Bonne condition. Electricité et plomberie finies. Près du "Périmètre". Chemin Pembina, St-Norbert. Téléphone: GLobe 2-0635. 28-1533-30P.

A VENDRE — St-Boniface, plein centre. Propriétaire. Très beau duplex en stuc, 4 et 4, indépendants, avec toutes commodités. Soubassement en ciment. Chauffage: huile. Lot: 132' x 22'. Revenu mensuel: $150. Prix: $13,500. Comptant requis: $5,000. Balance à termes. Pour renseignements ou rendez-vous écrire à 265, rue Notre-Dame. Téléphone: CEdar 3-4077. 28-1540-30C.

A VENDRE

Près église Ste-Famille — Bungalow: 4 pièces. Très propre. Prix raisonnable.

On vendrait directement ou échangerait un triplex pour une ferme pas trop éloignée de la ville. Bon revenu, grand lot, belle localité.

J. CARRIERE REALTY
289, rue Taché
Téléphone: 247-5204
28-1495-29C.

TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
St-Boniface

A VENDRE

Norwood — Maison moderne: 6 pièces. $12,500. Comptant requis: $1,800.

St-Boniface — Commerce: épicerie et viande. Chiffre d'affaires mensuel: $7,000. Equipement moderne: $5,400 plus marchandise, environ $5,000.

St-Boniface — Maison: semi-duplex, 6 pièces. Chauffage: gaz. $10,500.

St-Boniface — Appartement: 8 logis. Revenu mensuel: $475. Prix: $35,000.

St-Boniface — Triplex. Revenu mensuel: $145, plus logis 4 pièces. $18,900.

A.-J. BOULANGER
TELEPHONES:
Bureau, CHapel 7-8178
Résidence, WHitehall 3-2134
26-1499-29C.

A VENDRE

St-Vital — Rue Cunnington. Près école. Maison moderne: 5½ pièces, 3 chambres à coucher. Lot: 50' x 110'. Chauffage: gaz. 2 plomberies. $5,000 comptant, balance termes faciles.

St-Boniface — Rue Marion. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement à grandeur. Garage double. $10,800, $2,000 comptant. Balance portée par vendeur à 6½% d'intérêt.

St-Boniface — Rue Bertrand près hôpital. Duplex: 3 et 5. Complètement séparés. 2 salles de bain, chauffage: huile, eau chaude. Revenu mensuel: $100 plus, 4 pièces pour propriétaire. $2,500 comptant. Balance à termes.

Norwood — Rue Monk. Maison: 6 pièces. Salle à manger. 3 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur. Lot: 50' x 120'. Nouvellement décorée. Cheminée. Garage. $11,300 à termes faciles.

Norwood — 219, rue Horace. Maison: 6 pièces, pour famille, 3 chambres à coucher. 2 plomberies. Grand salon avec tentures. Planchers: bois dur. Fenêtres: aluminium. $3,000 comptant. Balance portée par vendeur. Raison de vente: femme seule.

Norwood — Rue Horace. Maison de rapport, 15 ans. Revenu mensuel: $120 plus, 4 pièces pour propriétaire. 2 plomberies. Lot: 50' x 120'. Garage. Montant substantiel comptant. Balance à termes.

Norwood — Rue Eugénie. Maison: 5 pièces, 2 chambres à coucher. Extérieur: stuc. Intérieur complètement rénové, fils électriques et plomberie inclusivement. $3,000 comptant. Balance à termes faciles.

St-Boniface — Rue Deschambault. Maison de famille: 7 pièces, 4 chambres à coucher. Chambre supplémentaire au soubassement. Grande cuisine. Etat parfait. Taxe: $170. $3,500 comptant. Balance portée par propriétaire.

St-Boniface — Près hôpital, rue Berry. Maison de famille ou de rapport. 2 plomberies. $12,000. $4,000 comptant.

A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
26-1481-29C.

POUR VENTE de maisons à St-Boniface, Norwood ou St-Vital, ou pour achat avec $500 comptant, ou plus appelez Midtown Realty GLobe 3-4745 ou A. Desaulniers, CEdar 3-5874. 41-612-T.F.



Sera ici sous peu

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Pour nous, Conseil Provencher, le mois d'octobre fut passablement mouvementé. A la première assemblée du 11 octobre, présidée par le frère J. Gauthier, ce dernier nous donnait lecture de deux lettres. Deux officiers récemment élus donnaient leur démission pour raisons personnelles. Il s'agissait ni plus ni moins que du Grand Chevalier et de son Député. Surprise et stupéfaction, il y eut assurément. Mais la foudre s'est abattue dans le passé sur Provencher et toujours il a sû rebondir. Tel fut encore le cas en 1962. Un comité de nomination fut chargé de nous proposer des candidats pour la deuxième assemblée qui serait avancée à la semaine suivante.

Elections du 18 octobre

Tout marcha rondement. Nous avons le plaisir de vous annoncer que le frère J.-R. Doiron reprend son poste de Grand Chevalier, appuyé par le frère J.-J. Trudel comme Député Grand Chevalier. Sous la tutelle de ces deux ex-Grands Chevaliers, Provencher, tel le phoenix d'antan, renait de ses cendres. Le Père aumônier, le R. P. Roméo Bédard, O.M.I., présida cette élection et félicita les deux officiers supérieurs.

Le tirage

La vente des billets pour le grand tirage se poursuit, bien qu'au ralenti, nous dit le frère Latourelle. Ceux qui désirent participer aux prix spéciaux des vendeurs devront remettre talons et argent avant le 3 novembre. Hâtez vous, le temps presse.

Il y a bien aussi notre petit tirage particulier sur le résultat de la partie pour la coupe Grey (3 décembre). Là encore le frère Latourelle dispose de billets qui se vendent à l'envolée. Aurons-nous besoin d'une seconde série, Raymond?

Malades

Notre nonagénaire, le frère Hector Bergevin, fait un stage à l'hôpital général de St-Boniface. Il prenait du mieux, nous dit-on. Tant mieux, Hector, car nous aurons besoin de toi aux fêtes du 40e anniversaire, l'an prochain.

Le frère P.-A. Talbot fut également hospitalisé à l'hôpital Miséricorde. A tous nos malades, connus et inconnus, nos souhaits de prompt rétablissement.

Le Concile

Cette assemblée, unique en l'histoire humaine, est en pleine marche. L'univers impatient tourne les yeux vers Rome. C'est bien là, en effet, où repose la clef de son impatience. Le R. P. Bédard nous entretint au sujet de ce Concile. Il faudra se méfier de certaines nouvelles à sensation. **La Liberté et le Patriote,** dont l'un des rédacteurs, le R. P. R. Durocher, O.M.I., est actuellement à Rome comme journaliste attitré, saura nous donner, comme toujours, la vérité exacte sur les délibérations du Concile. Certains parlent de toutes les sectes chrétiennes avec Rome. Pensons plutôt à l'unité surnaturelle, sous un même Pasteur, de tous les chrétiens.

Assemblées

Celles de novembre seront annoncées sous peu en la lettre mensuelle du Grand Chevalier.

BISTOURI.

PAUL'S REALTY
269, boulevard Dollard
St-Boniface

A VENDRE

St-Vital — Triplex. 14 ans. Bon revenu. Stuc et plâtre. Garage. Grand lot. $4,000 comptant. Balance portée par vendeur.
Norwood — Près Précieux-Sang. Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Garage. $12,500 à termes.
St-Boniface — Bungalow style ranch. Idéal pour couple retiré. Près basilique. $12,900 à termes faciles.

Pour plus d'information appeler Paul Gagnon
CHapel 7-7603
29-1559-29C.

MARION REALTY
66, rue Marion, Norwood

A VENDRE

ST-BONIFACE
Immeuble-appartement: 3 logis; complètement loués. Prix: $23,900. $4,500 comptant. Balance: $125 par mois.

ST-BONIFACE
Immeuble-appartement: 5 logis, complètement loués. $39,500. Comptant requis, $12,000. Balance à termes faciles.

NORWOOD
Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Beau grand lot. Garage. Prix: $9,200. Comptant requis: $1,000.

NORWOOD
Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Prix: $7,900. Comptant requis: $500. Balance à termes faciles.

PARC WINDSOR
Bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Prix: $15,800. Comptant requis: $2,800.

ST-CHARLES
Maison: 5 pièces, 2 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur. Prix: $9,500. $500 comptant. Balance: $75 par mois.

Pour plus d'informations, appeler
Raymond THERIAULT
CEdar 3-6217 ou LEnnox 3-6017
26-1505-29C.

A VENDRE

NORWOOD
Près Dubuc — Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Trop petit pour propriétaire, échangerait pour maison: 4 chambres à coucher.

NORWOOD
Maison — 6 pièces style ranch. Construite sur commande. Garage attenant. Sacrifierait pour $23,300. Termes faciles.

ST-VITAL
Restaurant — 10 h. à 10 h. "short hours". Logis pour propriétaire. Chiffre d'affaires: $100 par jour. Prix: $8,500. $4,000 comptant.

ST-VITAL
Maison moderne — 4 chambres à coucher. ½ acre de terre. Près église et école. $10,000. $2,500 comptant.

RUE BERTRAND
Bungalow moderne — 4 pièces. $7,950. $2,000 comptant.

ST-BONIFACE
Maison — 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Garage. $8,900. $1,800 comptant.

ST-BONIFACE
Immeuble-appartement — 6 logements. Rapporte 15% sur placement. $27,500. Comptant: $10,000.

RUE BRAEMAR
Norwood — Duplex: 5 et 3. 2 plomberies. Chauffage: gaz. $14,900. Termes faciles.

J.-R. Poirier REALTY,
Suite 11, 561, avenue Warsaw,
Winnipeg 9
Téléphone: GRover 5-1876
ou
M. Jos. Trudeau,
130, rue Masson
Téléphone: CHapel 7-8011
26-1484-29C.

Winnipeg

Société St-Jean-Baptiste

Lors de notre réunion du 21 octobre dernier, nous avions le plaisir de recevoir M. Hector Roy, président de la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste de l'Ontario.

MM. J.-R. Doiron et G. Forest avaient travaillé de concert pour rendre cette visite possible.

M. H. Roy nous permit d'évaluer le prestige dont joui la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec et de l'Ontario. Il nous en fit comprendre les apports salutaires, en donnant des exemples tangibles de ce que l'union des 280,000 membres du Québec et des 50,000 membres de l'Ontario a su réaliser tant à l'échelle fédérale que provinciale.

Il nous laissa entrevoir la possibilité de voir s'épanouir des Sociétés St-Jean-Baptiste dans tous les centres canadiens-français de notre province et signala le rôle bienfaisant que la création et l'union de ces Sociétés pourraient devenir pour notre cause au Manitoba.

Ce souhait pourrait-il devenir réalité? Il y a certes matière à réflexion sérieuse.

Grande vente

Le mercredi 31 octobre, de 10 h. a.m. à 2 h. p.m., aura lieu au collège St-Paul, angle des rues Ellice et Vawn, une grande vente de linge usagé très propre, au profit du collège. Entrée à l'arrière par rue Qu'Appelle. Il y aura de tout: linge, bijoux, lampes, vaisselle, livres, etc. Voici quelques exemples des prix: blouses, 25c chacune; chemises d'hommes, 50c; manteaux et costumes pour hommes et femmes, $2.50; robes de laine ou soie, $2.50. Le tout en excellent état.

Venez en grand nombre acheter pour d'autres moins privilégiés que vous. De cette façon vous ferez une double charité.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125

A VENDRE

Norwood — Près Précieux-Sang. Appartement: 8 logis. Brique. 3 ans. Loués avec bail. Poêles et réfrigérateurs. Chauffage: gaz. Revenu mensuel: $780. Une hypothèque seulement. Balance comptant.

St-Boniface centre — $10,900. Bungalow stuc: 4 pièces. Chauffage: huile. Garage. Comptant requis: $3,000.

St-Boniface — Près basilique. $10,500. Maison de famille: 8 pièces. Comptant requis: $3,000. Balance portée par vendeur.

St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste. Bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Soubassement complet. Possession immédiate. Libre.

St-Boniface — Appartement: 5 logis. Comptant requis: $13,500. Balance à termes.

N. BERNIER
594, rue St-Jean-Baptiste
Téléphone: CEdar 3-2027
26-1497-29C.

Au Sacré-Coeur

Les Dames de Ste-Anne

Le dimanche 21 octobre, un grand nombre de Dames de Ste-Anne se réunissait pour leur assemblée régulière et les élections annuelles.

Après la messe de 9 h. a.m., au cours de laquelle les Dames reçurent la sainte communion en groupe, la réunion eut lieu au sous-sol de l'église.

Le nouvel exécutif est composé de Mme U. Forcier, présidente; Mme M.-A. Fillion, vice-présidente; Mme J. Cayer, trésorière; et Mme J. Levasseur, secrétaire.

Les Dames désirent offrirent leurs sincères remerciements à l'exécutif sortant de charge pour tout le bon travail qu'il a accompli.

La paroisse souhaite le plus grand succès au nouvel exécutif qui, sans doute, saura marcher dans les traces des devancières.

Parmi ces devancières, on remarque Mmes O. Roy et J. Carignan, qui reçurent l'insigne honneur d'être nommées présidentes d'honneur en reconnaissance des nombreux et éclatants services rendus à la congrégation des Dames de Ste-Anne.

Décès

Le jeudi 19 octobre est décédée à Selkirk, Man., Mme Louise Dumontier, de 734, rue Sherbrooke, à l'âge de 73 ans. Les prières furent récitées le dimanche 21 octobre à 8 h. p.m. en la chapelle funéraire Thomas D. McGee.

Le service funèbre fut chanté en l'église du Sacré-Coeur par le R. P. C. Lafrenière, le lundi 22 octobre à 10 h. a.m. L'inhumation eut lieu au cimetière Chapel Lawn.

La défunte laisse dans le deuil un fils, Albert, de Reedly, Californie; une fille, Mme Albert Fillion, de Québec; une soeur, Eva St-Pierre, de Winnipeg.

Remerciements

Les familles Dumontier et St-Pierre remercient les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie d'une manière ou d'une autre à l'occasion du décès de Mme Louise Dumontier. Elles remercient spécialement les Dames de Ste-Anne pour leur grand dévouement.

La Corne aux Trésors, une aide aux étudiants

L'entraide universitaire mondiale du Canada tiendra cette année une exposition et une vente d'objets d'artisanat du lundi 29 octobre au jeudi 1er novmebre à l'Université de Manitoba et le vendredi 2 novembre au United College.

Cette "Corne aux Trésors" est une exposition rare de pièces d'artisanat provenant de plus de vingt pays du monde: l'Afrique, l'Israël, l'Inde, l'Australie, l'Egypte, la Pologne, le Mexique, la Corée, l'Equateur, le Japon et le Canada.

Les différents objets comprendront de la bijouterie, des sculptures en bois, des poupées, des articles en soie ou tissés, des tapis, des jeux, etc. On pourra même voir et acheter des épées d'Espagne du temps d'El Cid et des anciens cornets de Bombay.

Les profits des ventes sont consacrés à aider des étudiants d'autres pays par des projets d'entraide pour la santé, le logement et autres nécessités de la vie.

Elections à Terre-Neuve le 19 novembre prochain

ST-JEAN — Des élections provinciales auront lieu dans la province de Terre-Neuve, le 19 novembre prochain, a annoncé le premier ministre, M. Jos. Smallwood.

Dans un message télévisé et radiodiffusé par toute la province, M. Smallwood a demandé aux électeurs un nouveau mandat qui lui permettrait de réaliser un programme de développement de l'industrie de la pêche, s'élevant à $50,000,000.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of ELIE TROTTIER, late of St. Norbert, in Manitoba, Retired Building Contractor, deceased:

ALL CLAIMS against the above estate verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned, at 302 McIntyre Bldg., Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 30th day of November, A.D. 1962.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 20th day of October, A.D. 1962.

JOSEPH N. LANDRY,
Solicitor for Joseph Elie Trottier, Executor.

A VENDRE

St-Boniface — Centre. Triplex: stuc. Comme neuf. 3 logis, 3 pièces. Revenu mensuel: $225. Chauffage: gaz. Titre clair. Toute offre raisonnable considérée.

Norwood — Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Comptant requis: $500.

Pour tous renseignements
S'adresser à A.-C. Desaulniers,
407, rue De la Morénie
ou
MIDTOWN REALTY
GLobe 3-4745 ou CEdar 3-5874
26-1498-29C.



Son Honneur le maire Stephen Juba, dont on voit ci-haut la photo, a été réélu premier magistrat de la capitale manitobaine avec une majorité écrasante lors des élections municipales tenues le mercredi 24 octobre. Homme d'affaires bien connu de Winnipeg, M. Juba en est à son quatrième mandat, ayant été élu pour la première fois en 1956.

SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux Publics, pièce B-322, Edifice Sir Charles Tupper, Promenade Riverside, Ottawa, et portant la mention "SOUMISSION POUR BUREAU A DOUBLE CORPS DE TIROIRS A DESSUS PLAT", seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le JEUDI 15 NOVEMBRE 1962.

On peut se procurer les cahiers des charges et des formules de soumission au bureau du chef des achats et approvisionnements, pièce C-459, Edifice Sir Charles Tupper, Promenade Riverside, Ottawa, ainsi qu'aux bureaux régionaux suivants du Ministère des Travaux publics: 225, rue Jarvis, Toronto; 1631, rue Delorimier, Montréal, édifice Ralston, case postale 675, Halifax; case postale 4600, édifice Buckmaster's Field, St-Jean (T.-N.); case postale 1350, St-Jean (N.-B.); 75, boul. des Capucins, Québec; 269, rue Main, Winnipeg; case postale 1208, Saskatoon; case postale 488, Edmonton; 1110, ouest Georgia, Vancouver.

Les soumissions doivent être présentées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et faites en conformité des conditions qui y sont stipulées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

DPW-PS-62-17



